

صحة من الامم المتحدة

Supplément « Sans visa »

Le Monde

15, rue Falgaire, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE

★ ★

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - N° 14455 - 6 F

SAMEDI 20 JUILLET 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURME



Le « oui mais » du Japon et de l'Europe

GRACE à une concession française, l'Europe et le Japon sont parvenus à signer, jeudi 18 juillet à La Haye, une déclaration commune, économique et politique, qui fixe des relations entre les deux « puissances ». Cet accord ne devrait pas contribuer à un réajustement spectaculaire des échanges entre les deux partenaires. Le Japon continuera d'être « une rose » de l'Europe de ses produits.

Les conditions économiques immédiates ne sont pas favorables. La récession américaine a détourné une partie des exportations de produits nippons vers l'Europe. Le déficit européen, qui avait plafonné en 1990, s'est accru considérablement au premier semestre de cette année. Les partisans d'une politique « dure » avec Tokyo ne manquent pas de souligner qu'il est vain d'attendre un réajustement du simple jeu des marchés. Avec ce partenaire « spécial », ajoutent-ils, on ne peut jouer le jeu libéral.

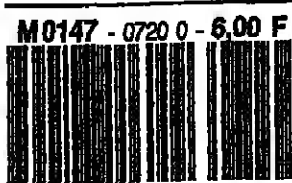
FALLAIT-IL adopter le langage des « oui mais » ? C'est ce que se demandent les observateurs de l'affrontement avec le Japon, un pays qui « triche », selon eux, avec les règles du libre échange, et dont les travailleurs « sont », « des fourmis ». Paris souhaitait donc que la déclaration commune inscrive comme objectif la « réciprocité » des échanges, et une « réciprocité » globale des échanges commerciaux, et non produit par produit.

Le débat a duré un mois. Finalement, M. Cresson a cédé et s'est rallié au texte négocié par M. Delors, qui indique seulement que les deux parties favoriseront « un accès équitable [et non réciproque] à leurs marchés respectifs et l'élimination des obstacles sur la base des chances comparables ». En échange, l'accord attendu sur les exportations japonaises d'automobiles en Europe après 1993 devrait être assez favorable aux thèses françaises : une limitation à 16 % du marché européen jusqu'en 1999.

Sur le fond, M. Delors n'est pas loin de penser comme M. Cresson. Mais il estime que les Européens n'ont pas les moyens d'imposer leurs thèses. Les États-Unis ont une présence militaire au Japon, l'Europe non. Or, lorsqu'en novembre dernier Tokyo avait signé un « accord global » avec les États-Unis, le gouvernement japonais a voulu agir de même avec l'Europe. Il s'agissait, selon Tokyo, d'un texte de coopération culturelle et politique. M. Delors a voulu utiliser cette demande nipponne pour y inclure le commerce. Il estime que les différends commerciaux s'inscrivent désormais dans un cadre qui engage, malgré l'imprécision des termes, les Japonais, et qu'ils seront ainsi traités au plus haut niveau politique.

Le cadre de la coopération doit toutefois maintenant être concrétisé. Face à la cohérence des stratégies japonaises, des divisions économiques et politiques subsistent parmi les Douze, et, quand la France veut freiner les investisseurs japonais en Europe, la Grande-Bretagne ou les Pays-Bas leur déroulent la tapis rouge.

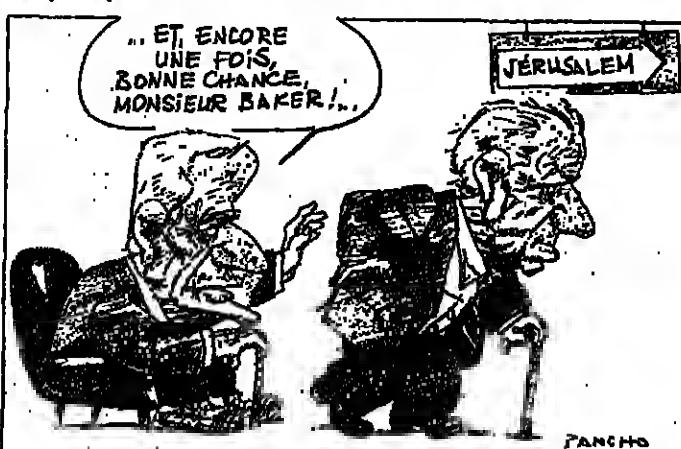
Lire nos informations page 19



La recherche d'un règlement au Proche-Orient

Les États-Unis se félicitent de l'évolution de la Syrie

A l'issue d'un entretien de trois heures avec le président syrien Hafez El Assad, M. James Baker a fait état, jeudi soir 18 juillet, d'un accord total entre Washington et Damas sur le rôle de l'ONU dans une conférence de paix au Proche-Orient. A Jérusalem, le chef de la diplomatie M. David Lévy a affirmé qu'il n'y avait pas lieu de céder à la panique et qu'Israël rejeterait « toute proposition mettant en danger sa sécurité et ses principes ».



Lire nos informations page 4

En annonçant le retrait de l'armée fédérale

Belgrade reconnaît « de facto » l'indépendance de la Slovanie

Trois semaines après la proclamation d'indépendance de la Slovanie et les violences qui ont marqué l'intervention de l'armée fédérale, la présidence collégiale a annoncé, jeudi 18 juillet, le retrait de ses troupes dans les trois mois. Cette décision équivaut à une reconnaissance de fait de la souveraineté slovène. Elle a été saluée comme telle à Ljubljana, la capitale slovène, et qualifiée d'« historique ». A Zagreb, on déplore que le retrait ne concerne pas la Croatie.

BELGRADE

de notre correspondant

L'armée nationale yougoslave (ANY) devra se retirer de Slovanie dans les trois mois à venir. Ainsi en a décidé la majorité des voix la présidence collégiale, qui est finalement parvenue à se réunir au complet, à Belgrade, jeudi 18 juillet, après le rendez-vous manqué de Brioni le 16 juillet. Le retrait des quelque 24 000 soldats et officiers stationnés habituellement sur le territoire slovène commencera immédiatement et devra être achevé dans un délai de trois mois. Les unités de l'ANY se replieront en Serbie et en Bosnie-Herzégovine. Les officiers qui désirent quitter l'armée fédérale et res-

ter en Slovanie pourront le faire par simple demande écrite pendant cette période. Les autorités slovènes s'engagent, par ailleurs, à débiter l'accès aux casernes et à ne pas empêcher le mouvement des troupes et des équipements militaires pendant le retrait. Enfin, cette décision, précise la présidence, ne remet pas en question l'intégrité territoriale de la Yougoslavie. « Devant choisir entre la paix ou la guerre, la présidence a opté catégoriquement pour la paix et pour un dénouement démocratique de la crise yougoslave », a-t-elle indiqué dans un message dont le texte a été adopté à l'unanimité.

FLORENCE HARTMANN

Lire la suite page 3

Droit d'asile : régularisation exceptionnelle

Le décret autorisant la régularisation exceptionnelle de certains demandeurs d'asile déboutés devait être adressé aux préfets, vendredi 19 juillet. Signé de MM. Bianco et Marchand, elle concerne environ 25 000 des 100 000 déboutés du droit d'asile. Cette opération doit, aux yeux du gouvernement, conforter les décisions de reconduite à la frontière annoncées à la frontière des déboutés définitifs.

Lire page 8 l'article de PHILIPPE BERNARD

La percée d'AXA aux États-Unis

8 milliards de francs investis dans l'assurance page 19

La polémique sur Ravensbrück

La chaîne Kaiser's pourrait renoncer à ouvrir un supermarché sur les lieux de l'ancien camp de concentration page 3

FESTIVALS

AVIGNON. Off, le Toison d'or réentée sous le pont par une comédienne turque. Et la souvenir de Jean Vilar à travers les photos d'Agnes Varda.

AIX. Le festival de danse descend dans la rue.

NICE. La Grande Parade du jazz accueille les grands anciens, Doc Cheatham ou BB King.

NEW-YORK. Salons, congrès et festival, le New Music Seminar réunit les professionnels des tribus musicales, du rock au rap.

pages 10 et 11

La sommaire complet se trouve page 26

Les balbutiements de la reprise américaine

L'économie devrait redémarrer, mais plus mollement que ne le prévoient les boursiers

NEW-YORK

de notre correspondant

Comment s'y retrouver ? Un jour, les statistiques sur l'économie américaine incitent à l'euphorie ; le lendemain, d'autres servent la soupe à la grimace. Prêts à se rallier aux déclarations gouvernementales sur la fin de la récession et sur une reprise pourtant reportée de mois en mois, les Américains, pour l'instant,

n'en perçoivent guère les effets dans leur vie quotidienne.

Les experts n'ont pas d'avis définitifs. M. Alan Greenspan, arbitre d'un nouveau prestige depuis que le président Bush le reconduira pour un nouveau mandat de quatre ans à la tête de la Réserve fédérale, est catégorique devant le Congrès : « La crise est derrière nous et la reprise prévue d'ici à la fin de l'année. » Mais il atténue aussitôt son propos en

précisant que cette reprise devrait être d'une ampleur limitée et qu'il ne faut pas exclure complètement de la voir chanceler. Le scénario catastrophe du type double dip recession (« double plongeon »), où la reprise économique - et non pas la crise - aurait été finalement la véritable parenthèse, n'est pas à exclure.

« Une chose est sûre : le redémarrage en fanfare que l'on nous

annonçait après la fin de la guerre du Golfe, laquelle est terminée depuis quatre mois, ne s'est pas produit », constate un conjoncturiste de Washington. « Le choc salutaire a été régulièrement reporté, et nous sommes maintenant en présence de trois écoles de pensée », explique-t-il.

SERGE MARTI

Lire la suite page 20

Panama : de la dictature au discrédit

Incompétence et corruption : un an et demi après le départ du général Noriega, la cote du président Endara est en chute libre

PANAMA

de notre correspondant

Le gouvernement Endara est le plus inapte que nous ayons jamais eu au Panama, même compte tenu des années de dictature, entre 1968 et 1989. Ce jugement, d'autant plus sévère qu'il vient d'une personnalité - M. Tomas Herrera - qui a contribué activement à l'arrivée au pouvoir de M. Guillermo Endara, est de plus en plus ouvertement exprimé dans tous les secteurs de la société. A l'incompétence dénoncée

par ce dirigeant de la Croisade civique, le grand mouvement qui lutte contre la dictature, il faut ajouter les accusations de « corruption » et de « népotisme » lancées par le président de la Commission panaméenne des droits de l'homme, M. Roberto Troncoso, qui ne voit aucune amélioration sur ce plan par rapport au régime du général Manuel Noriega, renversé par l'intervention militaire américaine du 20 décembre 1989. De même, déplore-t-il, « les structures répressives de la dictature militaire ont été maintenues », malgré la suppression de l'armée et

son remplacement par une police placée sous l'autorité du président de la République.

Le temps semble suspendu sur les rives du canal transocéanique, comme si l'intervention des États-Unis n'avait rien changé, n'ayant fait qu'aggraver la pauvreté et la violence, en particulier les attaques de banques par des cagoulards - il s'agit d'anciens militaires - beaucoup mieux armés que la police. La plupart des quelque dix mille habitants du quartier populaire de Chorrillo, détruit lors des combats, ont été relégués ailleurs, souvent dans de meilleures conditions, mais beaucoup ont perdu leurs sources de revenus.

Les officiers américains qui avaient été évacués vers les bases militaires de l'ancienne zone du canal au cours des derniers mois du régime militaire se sont à nouveau installés dans les luxueux immeubles qui dominent la baie de Panama. Tout est rentré dans l'ordre, même si quelques rares cicatrices du bras conflit qui fit environ cinq cents morts restent encore visibles.

On parle toujours autant de la drogue, plus abondante et meilleur marché que jamais.

BERTRAND DE LA GRANGE

Lire la suite page 6

Le football français en convalescence

La championnat de France de football de première division débute samedi 20 juillet, après la relégation en deuxième division des clubs de Bordeaux, Nice et Brest, en proie à des difficultés financières. Les transferts de joueurs ont été peu nombreux et cent trente professionnels se retrouvent au chômage.

A la fin de l'année 1990, le déficit global de la première division était évalué à 1 milliard de francs. Depuis, la situation s'est aggravée.

Lire page 9 les articles de PHILIPPE BROUSSARD et JÉRÔME FÉNOGLIO

FRUTTERO & LUCENTINI



EDITIONS DU SEUIL

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 9 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Suisse-Allemagne, 3 F ; Côte d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRO ; Espagne, 190 PTA ; Grèce, 85 p. ; Irlande, 220 IRP ; Israël, 1,20 S. ; Italie, 2,200 L. ; Luxembourg, 42 FL. ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL. ; Portugal, 170 ESC ; République tchèque, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; USA (NY), 2,5 \$; USA (autres), 2,50 \$.

mouvement de sympathie orchestré en Allemagne avait pu susciter quelques illusions.

avec des conséquences politiques très graves, a ajouté le chef de l'Etat roumain. - (AFP)

s'inscrit dans le cadre des efforts de médiation de la Communauté en Yougoslavie. - (AFP)

des patrons de la ville de Lige et, à ce titre, ne pouvant pas ignorer, à tout le moins, la série d'affaires qui défilait la chro-

listes. A l'image du premier ministre, M. Wilfried Martens, qui s'est dit

possibilité de devenir propriétaire après cinq ans de location, à Bruxelles comme à Strasbourg. - (AFP)

DÉBATS

Aéronautique

Dialogue autour d'Airbus

par L. W. Clarkson

RÉCEMMENT, un représentant d'un pays européen a voulu connaître mon point de vue sur l'état des négociations engagées depuis cinq ans entre les États-Unis et la CEE à propos des subventions accordées à Airbus. Notre conversation s'est déroulée comme suit.

« En théorie, le libre-échange peut être une belle idée mais, depuis la seconde guerre mondiale, nous, Européens, avons dû faire face au monopole américain. Nous devons donc soutenir notre industrie pour la protéger de la domination américaine. »

« Ce serait oublier les contributions technologiques de grande portée et les nombreuses « premières » de l'aviation à réaction européenne : le premier avion de ligne à réaction (le Comet), le premier bi-réacteur (le Caravelle), le premier super-sonique (le Concorde), ou le premier gros-porteur bi-réacteur (A 300), pour n'en citer que quelques-uns. »

Subventions directes et indirectes

« Or aucun de ces appareils n'a remporté de véritable succès, tant sur le plan commercial que financier, pour des raisons évidentes : ils étaient, selon les cas, trop en avance, trop en retard, trop lourds, trop gros consommateurs de carburant, n'avaient pas de rayon d'action assez étendu ou encore n'avaient pas fait l'objet d'études suffisamment importantes pour se vendre en dehors des marchés capifs. »

« Si, à l'époque, les compagnies américaines choisissaient des appareils américains plutôt que des appareils européens, c'est tout simplement parce que les États-Unis offraient de meilleurs produits. Le marché commercial n'a pas été offert sur un plateau à McDonnell Douglas, à Boeing ou à d'autres sociétés américaines. Il a été gagné tout au long de ces dizaines d'années, à force d'investissements et de décisions judicieuses. »

« Vous autres, Américains, vous vous opposez à nos subventions directes, pourtant votre gouvernement subventionne l'industrie aéronautique commerciale par des contrats militaires et de recherche. L'Europe a besoin d'accorder des subventions directes pour répondre aux subventions indirectes américaines. »

« Cet argument ne justifie pas les subventions accordées à Airbus. Boeing ne reçoit aucune subvention, directe ou indirecte. Il existe des règles formelles interdisant l'exploitation de contrats militaires pour financer des programmes civils. Il est vrai que, à ses débuts, la technologie appliquée à l'aviation à réaction dérivait de produits militaires mais, depuis quinze à vingt ans, le flux s'est inversé. D'ailleurs, la NASA effectue un travail de recherche de base, non pas des recherches en vue d'un développement commercial ; ses résultats sont disponibles gratuitement et utilisés par tous les constructeurs, même par Airbus. »

« En revanche, les gouvernements européens ont valorisé le potentiel d'Airbus, non seulement avec des subventions directes (d'un montant - Airbus ne publie aucun rapport financier - estimé à 26 milliards de dollars), mais aussi avec des subventions militaires et un accès privilégié aux programmes de recherche subventionnés par le gouvernement. »

« Mais vous ne pouvez nier que, pour entrer sur ce marché, les dépenses ont été extrêmement élevées, trop élevées pour être supportées par une société ou même par un pays. »

« Soutenir des industries naissantes est un argument valable lorsqu'il s'applique à des pays sous-développés, et on ne peut pas dire qu'Airbus soit un pays sous-développé. Les tickets d'entrée sont certes élevés, mais les quatre sociétés constituant le consortium Airbus (British Aerospace, Daimler-Benz, Aerospaciale et CASA) sont étonnantes, ont un chiffre d'affaires

et un effectif trois fois plus élevés que Boeing ou McDonnell Douglas. Leurs chiffres d'affaires militaires et gouvernementaux sont deux fois plus importants que ceux de Boeing. »

« Même si l'Europe a pu autrefois justifier ces subventions sur cette base, l'argument n'est plus valable aujourd'hui. Airbus prétend faire des bénéfices, détiend 25 à 30 % du marché, propose une gamme de quatre avions, développe deux appareils, étudie des produits dérivés, ainsi que deux modèles entièrement nouveaux en phase de conception. Airbus a vendu plus de 1 690 appareils et en a livré plus de 650 à 101 compagnies aériennes sur tous les continents. Airbus, à vingt et un ans, est désormais majeur. »

Les fluctuations du dollar

« Reconnaissez au moins ce que les Européens ont créé ; nous ne pouvons pas compromettre ce succès et nous devons donc poursuivre ces subventions non seulement pour développer, mais aussi pour protéger financièrement l'entreprise. »

« Les négociateurs américains veulent bien transiger sur deux points : 1) 25 % des coûts de développement peuvent être financés par des prêts à taux d'intérêt normal, mais ils doivent être remboursés sur quinze ans. 2) Les gouvernements européens peuvent se porter garants d'un constructeur d'avions en cas de danger de banqueroute. A nos yeux, ces deux concessions majeures sont conformes à la réalité des faits : l'existence d'Airbus est maintenant acquise et les quatre gouvernements concernés ne laisseront pas le consortium échouer. Néanmoins, nous demandons qu'une stricte discipline commerciale lui soit appliquée. »

« Mais 25 % d'aide sur des termes quasi commerciaux, ce n'est pas assez pour Airbus. Nous avons besoin d'un taux de subvention de 45 % au minimum. Les gouvernements européens ont fourni entre 75 % et 100 % des coûts de développement. »

« Pourquoi ? Les coûts européens sont-ils tellement élevés ? Les ingénieurs et ouvriers européens n'ont-ils pas, après vingt ans, mis à profit leur expérience sur Airbus ? Et que dire des robots des usines, des chaînes de montage et des autres outils subventionnés par les gouvernements ? N'ont-ils pas aidé à augmenter la productivité et à réduire les coûts ? Et les économies d'échelle ? »

« Oui, mais, contrairement aux constructeurs américains, nous devons faire face aux risques de fluctuation du dollar. Nous devons

vendre nos avions en dollars, devise internationale pour le commerce de l'aviation ; or nos coûts sont calculés en devises européennes. Nous y perdons à cause d'un dollar faible et prédateur. »

« La personne capable de prédire les taux de change devrait travailler à Wall Street ou à la Bourse de Paris, et elle y ferait fortune ! En réalité, depuis l'abandon par les États-Unis de l'étalon-or dans les années 70, les devises fluctuent constamment. Le monde dans lequel nous vivons fonctionne ainsi. »

« Il est particulièrement étonnant de constater que le pays européen qui bénéficie de la balance commerciale la plus excédentaire - l'Allemagne - ait choisi d'annuler ce procédé d'ajustement en accordant des subventions supplémentaires, de quelque 2,5 milliards de dollars, à sa plus grande société, Daimler-Benz, pour compenser ses pertes de change. C'est la raison pour laquelle les États-Unis ont déposé une plainte contre l'Allemagne et la CEE au tribunal » du GATT. Ce type de subvention ne doit pas se généraliser. »

« Au cours des années 80, le dollar était à la hausse et Airbus en bénéficiait. Avons-nous entendu parler d'injustice ? Non. »

« Les gouvernements européens estiment nécessaire de subventionner cette industrie afin de prévenir le chômage, d'acquiescer de nouvelles technologies et d'effectuer des transferts de technologie vers d'autres industries. »

« Évidemment, vos subventions ont pour effet de transférer des emplois des États-Unis vers l'Europe. Mais, d'après le GATT, c'est le type même de distorsions commerciales que les subventions ne devraient pas produire. Chaque emploi créé par Airbus grâce à ces subventions en supprime aux États-Unis, au Japon, au Canada, au Brésil, en Chine, en URSS ou ailleurs. Le développement technologique est certes un objectif honorable et, dans tous les cas, comme dans d'autres, les activités technologiques de recherche et de développement aérospatial partent, à juste titre, des responsabilités dévolues au gouvernement. C'est aux subventions supplémentaires que nous nous opposons, subventions qui transfèrent les risques du secteur privé au secteur public. »

« En outre, il existe des règles du jeu internationales, incorporées dans le GATT, établissant des limites aux lignes de conduite gouvernementales affectant d'autres pays. Si les règles ne sont pas claires, il faut les clarifier ; si elles sont claires, il faut les respecter. »

» L. W. Clarkson est vice-président de Boeing Aviation Civile.

Logement

Défense des propriétaires

par Philippe Pelletier

CEUX qui ont lu le rapport que Daniel Lebègue a remis au premier ministre en critiquant déjà le caractère prétendument « libéral ». Voilà donc, disent-ils, le directeur général de la BNP et son groupe de travail - largement composé de hauts fonctionnaires de l'administration des finances, - à qui le précédent chef du gouvernement a demandé un rapport sur le financement du logement qui se permettrait d'affirmer certains principes de bon sens ! Un homme qui ose recommander d'établir un contrat de confiance (...) avec les propriétaires bailleurs privés ! Et que dire des propositions visant à moderniser la situation de l'épargne investie dans le logement locatif privé ou à réduire les droits de mutation ?

Les nostalgiques de la guerre précédente y trouvent évidemment peu leur compte. On devine leur amertume face à un projet qui met fin à la vieille image si comode du propriétaire à la Daumier. N'est-il pas plus simple d'en rester à ces querelles d'un autre temps, en accusant le « proprio » de tous les maux ?

Disons-le tout net : la situation des rapports locatifs a radicalement changé ; le contexte économique, social et juridique également. Aussi est-il raisonnable que les pouvoirs publics, même de façon bien tardive, prennent en compte la réduction et la dégradation inquiétante du parc locatif privé, qui représente - ne l'oublions pas - près de la moitié du parc locatif d'habitation : 100 000 logements perdus chaque année ; 350 000 logements vacants à réhabiliter. Voilà des chiffres qui s'accroissent mal des simplifications abusives et justifient que le gouvernement se pose avant tout la question : où et comment va-t-il pouvoir assurer le logement de tous dans les années qui viennent...

Rétablir la confiance

Les propositions Lebègue sont désormais connues. Elles doivent faire l'objet d'une discussion publique. Les propriétaires privés souhaitent participer, de la manière la plus transparente, au débat. Telle est ma démarche d'aujourd'hui.

Premier aspect du dossier, sans doute le plus délicat de toute tentative de réforme : à ce sujet, il faut d'urgence rétablir la confiance. Pour cela, le rapport affirme clairement la nécessité d'une reconnaissance de l'action des bailleurs privés. Oui, ils ont un rôle économique et social. Oui, ils sont créateurs d'emplois et de richesses. Oui, il leur est nécessaire de connaître clairement les règles du jeu locatif. Oui, ils ont raison de demander que la loi soit équilibrée, puis cesse d'être changée au gré des majorités parlementaires.

En bref, il s'agit, comme cela a été réalisé pour l'entreprise, de réhabiliter l'image même de la propriété locative en disant clairement que les bailleurs privés sont des agents économiques et sociaux à part entière, qui réclament non quelques privilèges, mais le droit de jouer à armes égales avec ceux qui choisissent la Bourse plutôt que la pierre.

Les propositions de la commission en matière de revenus fonciers se situent dans cette perspective : il est raisonnable d'autoriser l'imputation des déficits fonciers sur le revenu global. Il est juste de relever très substantiellement le taux de l'abattement forfaitaire sur ce type de revenu. Ces mesures ont déjà, dans le passé, prouvé leur efficacité.

Cette évolution fiscale doit, deuxième aspect du dossier, s'ins-

crire dans un processus général de réduction des disparités de traitement fiscal entre épargne mobilière et immobilière. Depuis près de deux décennies, les propriétaires immobiliers ont connu une accumulation excessive de mesures réductrices d'ordre fiscal, législatif et réglementaire. Pendant que ceux qui investissaient en Bourse vivaient une situation exactement inverse. Résultat : en 1991, selon les calculs de la direction de la prévision, le rendement réel des actions (après impôt mais avant ISF) dépassera les 9 %. Il est nettement négatif (- 1,7 %) pour les logements anciens de rapport (en moyenne pour la France entière), qui constituent l'essentiel du parc locatif privé. Ce simple constat permet ainsi de comprendre ceux qui n'ont quitté le marché locatif. Qui n'en ferait pas autant ? Retrouver l'équilibre en ce domaine est donc indispensable.

Autre chose, et c'est le troisième point, est d'inciter les investisseurs à se lancer dans le locatif. On sait que certaines dispositions existent pour le neuf. Mais rien n'est prévu pour le parc ancien, justement le plus soumis au phénomène de désengagement des bailleurs. La commission Lebègue ne peut que logiquement demander que le parc ancien ne soit pas défavorisé par rapport au neuf. Il en va au premier chef de la transmission du patrimoine.

Avec des droits de succession qui sont parmi les plus dissuasifs de la Communauté, la France handicape gravement ceux qui veulent transmettre leur patrimoine locatif. En les taxant ainsi, on les pousse à désinvestir, non ennuits leurs enfants à se séparer de ce patrimoine pour pouvoir payer l'impôt de succession. Ainsi crée-t-on les conditions de la disparition des bailleurs privés alors qu'il est urgent de réconcilier les jeunes générations avec l'investissement locatif.

Il faut encore évoquer les propositions de la commission sur le regard de la loi du 6 juillet 1989 dite Mermaz-Malandain. Daniel Lebègue s'est d'abord attaché - on le comprend - au décret de blocage des loyers en région parisienne pris en application de cette loi. Il faut en revenir, plaide-t-il, au droit commun partout en France. Les pouvoirs publics savent bien que le blocage entraîne la diminution effective du nombre des offres de logements, sont les premières victimes, à l'évidence, les candidats locataires. Qu'on sorte de ce système en une seule fois ou par étapes peut se discuter. Cette mesure doit cependant être prise à court terme.

De ces questions prises de position, on peut donc dire qu'elles ne sont pas révolutionnaires, mais tout simplement lucides. Elles osent briser le tabou du stéréotype « propriétaire profiteuse/locataire victime ». Elles ont pour but d'éviter à notre pays une grave crise du logement et sont de nature à enlever l'adhésion des responsables, publics ou privés. Pour leur part, les propriétaires sont ouverts au dialogue. Ils sont disposés, une fois la confiance revenue, à contribuer résolument à l'accroissement de l'offre locative et ne se sont jamais dérobés à leur rôle social, locataire deux fois plus de personnes démunies que n'en accueille le « parc social ». Ils demandent seulement qu'on en finisse avec les images fausses et les idées trop simplistes pour être vraies.

» Philippe Pelletier est président de l'Union nationale de la propriété immobilière.

COURRIER

Collèges en dérive

Dans votre article du 26 juin 1991, intitulé « Collège en dérive », vous décrivez avec réalisme le sort des professeurs dans les collèges de banlieue. Mais vous oubliez d'autres victimes : les bons élèves.

Ils ne sont pas nécessairement des élèves brillants, mais ils vont au collège pour acquiescer une formation et préparer leur avenir. Ils s'enquêtent quand le professeur de cinquième doit revenir pour la finitude fois sur une notion qu'ils ont acquise au CM1. Ils sont interrogés en dernier recours après qu'on a sollicité les élèves en difficulté. Ils sont chargés de servir de locomotives aux classes médiocres, mais ils sont trop souvent contraints de se fondre dans la masse pour échapper aux quolibets.

Ils soupirent quand le professeur interromp le cours une fois encore afin de rétablir le calme. Ils courent l'échine quand le café de la classe a décidé de perturber le cours.

Il paraît, disent nos bons épîtres, que les bons élèves s'en sortent toujours. Pourtant, combien d'entre eux, bons élèves à l'école primaire, sont devenus des élèves moyens, puis médiocres, avant la fin de la troisième ?

Doit-on continuer à les sacrifier au nom du collège unique ? Pour-

tant, ils pourraient devenir les professeurs de demain, à condition qu'ils aient eu de se retrouver à la place de leurs maîtres.

JACQUELINE DELAFAYE

Maison

Elections à l'anglaise

J'ai pris connaissance avec intérêt de l'article de M. Maurice Duverger dans le numéro 14441 du journal Le Monde en date du 4 juillet 1991 sous le titre « Un système électoral pour les années 90 ». »

Et je suis étonné qu'il ait passé sous silence le système électoral en vigueur en Grande-Bretagne et consistant en un scrutin majoritaire uninominal à un seul tour. Le candidat arrivé en tête est élu quel que soit le score atteint par lui. Ce système offre le grand avantage de ne pas entraîner entre candidats les tractations toujours suspectes chez nos voisins d'outre-Manche n'empêche pas l'existence d'une vraie démocratie, souvent citée en exemple. Il évite aussi la multiplication des partis politiques et permet l'économie d'un deuxième tour dont le coût incombait encore plus aux contribuables depuis qu'il a été imaginé le financement public des partis.

LUCIEN LAGNY Troyes

BONHEUR

La fête

par Albert Memmi

Il y a beaucoup à prendre chez les croyants. L'homme est à l'image de Dieu : ce précepte biblique, qui le refusait, au moins comme ambition ? Oui, encore, la solennisation de nos gestes les plus humbles : se nourrir par exemple ; quelle meilleure occasion de nous prêter attention ?

Peu de philosophes ont donné au repas sa juste place : cela fait douter de leur bon sens. Comment peut-on négocier ce qui assure notre subsistance et nous est commun avec tout ce qui vit ?

Saul Nitzsche, à ma connaissance, a insisté sur l'importance des aliments. Kant, l'eustère, recevait tous les mîdis : il y égayait sa journée et recevait de ses hôtes le don de leur reconnaissance.

Ce n'est pas la quantité ni même la qualité qui fait l'importance du repas, mais l'intérêt que nous lui portons. On peut faire 100 kilomètres pour dîner dans telle auberge fameuse ou au réjouir de fromage et de pain. Mais la lecture en mangeant, le plateau devant la télévision, quelle horreur ! On ne se sent plus si l'on mange ; on avale, trop et sans goûter.

« Moi, je mange très vite, sur le coin de la table ! »

Pourquoi pas installé en son milieu, bien disposé à ce qui va

suivre ? De quoi vous punissez-vous ? Seule une lente mastication procure une bénéfice inimitié avec les aliments.

Vous n'êtes pas tenu de manger n'importe quoi ni de vider les plats : vous n'êtes pas une poubelle ! Ne mangez ni par devoir ni par routine ; Montaigne se moquait de ceux qui, au bout du monde, réclament avec insistance leur mets national.

Notre manière de manger est une manière de nous traiter nous-mêmes. Peut-il ne rien faire durant la table ? Peut-être, si l'on a des plaisirs qui se complètent, d'autres qui s'excluent. Anal pour la musique ou la conversation ; évitons les repas-pugilats, et ces lieux où, sous prétexte de nous divertir, un tourne-disque nous oblige à crier.

La désordre alimentaire est en nous, non dans les aliments. Nul n'est obligé de prendre deux cafés si la seconde lui donne des aigreurs ou le transforme en pile.

L'enorexie et la boulimie sont deux façons de nous gâcher la goût du monde. Le repas est une fête dont nous sommes à la fois l'offrant et l'invité. Faisons que nous puissions nous réjouir, chaque matin, d'avoir à manger à midi ; à midi, d'avoir à manger le soir.

RÊVES DE GRANDS ESPACES

NOMADE

PLUS DE 45 AVENTURES
À DORMIR SOUS LES ÉTOILES

DOCUMENTATION SUR DEMANDE
50, av. des Ternes - 75017 PARIS. 43.42.45.45

PROCHE-ORIENT

La visite du secrétaire d'Etat américain à Damas

M. Baker juge l'attitude de la Syrie « extraordinairement positive »

Le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, et le ministre syrien des affaires étrangères, M. Farouk El Chareh, se sont efforcés jeudi soir 18 juillet, lors d'une conférence de presse conjointe à Damas, de donner clairement l'image d'un rapprochement substantiel syro-américain à propos du processus de paix au Proche-Orient.

M. Baker, qui avait entamé jeudi en Syrie sa cinquième tournée au Proche-Orient depuis la fin de la guerre du Golfe en février, a paré d'un accord entre Washington et Damas sur le rôle à confier à l'ONU dans le processus de paix, et plus particulièrement dans le cadre de la conférence que le secrétaire d'Etat s'efforce de mettre sur pied.

Sans émettre aucun propos de nature à offenser Israël, M. Baker

a tenu à souligner l'importance aux yeux de Washington de l'acceptation par Damas des dernières propositions faites par le président Bush aux principaux protagonistes. Cette acceptation d'est rien moins qu'« extraordinairement importante et positive » pour M. Baker qui, par la même occasion, a rappelé le rejet des propositions de M. Bush par l'Etat hébreu et fait état de « beaucoup d'obstacles » à surmonter encore.

Un autre signe de rapprochement réside dans la mention faite par M. Baker d'un « règlement global au Proche-Orient », expression chère aux dirigeants arabes, notamment syriens. « Je suis heureux d'annoncer que la Syrie a accepté nos propositions et qu'elle participera à une conférence de paix dont les termes seront fondés sur un règlement global (du problème du Proche-Orient) basé sur les résolutions 242 et 338 », a déclaré M. Baker.

dit M. Baker à ce propos, laissant entendre que Washington avalise cette formule. Ni M. Baker ni M. Chareh n'ont été plus loquaces l'explication de ce qu'ils entendaient par un règlement global, et les deux parties peuvent toujours lui donner chacune un contenu différent de l'autre.

Pas d'accord secret

Il reste que les Etats-Unis privilégient jusqu'ici l'approche de la question et avaient récemment opté pour une méthode consistant à séparer le dossier du conflit entre Israël et les Etats arabes voisins de celui de la question palestinienne proprement dite. A ce sujet, M. Baker et Chareh se sont abstenus de tout commentaire, notamment sur la représentation palestinienne à la conférence.

Un troisième signe d'entente

syro-américaine est décelable dans la position exprimée par les deux ministres sur le rôle du représentant de l'ONU à la conférence de paix. M. Baker avait proposé début juin que cet observateur soit « silencieux ». Ce terme avait totalement disparu jeudi lors de la conférence de presse.

M. Baker a voulu rassurer Israël sur la question des « accords secrets », objet de vifs commentaires chez certains responsables israéliens d'extrême droite qui ont accusé Washington d'avoir promis à la Syrie la récupération du Golan — occupé en 1967 par Israël, puis annexé en 1981 — en échange de l'acceptation des propositions de M. Bush.

Sans mentionner ces accusations, le secrétaire d'Etat a fermement insisté sur son refus de fournir à l'un des protagonistes toute assurance qui ne serait pas offerte en même temps aux autres. — (AFP)

Alors que Bagdad affirme avoir déclaré tous ses équipements nucléaires

L'ONU et les Etats-Unis doutent de la bonne foi de l'Irak

L'Irak a donné, jeudi 18 juillet, à la mission d'experts de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) l'assurance qu'il avait déclaré l'ensemble de ses équipements et substances nucléaires. Toutefois, à Vienne, nous indiquons notre correspondant Walter Baryli, le Conseil des gouverneurs de l'AIEA a condamné jeudi l'Irak, « premier pays à avoir violé l'accord signé avec l'AIEA relatif à l'application de garanties prévues par le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires » (1).

L'AIEA a demandé à Bagdad de placer sous son contrôle « toute matière fissile se trouvant toujours sur le territoire irakien » et de « cesser d'obstruer le travail des inspecteurs ».

Selon M. Hans Blix, directeur général de l'AIEA, l'Irak « n'est plus capable de produire de l'uranium enrichi », sous réserve de la découverte de nouveaux sites de production non déclarés. M. Blix a confirmé que les inspecteurs de l'Agence de Vienne n'ont trouvé jusqu'à présent que les 500 grammes d'uranium faiblement enrichi dont la production a été reconnue par les autorités irakiennes le 9 juillet.

Le retrait, confié à des entreprises françaises et britanniques, de l'uranium hautement enrichi détenu par l'Irak officiellement pour alimenter ses réacteurs de recherche, et placé sous contrôle de l'AIEA, débutera en septembre, a précisé M. Blix.

La commission spéciale de l'ONU a estimé pour sa part, dans un communiqué publié jeudi soir à New-York, que les informations recueillies par les experts « montrent qu'il y a beaucoup à faire » avant d'être certain de la bonne foi du régime de Bagdad.

Le Conseil de sécurité de l'ONU devrait adopter prochainement une nouvelle résolution exigeant à nouveau de l'Irak qu'il révèle la totalité de son programme nucléaire, et précisant que les experts internationaux pourront se déplacer comme ils le voudront avec des moyens qui leur seront fournis. L'Allemagne a déjà mis à la disposition de la Commission trois hélicoptères avec leurs équipages.

Les experts de l'ONU sont aussi chargés du repérage et de l'effim-

on de toutes les armes de destruction massive irakiennes, qu'elles soient chimiques, biologiques ou balistiques. Selon une source autorisée à l'ONU, une première équipe d'inspection a mis au jour fin juin d'importantes quantités d'armes chimiques dans le camp militaire de Moutana, à 90 km au nord-ouest de Bagdad.

Enfin, M. Dick Cheney, secrétaire américain à la défense, a déclaré, quant à lui, avoir reçu des informations contradictoires sur les destructions des installations irakiennes.

(1) L'Irak a signé le 29 octobre 1969 le TNP (Traité de non-prolifération des armes nucléaires) qui engage les pays signataires ne disposant pas d'armes atomiques à ne pas en acquérir ou en fabriquer.

Le contentieux financier franco-iranien

Téhéran s'impatiente...

L'Iran a manifesté son impatience jeudi 18 juillet à propos du règlement définitif de ses contentieux financiers avec la France, en révélant certains aspects de l'accord « de principe » conclu il y a plus de deux mois entre les deux pays. Brisant le secret de la négociation, le chef de la diplomatie iranienne, M. Ali Akbar Velayati, a affirmé à Radio-Téhéran qu'en vertu de cet accord de principe Paris verserait pour solde de tout compte 1 milliard de dollars à l'Iran, lequel demeurerait par ailleurs actionnaire de la société nucléaire Eurodif (nos dernières éditions du 19 juillet).

Soumis à la pression des « durs », notamment au sein du Majlis (Parlement), le régime iranien chercherait à faire pression sur Paris pour qu'il accélère la signature de l'accord, ont estimé des diplomates. Au ministère français des affaires étrangères, on est demeuré toutefois de marbre.

Selon M. Velayati, Paris, qui se disait créancier au début des pourparlers, a proposé après de « longues négociations » la somme de 300 millions de dollars à l'Iran, qui a fini par en obtenir 1 milliard. Le ministre des affaires étrangères M. Roland Dumas, a approuvé cette somme en mai dernier, n'a-t-il affirmé. Téhéran a également obtenu, selon lui, de demeurer partenaire d'Eurodif.

L'accord initial, passé en 1974, prévoyait qu'en vertu de cet actionariat, Téhéran pourrait « lever » de l'uranium enrichi. Or jusqu'au début de juillet, selon des sources informées, c'était sur ce point précis que la négociation échouait. Ayant l'intention de reprendre son programme nucléaire, Téhéran voulait se réserver la possibilité, une fois une centrale nucléaire construite, de se procurer de l'uranium enrichi. La France a exclu une telle possibilité.

ISRAËL

La police sévèrement critiquée après la fusillade de l'esplanade des Mosquées

Le juge israélien chargé d'enquêter sur la responsabilité de la police lors de la fusillade qui avait fait dix-huit morts, le 8 octobre 1990, sur l'esplanade des Mosquées à Jérusalem, a critiqué sévèrement le comportement des forces de l'ordre, mais n'a pas préconisé de poursuites. Dans le rapport publié jeudi 18 juillet, M. Ezra Kama a conclu que des policiers avaient tiré dans certains cas « sans discrimination » et sans que leur vie soit en danger. Toutefois, il a estimé qu'il ne disposait pas de preuves suffisantes pour les poursuivre devant les tribunaux. Dix-huit Palestiniens avaient été tués et 150 blessés par balles lors de la dispersion par les policiers d'une manifestation violente sur l'esplanade, troisième lieu saint de l'islam après La Mecque et Médine.

« La douleur d'une mère arabe »

« Malgré le caractère tragique de l'événement, on ne peut occulter quiconque d'avoir causé la mort des manifestants palestiniens, vu que la police n'a pas procédé à des autopsies (les corps ayant été emportés par les familles) ou à des tests balistiques. Il est impossible de ce fait d'établir un lien entre les tirs et leurs victimes », écrit le juge.

M. Jonathan Kutub, un des responsables de l'association palestinienne des droits de l'homme Al Hak, a vivement critiqué la décision du juge. « Faut-il incriminer, c'est la justice elle-même qui se retrouve sur le banc des accusés », a-t-il déclaré. Pour sa part, M. Rabiba Swili, dont le fils Moussa a été tué lors de la fusillade, s'est écrié : « Si des Palestiniens avaient tué dix-huit Israéliens, la justice se serait moins soulée d'expertises balistiques (...). La douleur d'une mère arabe n'est pas moins profonde que celle d'une mère juive ! » — (AFP)

AFRIQUE

ALGÉRIE : pour relancer l'économie

Le premier ministre défend son projet de vendre une partie des réserves pétrolières

Au cours d'une conférence de presse réunie à Alger, jeudi 18 juillet, le premier ministre a défendu son projet de vendre, par anticipation, une partie des réserves pétrolières (le Monde du 19 juillet). Les élections législatives auront lieu « le plus tôt possible », a-t-il, d'autre part, affirmé, sans toutefois préciser si le date-butoir de la fin de l'année serait repoussée comme l'hypothèse en est maintenant avancée. M. Sid Ahmed Ghazali, en effet, a annoncé que la conférence nationale entre son gouvernement et les partis pour débattre de l'avenir politique du pays, aurait probablement lieu les 30 et 31 juillet.

ALGER

de notre correspondant

L'Algérie est assise sur un tas d'or — d'or noir en l'occurrence — et elle n'a d'autre choix que d'en vendre une partie par anticipation si elle veut non seulement survivre, mais surtout se donner une chance de relancer son économie, aujourd'hui quasiment asphyxiée. Telle est la substance de l'étonnant message délivré par M. Ghazali.

L'annonce faite, dans un récent entretien accordé à la Libre Belgique et à la télévision belge, qu'il « était prêt à vendre le quart » d'Hassi-Messaud, « l'un des plus grands gisements du monde » (le Monde du 18 juillet), a suscité une forte émotion en Algérie, où, sous couvert d'un sentiment national particulièrement sourcilieux,

l'on a tôt fait d'accuser quiconque émet des solutions inattendues de vouloir brader le pays à l'étranger.

M. Ghazali a donc dû se mouvoir pédagogiquement. « L'Algérie a le choix entre rééchelonner sa dette ou résoudre ses problèmes de manière stable, ce qui consiste à compter d'abord sur ses propres ressources », a-t-il logiquement plaidé en faisant un tableau peu complaisant de l'état économique de son pays. « Nous sommes devant une situation très, très grave », a-t-il ajouté, puis, pétrole et gaz mis à part, l'Algérie, étranglée par sa dette, ne produit rien qui puisse lui procurer les devises nécessaires pour donner à manger à sa population et faire tourner ses usines.

Pas de « libéralisme honteux »

Le premier ministre se voit donc contraint de vendre par anticipation, « pour un prix forfaitaire de 6 ou 7 milliards de dollars, et pour un laps de temps qui reste à déterminer », une partie des réserves de son sous-sol. Il compte ainsi attirer les compagnies étrangères, qui, autorisées à forer pour leur compte, aideront à augmenter les capacités de production. Déjà, Total a manifesté son intérêt pour le gisement d'Hassi-Messaud : « Du fait de notre connaissance de ce gisement et de la découverte duquel nous avons participé et de nos relations privilégiées avec l'Algérie, réactivées depuis deux ou trois ans, on ne peut exclure d'examiner, le moment venu, cette opportunité », a indiqué un porte-parole de la compagnie française.

« Que ceux qui ont une meilleure idée m'en fassent part tout de

suite, car en ce qui me concerne, hors cette solution, je suis en panne », a ordonné lâché le premier ministre, qui s'est vivement défendu contre le reproche qui lui est fait de vouloir sacrifier l'avenir à court terme. « Je préfère laisser à nos enfants un pays capable de vivre de son seul travail, même si nos gisements en paissent, plutôt que de continuer à dépendre de notre seul pétrole », a conclu M. Ghazali.

La vigueur de cette contre-attaque n'est pas due à la seule fougue du premier ministre, qui, mieux que quiconque, connaît le caractère très idéologique du débat économique. « Après un socialisme hypocrite, nous avons fait du libéralisme honteux », constate M. Ghazali, qui tient à se libérer de l'un comme de l'autre. L'idée de vendre par anticipation une partie des réserves pétrolières n'est pas une idée neuve, notamment dans le secteur pétrolier, mais elle se heurte jusqu'à à un interdit infranchissable. Le premier minis-

tre n'a, lui, ni les mêmes tabous ni, surtout, la moindre marge de manœuvre.

Les caisses sont vides et l'Algérie cherche de tous côtés de nouveaux crédits. M. Pierre Bérégovoy, qui entretient d'excellents rapports personnels avec M. Ghazali, devrait rapidement venir à Alger, tandis qu'une mission d'experts de la Communauté européenne y séjournera dans quelques jours pour examiner les conditions d'un prêt de quelque 500 millions d'euros. « Nous n'avons guère le choix : on bien on crève, ou bien on vend une partie de nos réserves le plus rapidement possible », confiait un ministre en commentant les propos de M. Ghazali. Selon des sources gouvernementales, les pourparlers secrets avec les compagnies étrangères pourraient durer entre six et douze mois.

GEORGES MARION

EN BREF

o Retour en France des délégués du Koweït. — Les quarante-deux derniers sapeurs français qui assureraient la mission « Merin » de déminage au Koweït ont quitté le 28 février. Depuis le 17 février, des sapeurs du 17^e régiment du génie parachutiste (Montauban), du 6^e régiment étranger du génie (L'Ardoise) et du 4^e régiment du génie (La Valbonne) ont déminé, outre l'ambassade de France, différents édifices publics et vingt kilomètres de plage au Koweït. Au total, ils ont détruit ou neutralisé environ 135 tonnes de munitions et près de 15 000 mines diverses.

o MAROC : période de repos pour Hassan II. — Hassan II a décidé « d'observer une période de repos », sur recommandation de ses médecins, « en raison de l'intensité des activités internes parallèlement aux préoccupations du souverain au niveau extérieur », selon un communiqué du ministère de la Maison royale rendu public, jeudi 18 juillet, à Rabat. Le souverain, qui a fêté son 62^e anniversaire le 9 juillet, avait déjà dû observer, à deux reprises, quelques jours de repos forcé en 1988. — (AP, AFP.)

AFRIQUE DU SUD : confirmant que l'ANC a son propre programme

M. Mandela se démarque des communistes

JOHANNESBOURG

de notre correspondant

Le président du Congrès national africain (ANC), M. Nelson Mandela, aime faire souffler le chaud et le froid. Le jour même où le plus lu des quotidiens sud-africains, The Star, publie un entretien avec le vieux militant nationaliste qui se montre conciliant avec le pouvoir et semble prendre ses distances avec le Parti communiste (SACP), le Comité national exécutif (NEC) de l'ANC, réuni pour la première fois depuis le congrès de Durban, a adopté son programme d'action pour les six prochains mois et élu, au Comité national de travail (NWC), composé de vingt-six membres, sorte de gouvernement fantôme.

M. Mandela a laissé entendre que dans « un climat de confiance mutuelle », la nomination d'un « gouvernement intérimaire » n'était pas un préalable « au début des négociations » sur la future Constitution. Il a voulu rassurer les milieux d'affaires en affirmant qu'il n'était pas attaché, de manière dogmatique, « aux na-

lisations » et que, très certainement, l'ANC avait « trop insisté sur ce sujet » dans le passé. Il a réaffirmé, sans ambiguïté, que l'alliance avec le Parti communiste ne survivrait pas à la disparition de l'apartheid. « Les communistes suivront leur propre ligne... qui n'est pas la nôtre. Nous n'adopterons pas le socialisme, selon lui, de demeurer partenaire d'Eurodif.

L'embrication des structures du SACP et de l'ANC est un sujet de préoccupation pour la communauté blanche qui considère que « le communisme c'est le diable ». Après le congrès de Durban, la presse pro-gouvernementale avait fait ses choux gras de la présence communiste au sein du NEC, la plus haute instance de l'ANC, certains journaux n'hésitant pas à traiter de « rouges » quelques membres du NEC qui, en réalité, n'ont jamais milité au sein du SACP. Il n'en est pas moins vrai que les dirigeants de l'ANC qui coiffent aussi la casquette du SACP, sont les plus populaires au sein du mouvement. Près d'un tiers des membres du NEC sont des communistes avérés. Près d'un tiers du gouvernement fantôme est aussi communiste.

Les propos rassurants de M. Mandela ne sont pas tout à fait contredits par les résolutions de la première réunion du NEC new look. Mais le décalage avec le ton ferme employé à l'égard du gouvernement qui n'a « rien fait » pour répondre aux demandes formulées, en avril, dans la « Lettre ouverte au président » et la forte présence communiste au sein du NWC, traduisent bien la vraie nature des problèmes de l'ANC dont le NEC n'a pas fait mystère en annonçant que l'une de ses principales tâches sera de doter « l'organisation d'une direction cohérente ».

FRÉDÉRIC FRITSCHER

ASIE

Avec leur retrait partiel de la Corée du Sud, du Japon et des Philippines

Les Etats-Unis vont alléger leur dispositif militaire en Extrême-Orient

Américains et Philippines sont convenus mercredi 17 juillet d'un accord sur l'avenir des bases militaires des Etats-Unis dans l'archipel. La fermeture de la base aérienne de Clark dans un an qui en résultera s'inscrit dans le contexte d'une réduction de la présence militaire américaine en Extrême-Orient.

BANGKOK

de notre correspondant

L'an dernier encore, les bases américaines aux Philippines étaient considérées comme le pivot de la stratégie américaine dans la région. La base aérienne de Clark, très endommagée par l'éruption du Pinatubo et que les Américains vont rendre aux Philippines dans un an (le Monde des 17 et 18 juillet), était le quartier général de la troisième escadron américaine et assurait l'appui logistique nécessaire aux forces américaines dans une zone du Pacifique qui couvrait l'Asie du Sud-Est et les approches orientales de l'océan Indien.

La base aéronavale voisine de Subic-Bay est un important centre de ravitaillement et d'entretien pour la VII^e Flotte américaine. Si les sénateurs philippins ratifient l'accord annoncé mercredi 17 juillet, le bail de Subic sera reconduit pour dix ans.

L'allègement du dispositif militaire américain dans la région est donc un acquis. Le mouvement

amorcé sans fanfare, voilà deux mois, dans l'ensemble de l'Extrême-Orient, s'accélère. Fin 1992, 7 000 soldats américains sur 44 000 auront quitté la Corée du Sud et 5 000 (sur 50 000) le Japon. Avec la réduction de Clark, plus de 20 000 militaires américains auront, à la même date, évacué la région. Ce mouvement intervient à un moment où une réévaluation globale des problèmes régionaux de sécurité est en cours.

Comblant un vide

Pendant de longues années, certains Etats d'Asie du Sud-Est, comme la Malaisie et l'Indonésie, ont défendu l'idée d'une « zone de paix, de liberté et de neutralité » (ZOPFAN). En d'autres termes, Kuala-Lumpur et Djakarta souhaitaient un désengagement militaire des grandes puissances, de l'Union soviétique au Vietnam et des Etats-Unis aux Philippines. Ce processus était en bonne voie, notamment du côté soviétique, leurs préoccupations se sont modifiées : un consensus se dessinait pour éviter que le vide ainsi créé ne soit comblé par des puissances régionales. Autrement dit, il s'agit désormais de tenir à distance la Chine, le Japon et même l'Inde.

Ces trois pays ne peuvent ignorer l'Asie du Sud-Est. Le sous-continent birman le flanc oriental de l'Inde. La Chine a toujours considéré cette zone, où les communistes de Chinois d'outre-mer sont très puissants, comme son pré-

caré méridional. Le Japon ne peut ignorer un secteur où ses intérêts économiques sont considérables et où certains pays contrôlent ses voies d'approvisionnement en pétrole. Mais, faute de tout projet régional de sécurité, les Etats de la région, à l'exception de ceux d'Indonésie et des Philippines, ont tendance, dans un premier temps, à s'armer et à réagir en fonction de leurs intérêts spécifiques.

Singapour, qui souhaite ouvertement le maintien d'une présence militaire américaine substantielle, a déjà mis à la disposition des Etats-Unis des facilités aéronavales de relâche, d'entretien et de ravitaillement. L'Indonésie, qui a normalisé ses relations avec la Chine, et la Malaisie ont pratiquement abandonné leur idée de « zone de paix ». Les Thaïlandais demeurent, pour leur part, d'étroits partenaires à la fois de Washington et de Pékin.

La querelle sur le Cambodge se vidant, le Vietnam ne songe plus qu'à jeter les bases d'une coopération avec l'ASEAN, l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est, qui regroupe Brunei, l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, la Thaïlande et Singapour. La puissance de la Chine reste sans doute la priorité pour les Vietnamiens et les Indonésiens tandis que Singapour s'inquiète, mais à plus long terme, du poids du Japon.

dent, sur le plan stratégique, leur support soviétique, les premiers s'accrochent volontiers, même s'ils ne l'avaient pas tous, du bouclier nucléaire américain. Entre-temps, une série d'initiatives sont en cours pour tenter de calmer le jeu dans les zones de tension.

Redéfinir le rôle de l'ASEAN

Ainsi, pour la première fois, lundi et mardi derniers, un séminaire a réuni en Indonésie des représentants de la Chine, de Taiwan et du Vietnam sur le sujet épineux des petits archipels de la mer de Chine du Sud. La Malaisie, les Philippines et Brunei, qui font également valoir des droits ou occupent partiellement l'archipel des Spratleys, au large de la côte vietnamienne, étaient également présents. Ces atolls, où se sont déjà écriés Vietnamiens et Chinois, ont un intérêt stratégique évident, puisqu'ils encombrent le contrôle d'importantes routes maritimes. Leur intérêt économique serait également important en cas de découverte de pétrole.

En outre, l'ASEAN, dont les ministres des affaires étrangères se réunissent à partir de vendredi à Kuala-Lumpur, est invité à réexaminer son rôle. Créée en 1967, en pleine guerre du Vietnam, cette association s'est soudée dans son hostilité à l'intervention militaire de Hanoi au Cambodge. Au premier rang de ses préoccupations figurent aujourd'hui non seulement l'éventuelle gestion de l'après-

Cambodge, mais aussi celle du désengagement des grandes puissances de la région.

C'est l'une des raisons pour lesquelles Soviétiques et Chinois ont été, pour la première fois, invités à des discussions informelles à Kuala-Lumpur. Auparavant, seuls les partenaires traditionnels de l'ASEAN (Etats-Unis, Japon, CEE, Australie et Nouvelle-Zélande) participaient à ces échanges.

Le retrait, même partiel, des forces américaines des Philippines

JEAN-CLAUDE POMONTI

(Publicité)

Avec des Baguettes

DIEP à l'Opéra 萬珍樓

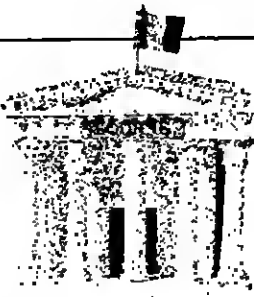
La gastronomie asiatique de tradition Pour vos déjeuners d'affaires « MENUS EXPRESS », 72 & 88 F. Le quartier débordant de bureaux. Cuisine à la vapeur, service sur chariot. Sous sa coupole, salle climatisée et circulaire, tables rondes, marbre et laque. Vaste et somptueux comme à Hongkong, et 3 salons divisibles. Entra amis pour vos dîners, tout autour music-hall, théâtres et cinémas. Accueilli dès votre entrée par « DIEP » toujours présent il saura vous concocter votre repas : une carte impressionnante, comme le restaurant (350 places) le plus grand de la capitale. Installé en France depuis 1977, « DIEP » - et toute sa grande famille - est devenu au fil des années un vrai chef d'entreprises. Trois adresses à retenir. DIEP, 28, rue Louis-le-Grand (2^e). Tél. : 47-42-31-58 et 94-47. DIEP, 55, rue Pierre-Charbon (8^e). Tél. : 45-63-52-76. DIEP, 22, rue de Ponthieu (8^e). Tél. : 45-56-23-96. Ouvert tous les jours. Service assuré jusqu'à minuit.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

FRANVALOR INDEX

un placement garanti pour profiter à 100 % d'une hausse du CAC 40.

LE SEUL RISQUE QUE VOUS AYEZ A PRENDRE, C'EST CELUI DE GAGNER.



Pour la première fois, avec FRANVALOR INDEX de la Société Générale, il est devenu possible de conjuguer sécurité absolue du capital et performance intégrale de la Bourse de Paris.

En effet, ce nouveau FCP de capitalisation vous offre, au terme de la durée de votre placement*, une double garantie irrévocable : si la Bourse monte, la Société Générale vous garantit 100 % de la hausse du marché des actions françaises sur la période d'investissement (référence : indice CAC 40). En cas de baisse, vous récupérez 100 % de votre capital investi à l'origine (hors droits d'entrée).

Cette alliance au plus haut niveau du dynamisme et de la sécurité est le résultat d'une synergie de compétences entre les spécialistes des gestions de capitaux, dont la Société Générale est l'un des leaders européens, et ceux des opérations d'options, pour lesquelles la Société Générale est leader mondial.

Pour profiter à 100 % d'une hausse du CAC 40, réservez votre placement jusqu'au 23 juillet inclus dans l'une des agences du Groupe Société Générale.

* 50 000 F minimum placés pendant 38 mois.



CONJUGUONS NOS TALENTS.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75001 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Téléfax : 206.806 F

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Téléfax : 261.311 F

Édité par la SARL Le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Association Hubert-Beuve-Méry Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.

Imprimeur : L. J. W. Gombert 94852 IVRY CEDEX

Commission paritaire des journaux et publications, n° 37 437 ISSN : 0395-2037

PRINTED IN FRANCE Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Le Monde PUBLICITE

Jacques Lesourne, président François Huguet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commercial 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avin 75002 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 46-42-72-72 Tél. MONDIPUB 634 128 F Tél. : 46-42-98-73 - Société filiale du journal Le Monde et Régie France SA.

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composés 15 - Tapes LEMONDE ou 38-15 - Tapes LM

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE - BELGIQUE - LUXEMB. - PAYS-BAS	AUTRES PAYS (hors zone CEE)
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

PP Paris RP

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : Prénom :

Adresse : Code postal :

Localité : Pays :

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

ASIE

CAMBODGE : la signature de l'accord de Pékin

Les cinq Grands et l'Indonésie apportent leur caution au plan de paix

PÉKIN

de notre correspondant

La « Paix de Pékin » sur le Cambodge va-t-elle tenir ? Un petit pas supplémentaire pour la consolider a été effectué, jeudi 18 juillet, avec l'accord donné par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies et l'Indonésie - co-présidente avec la France de la conférence de Paris sur le Cambodge - au principe d'une mission d'études demandée la veille à l'ONU par le Conseil national suprême khmer (le *Mande* du 19 juillet). Son but sera de préparer les instances chargées de vérifier le cessez-le-feu et la cessation des fournitures d'armes aux factions khmères.

Le communiqué publié à l'issue d'une réunion de deux jours dans la capitale chinoise, liée à celle des dirigeants khmers, souligne cependant que cette mission doit mener à la constitution de « l'Autorité provisoire de l'ONU au Cambodge » (APRONUC), prévue par le plan de paix d'inspiration française et comprenant une composante militaire chargée de contrôler le cessez-le-feu durant la période transitoire précédant des élections « libres et équitables ». C'est également dans cette perspective que les six pays acceptent d'ouvrir une représentation diplomatique à Phnom-Penh après que le CNS s'y sera établi en novembre.

Le rappel de ces conditions vise à souligner la préoccupation occidentale de voir le plan de paix

effectivement mis en œuvre de manière à permettre l'instauration, souhaitée par le prince Sihanouk, d'un régime démocratique. La tentation pourrait être grande en effet, pour la Chine et le Vietnam, de se contenter de l'accord conclu entre l'ancien monarque et le premier ministre de Phnom-Penh, M. Hun Sen, pour éviter d'aller jusqu'à des élections difficiles à manipuler.

Le secrétaire d'Etat adjoint américain Richard Solomon a souligné que les quatre factions avaient encore « un travail substantiel à effectuer » pour se mettre d'accord sur le plan de l'ONU. Le vice-ministre soviétique des affaires étrangères, Igor Rogatchev, a pour sa part estimé que le fossé entre Khmers, sensiblement réduit ces dernières semaines, restait

« très large ». On indique au sein du camp occidental que l'ONU n'acceptera de superviser le cessez-le-feu qu'après un accord entre Khmers sur la démobilisation des quatre armées. Phnom-Penh se rallie à l'idée d'un cantonnement de ses troupes, voire de leur désarmement, mais non d'une démobilisation qui favoriserait la guérilla, plus facile à remobiliser qu'une armée régulière. Les Cinq se disent ouverts à des aménagements de leur plan et attendent les propositions de M. Hun Sen. Cette question devrait être la principale abordée lors de la prochaine réunion du CNS, fin août à Bangkok.

FRANCIS DERON

Un espoir de paix après vingt et un ans de drames

L'accord de Pékin sur le Cambodge est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire sanglante du petit royaume du Sud-Est asiatique (le *Monde* du 19 juillet). C'est en effet la première fois depuis que le renversement du régime khmer rouge par les Vietnamiens il y a douze ans déclencha une crise internationale et une guerre intestine, que l'on peut commencer à croire à la paix.

Si tout va bien, si chaque partienn - communistes pro et anti-vietnamiens, nationalistes et sihanoukistes - et leurs parrains de Pékin et de Hanoï respectent leur signature, le Conseil national suprême khmer (CNS), chargé d'organiser des élections libres, s'installera à Phnom-Penh en novembre prochain, avec à sa tête la seule personnalité cambodgienne incontournable, le prince Norodom Sihanouk (le *Monde* du 19 juillet). Ils bénéficieront de la garantie apportée par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies (Chine, États-Unis, France, Royaume-Uni et URSS), auteurs d'un plan de paix qui aura apporté une contribution non négligeable à la solution de l'imbricolage.

C'est ainsi que l'on devrait voir non seulement le prince, mais aussi les Khmers rouges ouvrir une représentation en plein Phnom-Penh, avec leurs propres forces de sécu-

rité. Alors que le régime en place avait juré ses grands dieux qu'il n'y remettrait jamais les pieds, sauf pour être jugé pour crimes contre l'humanité. Et les pays qui boycottaient le régime pro-vietnamien ouvraient une représentation auprès du CNS.

On peut donc enfin commencer à espérer que la lumière soit en vue à l'issue du long tunnel cambodgien. Mais tout incite à la prudence durant les quatre mois qui nous séparent encore de l'arrivée du CNS à Phnom-Penh et de l'installation du prince dans l'ancien palais royal car les Khmers - et avant tout le premier d'entre eux - sont coutumiers des volte-face et des rebondissements. Surtout ils ont, depuis des siècles, passés maîtres dans l'art de l'autodestruction et des querelles intestines qui ne sont pas pour rien dans la transformation de l'ancien empire d'Angkor en un petit État au bord de l'agonie face aux ambitions des voisins vietnamien et thaïlandais.

Le vrai visage des Khmers rouges

En outre, cela fait plus de vingt et un ans que le Cambodge s'est enfoncé dans une série de guerres qui ont fait des millions de morts parmi une population estimée aujourd'hui à quelque sept millions de personnes. Depuis que le général Lon Nol, pion fou de la stratégie anti-nord-vietnamienne de MM. Nixon et Kissinger, avait plongé le pays dans la guerre en

renversant le prince Sihanouk le 18 mars 1970, faisant le lit de quelques poignées de Khmers rouges qui battaient sans grand succès la campagne. Cette opération chirurgicale ratée avait eu pour principal effet d'étendre l'influence de ceux qui n'étaient alors que des « révolutionnaires » à l'ensemble du pays.

On sait ce qu'il en advint. Alors que les B-52 américains lâchaient leurs bombes en tapis et que les communistes vietnamiens se taillaient des sanctuaires dans les jungles du Cambodge, les hommes de MM. Pol Pot et Khieu Samphan allaient révéler leur vrai visage, un temps caché derrière la façade de respectabilité que leur procurait le prince. Mais c'est après leur entrée à Phnom-Penh le 17 avril 1975, au terme de quatre années d'une guerre sanglante, que le monde alla apprendre à les connaître alors qu'ils vidaient la capitale de ses habitants avant de se livrer à des massacres sans fin contre leurs compatriotes.

Cela dura trois ans et demi, jusqu'à ce que le Vietnam, lassé à la fois de la férocité et du refus des Khmers rouges d'accepter leur suzeraineté, se décide à intervenir. Le 7 janvier 1979, les « bodod » de Hanoï entraient à leur tour à Phnom-Penh avec, dans leurs bagages, une équipe de communistes khmers plus présentables, parmi lesquels M. Hun Sen, l'actuel premier ministre, et M. Chea Sim, le véritable « ouméro un » du régime. Une autre guerre allait ravager le pays, cette fois entre occu-

pants vietnamiens et leurs alliés d'une part, et une coalition de mouvements de résistance - khmers rouges, sihanoukistes de l'autre. C'est à ce dernier conflit qu'au bout de douze ans l'accord de Pékin veut mettre un terme.

Pendant ces années, les grandes puissances se sont battues par Khmers interposés, comme elles l'ont fait à la même époque en Afghanistan. Nul doute que, sans l'appui de Bagnev, alors dans sa phase d'expansion sous armures du bloc soviétique, Hanoï aurait hésité à lancer ses troupes à l'assaut du Cambodge avant de s'y accrocher pendant une décennie. Nul doute également que, sans le soutien actif de la Chine - devenue le principal rival asiatique du Vietnam - appuyée par les pays de l'ASEAN (1) et par les États-Unis, la résistance anti-vietnamienne n'aurait pu s'organiser. Ni les Khmers rouges survivre.

Encore peut-on se demander si Hanoï a vraiment tout fait pour éliminer ces communistes devenus fous, ou bien si leur survie ne lui a pas servi d'alibi pour maintenir aussi longtemps que possible son corps expéditionnaire au Cambodge. Toujours est-il que, jusqu'à ce jour de décembre 1987 où le prince Sihanouk et M. Hun Sen firent connaissance dans la somptueuse auberge de Fère-en-Tardenois, en Champagne, Phnom-Penh et la coalition hétéroclite et fragile de la résistance présidée par le prince

échangèrent invectives et coups de feu. Aucun des deux camps n'étant en mesure de remporter cette guerre d'usure, et aucune des principales forces militaires en présence - celles des Khmers rouges et de Phnom-Penh - ne semblant décidée à accepter une solution de compromis qui impliquerait un partage du pouvoir, la situation est longtemps restée bloquée. D'autant que personne, à commencer par leurs alliés de circonstance et même Pékin, ne souhaitait que les Khmers rouges retournent à Phnom-Penh, sinon ligotés sur un strapontin. Il aura fallu en fait l'effondrement du bloc soviétique pour que les choses en viennent à changer.

Lâché par Moscou, le Vietnam n'avait plus les moyens de sa politique cambodgienne et lorgnait à nouveau vers une Chine restée, elle aussi - fidèle à la vieille idéologie communiste - isolée par la répression du Printemps de Pékin, devenue presque seule à continuer de brandir le flambeau de l'orthodoxie, la Chine avait, de son côté, intérêt à la survie d'un bloc « marxiste-léniniste », aussi réduit soit-il.

Il était donc devenu moins difficile de convaincre, si besoin par des pressions en coulisse, les frères ennemis khmers que le temps des négociations sérieuses était enfin venu. En particulier les Khmers rouges, qui ne sont pas parvenus à menacer sérieusement un régime de Phnom-Penh qui contrôle toujours une grande majorité du pays. Après plusieurs faux départs, de France en

Indonésie, le CNS parvenait à un compromis le mois dernier sur la plage thaïlandaise de Pattaya, avant de se revoir à Pékin, où M. Hun Sen s'est rendu cette semaine pour la première fois.

Tout n'est pas réglé pour autant. Contraintes et forcées, certaines parties khmères pourraient profiter d'un moment d'attention de leurs protecteurs pour tenter de se rebeller : à commencer par ceux des communistes qui n'ont toujours pas compris que la victoire du drapeau rouge et du parti unique n'était plus à l'ordre du jour. Il existe toujours de Pékin à Phnom-Penh et à Hanoï, des marxistes dogmatiques qu'un compromis avec l'ennemi d'hier révolte.

Enfin, le plan de paix mis sur pied par l'ONU reste imparfait, tant dans les textes que dans les moyens. Il faudra aménager les relations entre le CNS et l'administration restée en place, remplir les blancs dans l'accord, fournir les hommes et le matériel pour garantir le cessez-le-feu et la sécurité du scrutin. Les Cinq n'auront pas trop de tout leur poids, et le prince Sihanouk de son sens si imprévisible et particulier de la diplomatie, pour mener le bateau à bon port. Prochaine escale pour le CNS sur le chemin de Phnom-Penh : à la fin août en Thaïlande. Après, il faudra reconstruire sur les ruines du Cambodge.

PATRICE DE BEER

(1) Association des nations d'Asie du sud-est, Brunei, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande.

AMÉRIQUES

Panama : de la dictature au discrédit

Suite de la première page

On par le toujours autant de la corruption et des turpitudes en tout genre d'une « élite » cosmopolite qui, grâce aux lois libérales en matière de création de sociétés anonymes, a su attirer tous ceux qui veulent échapper aux rigueurs de l'impôt dans leur propre pays.

La machine à rumeurs - les « bolos » - est toujours aussi efficace pour détruire les réputations et révéler les détails les plus intimes de la vie des dirigeants. La presse, ayant retrouvé une grande liberté de ton, n'hésite pas à publier les noms des ministres qui créent des postes bien rémunérés pour leurs parents et amis, en totale contradiction avec les restrictions budgétaires imposées par le Fonds monétaire international (FMI) pour accorder de nouveaux crédits à ce pays endetté jusqu'au cou (6 milliards de dollars pour moins de deux millions et demi d'habitants).

Fonctionnaires à la rue

Ces pratiques suscitent l'indignation des Panaméens, durement touchés par le chômage - environ 25 % de la population active - et sans cesse appelés à de nouveaux sacrifices. « Comment le gouvernement oserait-il d'un côté nommer des gens incompétents à des postes de « conseillers » en tous genres, avec des salaires de 3 000 ou 4 000 dollars par mois, puis des gardes du corps, et inviter d'un autre côté des mesures d'austérité pour licencier des petits fonctionnaires qui gagnent à peine 300 dollars par mois et se retrouvent à la rue ? », s'indigne un avocat, M. Manuel Garcia, pourtant ami du président Endara.

Le limogeage, le 8 avril, des cinq

ministres démocrates-chrétiens - leur chef, M. Ricardo Arias, a cependant conservé son poste de vice-président de la République - pourrait se révéler fatal pour le gouvernement, qui a ainsi perdu la majorité à l'Assemblée législative où ses anciens alliés détiennent 28 sièges sur 67.

Pour sortir de l'impasse politique, M. Garcia estime, comme beaucoup d'autres, qu'il faut « une réforme en profondeur » de la Constitution imposée par la dictature militaire. « On ne peut pas réformer cette Constitution autoritaire et antidémocratique, conçue pour légitimer une dictature », s'insurge M. Miguel Antonio Bernal, professeur de droit, qui avait été forcé à l'exil par le régime précédent. Il faut la remplacer par un texte totalement nouveau qui établisse une véritable séparation des pouvoirs. Il est scandaleux que le président de la République continue de nommer les juges de la Cour suprême, de même que les maires », ajoute M. Bernal, qui arbore un drapeau panaméen à la boutonnière pour souligner son désaccord avec l'intervention américaine.

Des partis « totalement discrédités »

En attendant de mettre sur pied le grand « mouvement pour la démocratie » qui constituerait une option de rechange face aux partis politiques « totalement discrédités », M. Bernal et ses amis ont remporté une première victoire, le 1^{er} juillet, lors des élections organisées à l'université de Panama pour désigner le nouveau recteur. Largement vainqueur, l'ancien dirigeant du Parti d'action populaire (PAPO), social-démocrate, M. Carlos Ivan Zuniga, s'est prononcé pour la réconciliation

au sein de l'Université mais a averti qu'il mettrait fin au « totalitarisme administratif » imposé par les étudiants et les professeurs liés au régime militaire.

En fait, toutes les organisations de gauche liées à l'ancien régime ont perdu leur influence, qu'il s'agisse des syndicats ou du Parti révolutionnaire démocratique (nuit députés), coupables d'avoir collaboré avec la dictature sous prétexte de lutter contre l'« impérialisme

épouvantail quand ça lui convient ». Qui est à l'origine, alors, des divers attentats perpétrés au cours des derniers mois et plus particulièrement de celui qui, le 6 juillet, a détruit une partie des installations de Radio KW Continentale ? Le ministre de l'Éducation, M. Marco Alarcon, n'a pas hésité à accuser le Front étudiant révolutionnaire (FER-29). Plus vague, le propriétaire de la station a évoqué « les groupes de gauche en désaccord



yankee ». « Le mouvement populaire » a été complètement détruit, reconnaît un ancien dirigeant des Bataillons de la dignité qui ont été les seuls à offrir une certaine résistance - même si, il est vrai - aux troupes américaines.

« Nous n'avons même pas encore entamé la phase de réorganisation. Nous n'avons plus de ressources ni même de travail ». Selon ce militant, qui souhaite rester anonyme pour des raisons de sécurité, « la lutte armée n'a aucun avenir au Panama ». « Je ne crois pas du tout, ajoute-t-il, à l'existence du M-20 (Mouvement du 20 décembre), que le gouvernement brandit comme un

avec la semaine de l'amitié » entre le Panama et les États-Unis organisée par sa sœur, M^{me} Mayra Correa, qui, jusqu'à sa récente nomination à la mairie de la capitale, attaquait durciment le gouvernement sur les ondes de cette radio.

Quelques jours plus tôt, les autorités avaient annoncé l'arrestation, pour « atteinte à la sécurité de l'État », du président du Conseil national des fonctionnaires licenciés (CONADE), M. Juan McKenzie, qui aurait eu en sa possession des documents du M-20. Depuis l'attentat à la bombe qui, en mars 1990, avait fait un mort et une douzaine de blessés parmi les

soldats américains au bar My Place, dans la capitale panaméenne, le M-20 s'est essentiellement manifesté par des tracts et n'a pas mis à exécution ses menaces contre le président Endara ni ses plans de créer un foyer de guérilla dans la province du Chiriqui, près de la frontière avec le Costa Rica. L'existence d'une « Organisation de libération du Panama », qui serait animée notamment par un proche du général Noriega, le capitaine Eliezer Gaitan, avec l'appui d'officiers supérieurs d'extrême droite, le colonel Mohamed Seneclid, est généralement mise en doute. La démission, le mois dernier, par le président Endara d'un « complice » pour le renverser et installer au pouvoir une « junte provisoire » a été accueillie avec autant de scepticisme. Le chef de l'État avait accusé des « groupes de gauche » dirigés par des Panaméens en exil au Mexique.

La belle humeur du président

« Qui pourrait bien vouloir renverser Endara ? », se demande un commentateur du *Siglo*, le plus lu des quotidiens de la capitale. « Le président ne sait plus qu'inventer pour se donner une importance qu'il n'a pas », ajoute-t-il, perfide. De fait, le chef de l'État a perdu tout le prestige qu'il avait gagné lors de sa lutte pour obtenir la reconnaissance du résultat des élections de mai 1989 - il avait obtenu environ 70 % des suffrages - jusqu'à sa prise de fonctions sur une base militaire américaine après la chute du général Noriega.

Les sondages publiés par le plus prestigieux quotidien local, *lo Prensa*, révèlent une chute spectaculaire de la popularité du président, qui obtient à peine 2,4 % des intentions de vote, loin derrière ses deux vice-présidents et légèrement moins que le chanteur de salsa Ruben Blades, qui a annoncé son intention de se lancer en politique.

Les attaques permanentes de la presse ont fait perdre de sa belle humeur à M. Endara, qui semble peu préoccupé par les graves problèmes du pays depuis qu'il a convoqué l'année dernière, avec une jeune étudiante de vingt-quatre ans,

Les caricaturistes s'en donnent à cœur joie avec cet optimiste invétéré qui, à cinquante-cinq ans, pèse près de 150 kilos malgré... deux graves de la faim.

Les relations entre le président et la presse se sont encore détériorées à la suite de la libération sous caution, à la fin juin, de deux hauts gradés, le colonel Marco Justine et le lieutenant-colonel Rafael Cedeno, accusés de détournements de fonds et de violations des droits de l'homme à l'époque du général Noriega. La violence des réactions a finalement obligé les juges à annuler leur décision et à arrêter de nouveau le colonel Justine, l'autre officier ayant disparu entre-temps. Bien qu'il ne soit pas impliqué dans la décision de libérer les deux officiers (une cinquantaine d'autres attendent toujours d'être jugés), M. Endara est l'état lauréat de la justice dans la mesure où il a nommé un procureur général très contesté, M. Rogelio Cruz.

« Nous connaissons tous les coupables de vols ou de crimes s'indigne M. Alberto Costa, qui fut un des dirigeants de la Croisade civique et s'apprête à relancer ce mouvement pour obliger le gouvernement à agir. « Alors, qu'attend-on pour les condamner une fois pour toutes et passer ensuite à une tâche autrement plus importante : définir le pays et les institutions que nous voulons ? »

BERTRAND DE LA GRANGE

□ PÉROU : grève générale et vague d'attentats. - La grève générale lancée jeudi 18 juillet par le principal syndicat péruvien pour protester contre la politique économique du gouvernement a coïncidé avec une vague d'attentats, qui a fait deux morts (des guérilleros du mouvement révolutionnaire Tupac Amaru) et une dizaine de blessés. Le mouvement de grève - le premier de cette envergure depuis l'arrivée au pouvoir du président Fujimori il y a un an - a surtout été suivi à Lima, où la moitié de la population a été privée de transports en commun. - (AFP, UPI)

SOCIÉTÉ

Signée par MM. Bianco et Marchand

Une circulaire devrait permettre la régularisation de 25 000 demandeurs d'asile

Le circulaire permettant la régularisation exceptionnelle pour raisons humanitaires des demandeurs d'asile déboutés, a été adressée, vendredi 19 juillet, aux préfets. M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, et M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur, qui ont signé ce texte, avaient expliqué la veille son mode d'emploi dans une lettre aux préfets.

Apporter « une solution exceptionnelle à des situations anciennes », tel est le fil conducteur de cette circulaire, qui va autoriser des régularisations d'étrangers sans papiers, pour la première fois depuis 1982. L'opération n'a pourtant qu'un lointain rapport avec les 131 000 « régularisations exceptionnelles » des années 1981 et 1982. La gauche arrivée au pouvoir souhaitait « remettre les compteurs à zéro » en ouvrant globalement le droit au séjour et au travail à l'ensemble des « clandestins ». Cette fois, le gouvernement se trouve contraint de réexaminer, cas par cas, la situation d'une catégorie d'étrangers — les demandeurs d'asile déboutés — qui, après avoir vécu légalement pendant plusieurs années en France, se sont trouvés brutalement accusés à la clandestinité lorsque le statut de réfugié politique leur a été refusé.

Cette situation s'explique par l'engagement de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA), chargé d'instruire les dossiers, du fait de l'augmentation vertigineuse des demandes. Cette situation a cessé depuis 1990, avec le renforcement des moyens de l'OFPRA, qui permet aujourd'hui de répondre — négativement dans près de 95 % des cas

— en trois mois aux demandes. Mais les anciens demandeurs déboutés ont commencé à prendre racine en France. Certains y ont fondé une famille. Ce sont eux, des Kurdes de Turquie et des Maliens notamment, qui ont entamé, fin avril, une longue grève de la faim qui aboutit à la circulaire d'aujourd'hui.

Un caractère de « dérogation »

Le texte adressé aux préfets ne concerne qu'un nombre limité de ces déboutés, ceux dont le dossier de demande d'asile a été déposé avant le 1^{er} janvier 1989, qui n'ont pas troublé l'ordre public et dont la procédure n'a duré au moins trois ans (ou deux ans pour « les ménages avec enfants fréquentant un établissement scolaire ou pré-scolaire »). Pour être régularisés, les personnes en question devront satisfaire à une condition d'« insertion professionnelle antérieure » de deux années (ou une année pour les ménages avec enfants) et « à venir », en faisant état d'une « promesse d'embauche » ou d'un « contrat de travail ».

La régularisation va être effec-

tue sur la base de dossiers à déposer, d'ici au 30 novembre 1991, dans les préfectures, qui vont recevoir des moyens spécifiques pour les traiter. Les préfets devront soumettre les cas jugés à l'administration centrale, celle-ci pourra consulter le comité de suivi, où siègent l'abbé Pierre, le pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France, M. André Jenson, ancien président de la CFDT, et le préfet Jacques Monestier.

Combien de demandeurs d'asile déboutés effectueront-ils cette démarche ? Si les ministères se refusent à tout pronostic, promet-ils seulement la publication d'un « réseau » de statistiques, le « réseau » d'associations (CIMADE, FASTI, GISTI, MRAP, etc.) qui soutiennent les déboutés estime que seuls 25 000 à 30 000 des 100 000 déboutés remplissent les conditions de la circulaire, qu'il juge trop restrictive. Certains déboutés hésitent à prendre le risque d'être repérés et rejetés une nouvelle fois, d'autant que le moratoire sur les poursuites et les reconduites à la frontière, décrété fin juin par le gouvernement, a pris fin.

D'ailleurs, comme le précise la lettre de MM. Bianco et Marchand aux préfets, la régularisation reste une « dérogation au principe du départ effectif des demandeurs d'asile déboutés ». Ceux qui l'accepteront pour le « programme d'aide à la réinsertion » proposé aux déboutés définis, « devront être reconduits à la frontière », sous réserve que leur retour dans le pays d'origine ne risque pas de mettre leur vie en danger, comme le prévoit la circulaire Fandaud de 1987.

Cette perspective répressive inquiète le « réseau » de soutien aux déboutés. Celui-ci a annoncé, avec SOS-Racisme, mercredi 17 juillet, son intention de mettre en place des « sanctuaires » de solidarité, avec l'appui de personnalités, afin d'accueillir et d'empêcher l'expulsion des déboutés qui ne seront pas concernés par la circulaire de régularisation. Les églises, comme Saint-Joseph à Paris, la cathédrale d'Orléans et Saint-Pierre-le-Guillard à Bourges, où se poursuivent des grèves de la faim, pourraient constituer les premiers abris symboliques.

PHILIPPE BERNARD

Plusieurs associations dénoncent « la dérive du discours » sur l'immigration

« Discours mensonger et irresponsable », « hypocrisie », « effet d'annonce à but électoraliste » : les associations de soutien aux immigrés regroupées dans le « réseau » d'aide et de soutien aux demandeurs d'asile accueillent très négativement le dispositif de maîtrise de l'immigration décidé par le conseil des ministres du 10 juillet.

De son côté, la Ligue des droits de l'homme n'est guère plus tendre, qui dénonce « la désignation des immigrés comme boucs émissaires du malaise profond de notre société ».

Les mesures gouvernementales « vont rendre la vie plus difficile aux étrangers sans pour autant lutter contre l'immigration clandestine », déclare M. Danielle Leclerc, présidente du Groupe d'information et de soutien aux travailleurs immigrés (GISTI). Les associations protestent contre la suppression du droit au travail pour les demandeurs d'asile en attente de statut, qui ne fera, selon elles, qu'alimenter le travail au noir.

Le « réseau » rappelle qu'en dépit de certaines déclarations gouvernementales, la décision de reconduire à la frontière reste proposée par le préfet. L'interdiction du juge restait exceptionnelle, même depuis la loi Joxe (Le Monde du 12 juillet). Enfin, le Père Christian Delorme, pour la CIMADE, a qualifié d'« escroquerie » la décision de charger des « attachés humanitaires » d'escorter les illégaux reconduits dans leur pays d'origine. Seule la prochaine sup-

pression de la « double peine », qui interdirait l'expulsion de petits délinquants étrangers ayant des attaches fortes en France, satisfait a priori les associations de soutien. Globalement, elles constatent « l'existence d'un décalage entre la fin du dix-neuvième siècle », les pratiques, qui, rappellent-elles, n'ont pas fait gagner les législatives de 1986 à la gauche. Cette analyse est proche de celle de la Ligue des droits de l'homme, qui s'insurge contre les « glissements de discours qui risquent d'alimenter un nationalisme virulent depuis la fin du dix-neuvième siècle ». La présidente de l'organisation, M^{me} Madeleine Rebérioux, s'est insurgée contre l'assimilation entre « immigré » et « clandestin » présente désormais dans les discours des politiques, à gauche comme à droite. « De ce fait, les jeunes d'origine étrangère ne sont plus perçus comme des victimes du chômage mais comme des déviant », a-t-elle estimé. Au total, selon la Ligue, le dernier plan du gouvernement « va contre l'intégration », d'autant qu'il fait l'impasse sur les droits civiques des étrangers, pourtant définis par le président de la République. Ph. Be.

REPÈRES

ESPACE

Sept satellites perdus et retrouvés

Les sept mini-satellites largués, mercredi 17 juillet (Le Monde du 19 juillet) par une fusée américaine Pégase lancée d'un bombardier B-52 au-dessus du Pacifique ont été retrouvés, jeudi 18 juillet, sur une mauvaise orbite, après avoir disparu pendant quatorze heures, a annoncé le Pentagone. Malgré ce positionnement défavorable, dû à une déviation du lanceur après la séparation du premier de ses quatre étages, les observations prévues pourront être effectuées, a indiqué le DARA, l'agence du Pentagone chargée des recherches spatiales. (AFP)

INCENDIES

Six cents hectares en flammes dans le Lubéron

Environ six cents hectares de bois et de broussailles ont été parcourus par les flammes, jeudi 18 juillet, dans le massif du Lubéron, à la frontière entre le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône. Le feu, qui avait démarré jeudi après-midi, n'était pas encore totalement maîtrisé, dans la matinée de vendredi, malgré l'intervention de sept Canadair et d'un Hercules C-130, ainsi que la présence sur place de 200 véhicules d'attaque

et de 750 pompiers dont 400 étaient venus en renfort des Bouches-du-Rhône, des Alpes-Maritimes et du Var.

PARIS

Les squatters du quai de la Gare devant le tribunal

Après une visite d'huissiers, la Ville de Paris a assigné en référé devant le tribunal, jeudi 18 juillet, les familles qui occupent l'un de ses terrains, quel que de la Gare, dans le 13^e arrondissement, afin d'obtenir leur expulsion. L'affaire sera plaidée lundi 22 juillet. « Si on nous expulse, on ira s'installer ailleurs », ont déclaré les sans-abri, qui campent ainsi depuis le 13 juillet. Selon M. Jean Théri, adjoint au maire de Paris, l'établissement public qui gère le chantier de la bibliothèque de France, ouvert sur un terrain voisin, devrait engager un recours identique. Les Verts de Paris dénoncent le « silence des socialistes ». Pour eux, cette expulsion serait « une collusion manifeste entre les socialistes et le maire de Paris ».

« Michele Zaza condamné à trois ans de prison » — Michele Zaza, soupçonné d'être l'un des « parains » de la Mafia sicilienne, a été condamné, vendredi 19 juillet à Marseille, à trois ans de prison pour contrebande de cigarettes. Son bras droit, Dante Sacca, actuellement en fuite, a été condamné à dix ans de prison par défaut.

ENVIRONNEMENT

Un rapport sur le recyclage des déchets domestiques

L'« écopoubelle » de M. Riboud

M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement, a rendu public, jeudi 18 juillet, un rapport qu'il avait commandé à M. Antoine Riboud, PDG de BSN, sur la récupération et le recyclage des déchets domestiques.

M. Antoine Riboud, patron de BSN, le numéro un de l'agro-alimentaire français, laissera-t-il son nom à un nouveau réceptacle d'ordures ménagères, comme le préfet Poubelle l'avait fait il y a un siècle ? Il propose, dans son rapport, de mettre à la disposition de tous les foyers un contenant dans lequel ils jetteraient la totalité des emballages pouvant être récupérés et recyclés. Une idée qualifiée de « révolutionnaire » par le ministre de l'environnement.

La « riboude », ou « écopoubelle », recevrait ainsi les boîtes en bois, barquettes en métal, sacs en plastique, flacons de verre et autres conditionnements en papier ou en carton, qui représentent, en volume, la moitié des ordures ménagères et, en poids, 35 à 40 %, soit, en France, 7 millions de tonnes par an.

La « décennie de la récupération »

Autant de matières secondaires qui, au lieu d'être recyclées, sont les déchets ou partent en fumée après incinération. Si les pays industrialisés et consommateurs ont réussi à assurer quasi parfaitement le ramassage des déchets ménagers, ils ont jusqu'ici échoué à les recycler sur une grande échelle. La nouvelle profession des « transformeurs » traite surtout les résidus industriels plus homogènes et localisés dans un certain nombre d'usines seulement.

La récupération des ordures ménagères est une autre affaire, car elles sont dispersées sur trente-et-une communes au maximum, donc de les transporter et surtout de les trier pour en extraire une série de matériaux susceptibles d'être recyclés. « Nous venons de passer une décennie à organiser le collecte des déchets domestiques », dit M. Lalonde. La décennie qui

viens sera celle de la récupération. Le système proposé par M. Antoine Riboud repose sur la collaboration de cinq acteurs principaux.

1. Tout fabricant ou importateur d'emballage perdu verse à un fonds professionnel (un groupement d'intérêts économiques) une somme proportionnelle à sa production.
2. Chaque foyer reçoit une seconde poubelle, dans laquelle on lui demande de déposer les emballages qui seront estampillés.
3. Les municipalités continuent à assurer le ramassage de toutes les ordures, mais elles reçoivent du fonds professionnel une aide financière couvrant le surcoût représenté par la collecte des éco-conteneurs.
4. Ceux-ci sont rassemblés par des entreprises de transformeurs (à créer), qui en trient le contenu et commercialisent les produits récupérés. Certains emballages perdus, qui ont un pouvoir calorifique élevé, pourront être envoyés dans des usines d'incinération existantes ou en projet.
5. L'Etat s'engage à décourager l'envoi des ordures dans les décharges banales en taxant celles-ci.

Asses complexe, ce dispositif a le mérite d'avoir déjà été expérimenté et de ne pas bousculer les filières existantes. Depuis deux ans, la collecte sélective est pratiquée auprès des 140 000 habitants de la communauté urbaine de Dunkerque. Elle alimente une société d'économie mixte, la Triselec, qui effectue le tri et la vente des produits de récupération. L'opération coûte moins cher que l'incinération traditionnelle.

L'Association des maires de France a participé à l'élaboration du projet de M. Riboud et contribuera à sa mise en œuvre. Les industriels concernés recevront le rapport Riboud et une réunion générale est prévue le 3 septembre. Selon M. Lalonde, tout devrait démarrer vers la fin octobre. « Mon objectif, dit-il, est que d'ici quelques années les trois quarts des ordures ménagères soient réutilisées d'une manière ou d'une autre et que, finalement, on ne mette en décharge que des déchets de déchets. Si nous réussissons, toute l'Europe nous suivra ».

MARC AMBROISE-RENDU

FAITS DIVERS

Trois mois après leur méfait

Les voleurs des Van Gogh du musée d'Amsterdam sont arrêtés

Trois mois après le vol « raté » de vingt tableaux de Vincent Van Gogh au musée qui porte son nom à Amsterdam, la police de la capitale néerlandaise a annoncé, jeudi 19 juillet, l'arrestation de quatre suspects, dont deux — des employés de la société de surveillance privée VNV — ont déjà avoué qu'ils étaient complices dans l'affaire.

AMSTERDAM

de notre correspondant

Selon le porte-parole de la police d'Amsterdam, M. Klaas Wilkink, ce qui devait être le plus grand hold-up de l'après-guerre n'a finalement avorté à cause d'un pneu crevé qui a immobilisé une voiture des gangsters.

Grâce à la complicité d'un des gardiens, un voleur était parvenu à s'écarter dans le Musée Van Gogh après la fermeture des portes, le 13 avril dernier. Durant la nuit, un complice s'était ensuite fait ouvrir la porte par un autre gardien, innocent dans l'affaire, et menacé par l'arme du bandit. Les voleurs ont alors coupé le système d'alarme du musée avant de transporter non moins de vingt tableaux dans la Volkswagen grise du gardien. La valeur du butin était estimée à un demi-milliard de dollars. La faille du système d'alarme n'a pas été remarquée au bureau central du VNV, mais cette

négligence ne rend pas la société de surveillance suspecte pour autant, selon la police. Les voleurs se sont rendus à la petite gare d'Amstel, en banlieue, où il était prévu qu'un deuxième véhicule soit prêt pour prendre les tableaux en charge. Or ce véhicule n'est jamais arrivé à destination à cause d'un pneu crevé. Lassés d'attendre, les voleurs ont finalement décidé d'abandonner les tableaux sur place. Ils devaient être découverts peu après par un conducteur de poids lourd qui a immédiatement prévenu la police. Deux tableaux avaient été endommagés lors du vol. Le Musée Van Gogh en assure lui-même la restauration.

Depuis trois ans, plusieurs musées néerlandais ont été accablés par des vols de tableaux. En mai 1988, le Stedelijk Museum — voisin du Musée Van Gogh à Amsterdam — était victime du vol d'un Cézanne, d'un Jöngkind et d'un Van Gogh. Ces toiles ont heureusement été retrouvées, ce qui n'est pas encore le cas pour un Frans Hals et un Ruysdael, dérobés au Musée Het Hofje, à Leiden, en octobre 1988. Deux mois plus tard, trois Van Gogh étaient à leur tour volés au célèbre Kröller-Müller, à Otterlo. Ces tableaux ont été retrouvés endommagés. Enfin, en juin de l'année dernière, trois Van Gogh disparaissaient cette fois au Noordbrabant Museum de Den Bosch : on ne les a toujours pas retrouvés. (Interim)

Jeunes d'Amérique

Le clown du Bronx

NEW-YORK

de notre envoyée spéciale

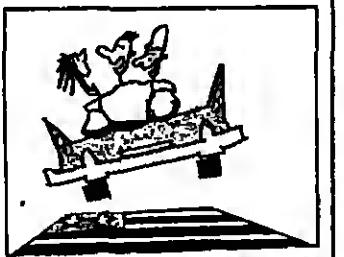
L'air grinçant du métro aérien stoppe dans les décombres du Bronx. Un grand rouquin au sac bariolé en descend, hémé le pas entre les marchands à quatre sous qui encombrant les ruelles menant à l'hôpital Montefiore. Il est 10 heures et il rejoint l'équipe de soins au service de jeunes patients.

Stephen Ringold est un clown du Big Apple Circus, un cirque de New-York menant depuis quatre ans une expérience de thérapie. Sans plus tarder, le médecin-chef commence à lire les fiches des enfants et adolescents en cours de traitement. Mauvaise nouvelle : Pedro, vingt ans, est décédé dans la nuit des suites du sida, après huit mois d'alternance. Stephen, qui se maquille, détourne sa tête enfarinée de Paillasse. Dragonfly, la partenaire géante de Stephen qui porte une queue de panthère rose au derrière, interromp l'exposé du médecin. Elle précise comment, la veille, la petite Wenda, atteinte de leucémie, est enfin sortie de sa prostration pour lui tirer la queue. L'équipe opine du chef. La clownerie a réussi là où l'attention agnostique des parents et la minutie clinique des soignants ont échoué.

Au lycée de la halle

En piste. Dragonfly et son compère commencent leur tournée. Chez Peter, ils s'attendent : ce garçon de huit ans est attaché à son lit, après une nuit agitée. Peter improvise des gestes de séduction avec ses doigts restés libres, en hommage amoureux à Dragonfly. Enième épisode de leur jeu. Peter veut absolument que Stephen embrasse sa partenaire sur la bouche.

Ce dernier retrouve en début d'après-midi les ruelles du Bronx. Le restaurant à l'enseigne Medco-China sert encore des nœuds au soja, spécialité à 1 dollar. Stephen Ringold reprend le métro,



en direction d'East Harlem. Il doit donner un cours d'improvisation au lycée du Port. Dans cet établissement secondaire public, on enseigne les mathématiques, mais également l'art dramatique, la danse et la musique. Tous les élèves n'en deviennent pas artistes pour autant. Simplement, ils préfèrent leur lycée à la rue, la création artistique au chantage. Les visages épanouis des apprentis clowns en témoignent.

Quand le soir tombe, des habitants du quartier entrent au lycée pour s'initier à la musique de chambre. Dans les longs couloirs, des jeunes s'attardent à de bruyantes conversations. Devant l'entrée, d'autres s'écroulent, se lançant des sachets pleins d'eau, un rafraîchissement par ce temps de canicule.

Depuis quinze ans, la principale maintient au lycée du Port le taux d'abandon scolaire à un niveau exceptionnellement bas. C'est une des rares Blanches de ce quartier, où se mêlent Portoricains et Noirs américains. Elle s'est toujours refusée à faire appel à la police dans l'enceinte de son lycée : « Quel que soit l'incident, on le règle entre nous. Les élèves savent que je les surveille. Mon attention est un signe d'intérêt qu'ils apprécient ».

Passage rapide de la théorie à la pratique : la principale se précipite à sa fenêtre, dominant la rue d'où viennent de jaillir des glissements. Deux jeunes filles s'y crépent le chignon. La principale s'interpose brutalement, et tout rentre dans l'ordre.

Du monde entier, des centaines d'enseignants affluent pour étudier « ce cas pédagogique », un succès enviable dans les écoles à problèmes de banlieue. D'anciens élèves qui ont fait carrière envoient au lycée du Port une photo dédicacée. Ils sont nés à East Harlem, sur ce pavé où l'héroïne ne se cache même pas pour se piquer et où Stephen Ringold promène, chaque jour, son sac de clown.

DANIELLE ROUARD

مكتبة النشأ

SOCIÉTÉ

Football en convalescence

Clubs punis et transferts limités : le championnat professionnel, qui commence samedi 20 juillet, s'achète une conduite plutôt que des vedettes

Le championnat professionnel de football français, qui débute samedi 20 juillet, est en pleine convalescence. Les clubs, punis par la Fédération française de football (FFF) pour des manquements financiers, se préparent à une saison où les transferts seront limités et où les joueurs devront se contenter de la paie.

Jamais le « marché » des transferts n'a été aussi calme. Seuls quelques clubs se sont renforcés. Le Paris SG a entraîné, entre autres, les défenseurs brésiliens Ricardo (Benfica Lisbonne) et Geraldson (Porto), ainsi que les Marseillais Pardo, Germain et Faurrier. L'AS Cannes a engagé le Yougoslave Asanovic (Metz) et le Camerounais Omani-Biyik (Reims).

Même si l'épuration est en cours – et c'est sans doute la grande nouveauté de cette saison – la guérison totale est loin d'être acquise. De nombreux présidents, arc-boutés sur leurs privilèges, persistent à rouler plus vite que le ballon, soucieux d'imposer leur diktat par l'intermédiaire de leur syndicat. L'Union des clubs professionnels de football (UCPF). Les municipalités, piégées par ce spartan rebonds électoraux parfois capricieux, cautionnent des emprunts hasardeux, malgré les injonctions du ministère du budget (le Monde du 20 mars).

Crispations au sommet

Les autorités du football, enfin, vivent de plus en plus mal la rivalité qui oppose la Fédération française de football (FFF) – souvent taxée de faiblesse par le passé – et la Ligue nationale en charge du secteur professionnel, dont l'animosité persiste. M. Jean Sadooul, a repris les rênes après une absence de plusieurs mois, pour raisons de santé. En accélérant l'autorité – et sans consulter la FFF – la réélection de Bordeaux, de Brest et de Nice, celui-ci a opéré un coup de force (le Monde daté 7-8 juillet) qui laisse augurer de futures tensions.

« Nous traversons les dernières tempêtes », assure-t-il pourtant. M. Jean Sadooul, président de la FFF, devait l'assemblée fédérale réunie à Belfort le 29 juin. Les supporters, et moins ses nombreux dévotionnaires des stades (1), y auraient bien le croire, mais certains clubs sont encore trop fragiles. D'autres pourraient souffrir d'affaires qui font toujours l'objet d'enquêtes à Marseille (2), Toulon ou Bordeaux. Seuls un championnat passionnant, de bons résultats européens et une qualification de l'équipe de France pour l'Euro 92 permettraient d'atténuer les poussées de fièvre d'un malade entré, à pas forcés, en convalescence.

(1) Le nombre moyen de spectateurs par match de première division s'est élevé, la saison dernière, à 10 300 contre 10 700 un an plus tôt et 12 197 en 1987. En fait, les succès de l'OM et la présence de Lyon en première division contribuent à masquer une baisse beaucoup plus inquiétante qu'il n'y paraît dans la majorité des clubs.

(2) Le parquet de Marseille a l'intention d'ouvrir une enquête sur l'affaire « faux usage de faux et abus de confiance » contre l'OM après l'enquête préliminaire (le Monde du 19 juillet) qui aurait fait apparaître des anomalies comptables concernant, notamment, des prêts accordés à trois joueurs.

PHILIPPE BROUSSARD

Le temps du chômage

Pascal Valleur n'est ni une star, ni un tueur. Juste un bon professionnel du championnat de deuxième division. Après avoir chassé les crampons à Toulouse, Dunkerque et Brest, il jouait à Reims depuis trois saisons. Le 30 juin, son contrat est arrivé à expiration. Depuis, Pascal Valleur est un footballeur en chômage. Sur 240 professionnels en fin de contrat, ils sont 130 comme lui à ne pas avoir trouvé d'employeur à la veille du championnat. « Je ne pense pas que les difficultés arrivent à être corrélatives. À déplorer, j'ai l'impression d'être dans la fleur de l'âge, d'avoir encore beaucoup à donner. Il n'y a pas si longtemps, on pouvait facilement continuer jusqu'à trente-deux ans. Mais aujourd'hui, je dois envisager sérieusement ma reconversion ».

De l'euphorie à l'angoisse

Emporté par l'euphorie des hausses de salaires (1), mal préparés à affronter une situation de crise, beaucoup de joueurs n'avaient pas senti le vent tourner. Pour ceux qui se sont retrouvés à Cléfontaine, l'angoisse se décline en deux dates : 20 juillet, début du championnat de France, 20 août, fin du délai qui leur a été accordé pour se faire embaucher. Resterait alors l'ultime possibilité de se faire engager comme « joker » d'une équipe, avant le mois de décembre.

L'échéance approche, et les joueurs reviennent à la base. « J'ai fait une grosse erreur », reconnaît Pascal Valleur. Un club m'a fait une proposition intéressante il y a trois

semaines. Je l'ai refusée parce qu'elle était inférieure à mon salaire de l'an dernier. Je ne me rendais pas compte que le marché était si difficile cette année. Et je n'ai plus été contacté. La tentation de vivre pendant un an des revenus du chômage – presque tous les joueurs sont au plafond des 25 000 francs – a vite été balayée. « Cela reviendrait à renouer définitivement avec le football professionnel ».

Car personne ne veut encore entendre parler de reconversion, avant l'âge de trente ans. Pour tant, pour certains joueurs, la solution serait de signer dans un club amateur des divisions inférieures, avec à la clé une formation ou même un emploi. Les dirigeants de l'UNFP font tout pour préparer les footballeurs à cette fin de carrière prématurée. Ils ont embauché un spécialiste de psychologie du travail, chargé de suivre ces dossiers. Ils préconisent, à l'avenir, la création d'une association regroupant tous leurs partenaires, une sorte de direction des ressources humaines du football français.

JÉRÔME FÉNOGLIO

(1) D'après l'UNFP, le salaire moyen des joueurs serait de 80 000 francs par mois en division 1, et de 40 000 francs en division 2. Mais ces chiffres reflètent mal les disparités entre les revenus des débutants et ceux des vedettes.

Nîmes a su convaincre les Marseillais Canas en leur montrant la situation peu brillante de certains « rattrapés ». Toulon, Toulouse ou Nancy ne doivent leur survie qu'à des subventions exceptionnelles, des garanties d'emprunts bien reçues, des promesses de sponsors et surtout à la... patience de leurs créanciers. En deuxième division, Rouen, Tours ou Aïcs sont également mal en point.

Déjà rudy par des « affaires » mettant en cause des dirigeants comme Toulon (Raïland Courbis), Marseille (Bernard Tapie) ou Bordeaux (Claude Bez), le football français est entré dans une période d'assainissement. Les joueurs en sont les premières victimes. Au coup d'envoi de la saison, cent trente pro-

MÉDECINE

Deux mois après une polémique sur le transport d'échantillons sanguins contaminés

Un rapport met hors de cause le centre anticancéreux de Reims

Réalisés à la demande du préfet de région Champagne-Ardenne, M. Yves Bonnet, le rapport qui avait été demandé à la direction départementale de l'action sanitaire et sociale (DDASS) afin d'établir les conditions dans lesquelles des échantillons sanguins contenant du virus du sida ont pu être acheminés à l'Institut Jean-Godinot de Reims, est aujourd'hui achevé. Il conclut que, dans l'ensemble, les conditions de transport de ces produits sanguins respectaient les recommandations de l'ONU.

En mai la Ligue des droits de l'homme de la Marne avait fait appel au ministère des affaires sociales et de l'intégration, M. Jean-Louis Bianco, pour qu'une enquête soit ouverte concernant un « dossier accablant » pour le professeur Daniel Zagury et l'Institut Jean-Godinot (le Monde

du 24 mai). Le président de la Ligue, le professeur Jean-Jacques Adnet (CHU de Reims) affirmait que des personnels appartenant à ce centre anti-cancéreux avaient eu à manipuler des lés sanguins contaminés par le virus du sida sans en être avertis. Et que par conséquent ils avaient dû arriver à des employés de la SNCF et des PTT.

Le professeur Albert Cattani, directeur de l'Institut Jean-Godinot, avait réfuté ces accusations, assurant qu'à aucun moment les produits en cause [destinés au laboratoire d'immunologie que dirige le professeur Zagury à l'Institut Jean-Godinot] n'ont présenté un danger quelconque pour ceux qui ont eu à les transporter et à les manipuler.

Globalement, le rapport de la DDASS de la Marne va dans le même sens. Il conclut que « vraisemblablement et de façon très ponctuelle, entre 1987 et 1989, des envois non conformes aux recommandations de l'ONU (reconnues par tous les professionnels) ont été effectués, sans toutefois exposer au

risque de contamination des personnes extérieures au laboratoire, en particulier le personnel de la SNCF et des PTT ». En outre, précise le rapport, « depuis 1990, toutes les personnes interrogées s'accordent à reconnaître que les emballages sont conformes aux normes ».

Pour ce qui concerne les manipulations des produits sanguins, le rapport précise qu'il n'y a « manifestement eu aucun cas de contamination ». Toutefois, rappelle qu'il est de la responsabilité du chercheur d'informer aussi objectivement que possible l'ensemble des personnels du laboratoire concerné, « les précautions pouraient être renforcées par l'affichage, à proximité des lieux de manipulation, des protocoles écrits ; par le renforcement du rôle de la surveillance des laboratoires dans l'application quotidienne de ces règles de sécurité ; enfin par l'information des personnels sur les produits qu'ils manipulent quand cette information est connue ».

F. N.

SPORTS

Le 78^e Tour de France

Conquistadors français

Entre Pau et Jaca (Espagne), deux Français, Luc Leblanc et Charly Mottet, et le Suisse Pascal Richard se sont montrés les plus rapides dans l'ascension des deux premiers cols pyrénéens. Au terme d'une journée marquée par un mouvement de mauvaise humeur du peloton au départ, Luc Leblanc a ravi le maillot jaune à l'Américain Greg LeMond, tandis que Charly Mottet atteignait son sprint de deuxième victoire d'étape consécutive.

JACA

de notre envoyé spécial

L'exclusion d'Urs Zimmermann a soulevé le peloton dans un mouvement de contestation de la direction du Tour de France du 19 juillet. Pour une fois, les professionnels se sont montrés unis. Face à Jean-Marie Leblanc, le directeur du Tour, qui justifiait la mesure d'exclusion, Gilles Delion, Yvon Madiot, puis d'autres, ont plaidé la cause du coureur suisse, qui s'était présenté en tenue pour s'excuser et souligner que la mesure lui semblait « disproportionnée par rapport au fait reproché ».

Les discussions ont duré une quarantaine de minutes. Le temps pour Greg LeMond de souligner qu'il y a trois ans un coureur convaincu d'usage de produits interdits avait été pénalisé de dix minutes. Devant tant de détermination, les organisateurs ont entériné le banni à prendre le départ, sous réserve d'un nouvel examen de l'affaire par une commission.

« Attaquer sans arrêt »

Les coureurs, satisfaits, en ont alors profité pour ôter leur casque et enfreindre une nouvelle fois les règles de l'Union cycliste internationale (UCI). La fronde collective ayant eu raison d'un règlement taillonné, pourquoi ne pas relancer une querelle ancienne ? Le soleil qui baigne la vallée du Gave dans le petit matin les incite à se débarrasser de ces couvre-chefs, sources d'inutiles transpiration.

Car ils savent que ce premier contact avec la montagne va être rude. Dès le col de Soudet, la sélection s'est opérée. Les grimpeurs ont joué les francs-tireurs. Luc Leblanc a saisi la première

occasion. Il s'est glissé dans un groupe de contre-attaquants parti à l'assaut de la première cote du parcours. « On me reprochait d'attaquer sans arrêt », affirme le Limousin de vingt-cinq ans. Moi, je pense qu'il vaut mieux se faire voir que de rester dans la roue des autres si l'on veut progresser ».

Fort des conseils de son directeur sportif Cyrille Guimard, il a donc tenté sa chance, lui qui se définit comme l'outsider d'une équipe dont Laurent Fignon est le leader. En tête au sommet du col du Somport, il a commencé à croire qu'il pouvait jouer les Thierry Marie du jour et porter ce maillot qui avait tant réjoui son camarade d'équipe.

Il aurait pu tenter l'aventure seul, parce qu'il se montrait plus rapide dans les descentes. Mais il a préféré attendre Pascal Richard et Charly Mottet pour les dix derniers kilomètres. « Grâce à eux, j'ai pu conserver ces minutes d'avance, car il est plus facile de courir à trois », explique-t-il. Il ne cherchait pas la victoire d'étape, mais un écart suffisant pour devancer LeMond. Ayez six minutes de marge à l'arrivée en terre espagnole, son contrat était rempli, et il pouvait laisser le bouquet de fleurs du premier à Mottet.

À la fin du Dauphiné libéré, alors que sa huitième place lui laissait un goût amer, son directeur sportif lui avait dit : « Ne t'en fais pas, le Tour, c'est dans un mois ». Le jeune professionnel se souvient de cette anecdote. Il en sourit aujourd'hui, alors qu'il se trouve projeté au sommet du classement général. L'avenir ne fait pas peur à ce jeune homme ambitieux, mais il est pas sûr que les vedettes, qui se sont observées dans cette première étape de montagne, lui laissent à nouveau le champ libre. La solidarité des coureurs n'est vraie qu'au moment du départ.

SERGE BOLLOCH

DOUZIÈME ÉTAPE

Pau-Jaca (192 km)

Classement de l'étape : 1. Charly Mottet (Fra), en 5 h 15 min 52 s ; 2. Pascal Richard (Sui), même temps ; 3. Luc Leblanc (Fra), à 2 s ; 4. Maurizio Fondriest (Ita), à 2 min 06 s ; 5. Andrew Hampsten (E-U), à 2 min 44 s.

Classement général : 1. Luc Leblanc (Fra), 51 h 35 min 46 s ; 2. Greg LeMond (E-U), à 2 min 35 s ; 3. Charly Mottet (Fra), à 3 min 52 s ; 4. Maurizio Fondriest (Ita), à 4 min 22 s ; 5. Miguel Indurain (Esp.), à 4 min 44 s.

Chasseurs

JACA

de notre envoyé spécial

Il fait chaud sur le col du Somport. Les Pyrénées, jusque-là si boisées, se sont soudainement dénuudées. La route est élargie. Le ciel est aussi pur que l'effort qui reste à fournir. Il n'y a plus un sapin pour faire de l'ombre aux coureurs. Greg LeMond a chaud. En tête avec plusieurs minutes d'avance, Charly Mottet rêve qu'on l'arrose. Il fait pourtant partie de ces montagnards qui n'ont jamais trop chaud. Et qui, dans la montée du col du Soudet, regardent passer le Tour de France sans se départir du béret basque ni de la chemise à carreaux.

Mais ce jeudi, sur les bords du Somport, les porteurs d'eau et les jets de sautoirs font la grève du zèle. Les spectateurs espagnols sont venus nombreux, mais pour une fois sans munitions. Ils ont peint leurs encouragements sur la route. Sauteront-ils avec Delgado, Etxebarri ne pense qu'à Indurain. Puis ils sont montés chercher le frais au sommet. Ce n'est plus une montagne, c'est une plage. LeMond souffre aux événements. Au départ de Pau il avait déjà le visage contrarié. S'ils ne sont généralement pas bavards, les coureurs cyclistes ne sont pas sans expression. Et, à force de se frotter à leurs vélos matinaux, on finit par en reconnaître quelques-unes. Fignon était moins bougon. Chappucci, dans une nouvelle conversation. Thierry Merle, encore 7^e au classement général – en 192 km, il perdra 61 places –, amuse l'assistance de ses malheurs à venir : « Qu'est-ce qu'ils vont me mettre ! ». Et Greg donc était moins enjoué. Sans le rappel à l'ordre

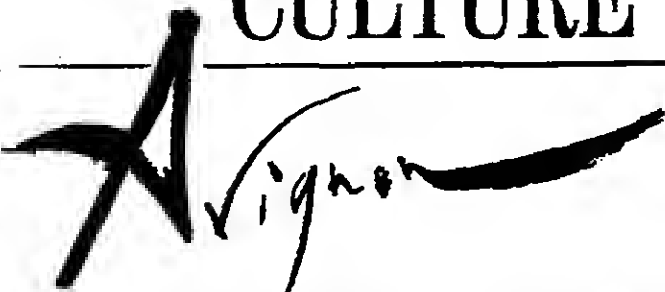
des photographes, il aurait négocié le salut au drapier américain en visite sur la ligne de départ.

140 km plus tard, LeMond est seul au milieu du Somport. Il y a deux jours il faisait encore frais sur la Bretagne. D'un seul coup, le peloton a grimpé 10 degrés. Le maillot jaune est seul dans la montagne, mais comé. Et il se sent claqué à la saignée de la. Pedro Delgado, Miguel Indurain, Jean-François Bernard et deux autres équipiers de l'équipe Banesto. Dans les Pyrénées, les deux Espagnols ont sur leur terre. Ce sont tous deux des coureurs réservés, sans impatience. Indurain a un profil de montagnard qui tombe à pic du front jusqu'au menton, et il s'écroule jusqu'à son sourire. Delgado est un homme de réflexion. Si Laurent Fignon a pris l'illade pour occuper ses soirées et Greg LeMond un livre sur la montagne, dont, souligne-t-il, Robert Redford a l'intention de tirer un film, Delgado, lui, a emporté un roman de Miguel Delibes qui s'appelle le Chasseur.

Le maillot jaune est poursuivi. Il l'ignore rien de la chasse lui non plus, il a même failli en mourir il y a quatre ans lorsque son beau-frère l'a blessé accidentellement. Il est traqué par trois chasseurs : par Jean-François Bernard qui s'écroule pratiquement – qui ne demandent qu'à éprouver lentement les coureurs que la chaleur étouffe déjà. Il sera chassé jusqu'à la descente, une autoroute bordée de loin en loin par des policiers de la garde civile en voie d'insolation. Dépossédé du maillot jaune, Greg LeMond évite les micros de la ligne d'arrivée. Il a subi un entraînement. Il a eu chaud.

CORINE LESNES

CULTURE



de nos envoyés spéciaux

Toutes ces mains qui se tendent, attendent. Attendent la main ministérielle. Le 18 juillet, Bernard Faivre d'Arrier, directeur du théâtre, exposait le bilan et les projets de l'État. Il a tenu son auditoire pendant une heure et demie sans rien lui promettre. Tout le monde a applaudi, personne ne lui a posé publiquement de questions, beaucoup ont discrètement pris rendez-vous. Et le 20 juillet, Jack Lang lui-même devait être au Festival. Les invitations s'arrachent. Il fut un temps où le ministre de la culture ignorait Avignon. Seuls Vilar et ses acteurs du TNP faisaient l'actualité. Agnès Varda appartenait à la famille. Elle a fixé les images de ce temps-là, qui n'est plus, et dont Vilar lui-même avait organisé l'inevitable fin, en faisant aménager la Cour d'honneur, en invitant des institutions, en introduisant la danse, le cinéma... Sans doute n'avait-il pas prévu le « off » et son extraordinaire développement. Aujourd'hui, les stars de la scène turque y viennent jouer notre mythologie commune. « La mythologie dit plus sur aujourd'hui que 36 000 commentaires de journaux », affirme Michel Deutsch.

Aujourd'hui il faut cogner!

A leur tour, Michel Deutsch et André Wilms planchent sur les « chantiers » de Théâtre Ouvert

Michel Deutsch est ce qu'on pourrait appeler le philosophe-écrivain du théâtre français. Longtemps dramaturge du Théâtre national de Strasbourg, il a livré depuis quelques années une série de pièces et de mises en scène qui, de l'étude des mythes hérités des Grecs aux constatactions violentes sur l'état du monde, disent son inquiétude et sa révolte. Sur son chemin, il a souvent croisé le comédien André Wilms, sans qui il n'aurait pas eu le chantier de l'invitation de Théâtre Ouvert.

Michel Deutsch : « Je continue, dans cet atelier d'Avignon, un travail sur la tragédie entendue y a des années avec André Wilms et Philippe Lacoue-Labarthe en tenant compte du présent. Cela ne veut pas dire faire concurrence aux journaux. Un fragment d'Héraclite peut nous apprendre davantage que 36 000 commentaires sur l'actualité. Aujourd'hui n'est pas l'actualité.

» Je m'interroge sur cette espèce de transformation radicale, sur cette rupture dans l'histoire de l'humanité qui se manifeste au travers des manipulations génétiques et le risque de génocide qu'elles sous-entendent, et aussi au travers des transformations apportées par la guerre.

L'extrême du « non-scandale »

Une partie du monde connaît la paix, tandis que la grande majorité de l'humanité reste soumise à un type de conflit archaïque. Le paradoxe serait de dire que, dans cette partie du monde qu'on pourrait dire « barbare », il reste quelque chose d'humain. Chez nous, la pacification, dont le corollaire est l'exclusion des deux tiers de l'humanité, engendre notre soumission totale à la machine. Avec comme résultat la destruction systématique de la « nature ». Le théâtre a toujours été une arme polémique. Dire aujourd'hui qu'il faut saisir à bras le corps ce qui nous arrive, c'est dire qu'il faut s'y mettre et cogner... »

André Wilms : « Le théâtre est lui-même « pacifié ». Il s'agit seulement de faire tourner la machine.

Les grandes institutions s'échangent les unes les autres leurs spectacles. Tout cela tourne bien d'ailleurs parce que c'est plutôt joli. Récemment, j'ai lu un texte de Breton. En 1956, il rencontre Breton, complètement abattu, qui lui dit : « Mordre, aujourd'hui, il n'y a plus de scandale possible ». Je crois que nous sommes arrivés à l'extrême du « non-scandale ».

» J'ai une grande nostalgie du scandale possible. Quand je retrouve Michel Deutsch, ou quelques autres, même si les formes d'autrefois – les troupes, les partis artistiques cohérents – ont pris un sacré coup dans l'âme, ça me fait plaisir. Je ne sais pas si notre travail a une quelconque efficacité, mais il faut le faire. Ces cinq dernières années, une grande chape d'ennui s'est abattue sur le théâtre. Un auteur, encore, ça écrit. Un acteur, après quarante ans, ce n'est plus un métier pour un homme. Peut-être pour les femmes, je ne sais pas... Ce n'est plus possible de sauter de mettre en scène capricieux en metteur en scène capricieux. Je n'ai rien contre eux d'ailleurs, mais, à moins de gagner beaucoup d'argent, c'est un peu épuisant.

» Notre chantier, je le vois plus comme une fidélité, quelque chose qu'il faut continuer malgré tout. Quelque chose qui fait plaisir aussi. Avec Deutsch, j'améliore ma culture générale. Il y a un grand refus de l'intellectualisme aujourd'hui chez les auteurs. C'est presque une maladie honteuse. Penser, c'est interdit, on ne raisonne plus qu'en termes triviaux : « Ça m'a fait chier » ou « C'était bien ».

Michel Deutsch : « Il faut absolument sortir de la conception décorative de l'art : c'est ce qu'on nous demande et il faut casser ça à tout prix. Il nous faut remettre le lien littérature-théâtre-pensée ».

Propos recueillis par OLIVIER SCHMITT

» Aujourd'hui, de Michel Deutsch. Tinel de la Chartrreuse. A 19 heures les 20 et 21 juillet.

OFF

Trois arches et une sandale

La légende des Argonautes rencontre celle du pont d'Avignon

Une actrice de Constantinople, coqueluche des scènes de la Comédie, Lulu Ménest, est venue présenter à Avignon, en « off », le grand opéra d'Apollinaire de Rhodé (1935-1936) avant J.-C., *Argonautika* : les Argonautes, et leur meneur Jason, qui traversèrent l'archipel Boeotique pour aller conquérir, en mer Noire, la célèbre Toison d'or.

Les spectacles « off » sont parfois l'occasion de découvrir une superbe architecture d'Avignon. Un festivalier s'est-il jamais risqué dans cette cour du Châtelet qu'a choisie Lulu Ménest? Or elle n'est pas seulement un lieu de beauté, magique, un peu comme un château de Belle au Bois Dormant fortement défendu par des enceintes militaires, mais ce fut, longtemps, le passage obligé s'il fallait entrer au sortir de la ville. C'était en effet la porte du fameux pont d'Avignon.

Le commandement fait à Benoît

Un vrai mystère, ce pont. Le monde entier sait qu'il existe, et lorsque l'on se trouve devant lui, on ne voit qu'une bien petite construction, mégalomane, qui tourne court : trois gentilles arches, qui s'arrêtent en plein fleuve. Arches d'une courbe très élégante, et d'une belle pierre claire. Et cette miniature de pont est si propre, si parfaite, qu'elle ne semble même pas une œuvre. Alors le visiteur n'y comprend rien. Deux mts d'histoire, donc, très vite.

« L'année 1177 vit en Avignon un berger adulescent appelé Benoît, dit que Dieu lui avait inspiré : Tu bâtiras pour moi, devant Avignon, un pont sur le Rhône. » Toutes les chroniques du temps concourent, et Benoît, plus souvent nommé Bézout, récolte en moins de deux l'argent. Le pont, alors le plus long d'Europe, mesure 925 mètres, il est large de 4 mètres, il compte 22 arches en plein cintre. Signe particulier : il n'est pas construit en ligne droite, mais en angle, comme la proue d'un navire qui fend le courant vers l'amont.

Avignon, depuis 1125, était l'une des municipalités « socialistes » de ce pays : elle s'était « mise en commune », comme chante Aragon, elle

s'appelait même « République d'Avignon ». Elle prit parti pour les Albigeois, si bien qu'en 1226 le roi de France, Louis VIII, vint y mettre le siège, y perdit 20 000 hommes mais enleva la victoire et, parmi les punitions, obligea les Républicains d'Avignon à détruire, ou presque, toutes les arches du pont.

Le pont fut reconstruit un peu plus tard, mais il n'était pas solide, il fut souvent démolé par le Rhône qui a de tout temps été un fleuve caractériel. Tout cela coûtait cher. Un jour, la fatigue prit le dessus. A partir de 1680, le pont d'Avignon ne servit plus jamais à traverser le Rhône. Au début du XIX^e siècle, il prit son visage actuel, en vérité quatre arches, et non trois (la première, sur le rive, est moins visible).

L'une des dernières heures de gloire du pont d'Avignon fut le passage de Louis XIV, qui faisait route

vers l'Espagne pour y rencontrer sa fiancée. Il prononça, sur le pont, un mot authentique quoique souvent cité : « *Voilà, Messieurs, la plus belle cité de mon royaume.* » C'était en 1660. La même année, dans le château de Nemours, en Normandie, aux frais du marquis de Sourdis, mécène richissime, Corneille créait sa pièce la *Conquête de la Toison d'or*, dont le propos est le même que celui du poème d'Apollinaire de Rhodé : l'aventure de Jason et de la sorcière Médée – vous êtes forcément ébahis de voir comment cet article retombe ici sur ses pieds.

Corneille commence sa pièce en donnant la parole à la France, qui fait de vifs reproches au roi : « *Je me lève de voir mes villes désolées, mes habitants pillés, mes campagnes brûlées.* » etc. Apollinaire, lui, entre immédiatement dans le vif du sujet : Pélus, qui s'est comporté abusivement

du trône de loches, en Thessalie, apprend qu'un jeune homme chaussé d'une seule sandale lui réserve un mauvais sort. Il va apprendre un matin qu'un beau jeune homme inconnu se promène sur le marché, qui ne porte qu'une seule sandale : c'est Jason.

Apollinaire de Rhodé est un conteur né : il nous envoie, tant les épisodes de navigation, de combats singuliers, de dragons divers sont « terribles ». Mais son mérite n'est pas entier, car son art de montrer les choses est très proche de celui d'Homère. C'est presque aussi net, aussi lumineux.

Lulu Ménest joue en français, sans accent, juste une note d'énergie tantôt un peu rauque, tantôt veloutée. C'est beau comme tout.

MICHEL COURNOT

» Cour du Châtelet, à 23 heures, jusqu'au 31 juillet.

Varda-Vilar

Dans une belle et grande salle, très claire, de l'Hospice Saint-Louis lavé à grande eau, tout blanc, Agnès Varda expose des photographies de Jean Vilar et de ses amis, ses acteurs, prises entre 1949 et 1980, toutes ces années où elle fut un peu le chasseur d'images à demeure du TNP et d'Avignon.

D'Agnes Varda, bien sûr, nous sommes, nous connaissons surtout les films. Mais les écoliers, les lycéens et aussi les élèves des cours dramatiques vont très souvent, dans les petites éditions classiques des pièces de théâtre, les photographies d'Agnès Varda montrent Gérard Philipe, Marie Casarès et tant de grands acteurs, jouant le Cid, l'Averre, etc. Ces photos ont le mérite, assez unique aujourd'hui, de bien nous faire voir les scènes comme si nous étions assis dans la salle. Les photos choisies, mais aussi

reconstituées et « mises en page » sur les murs, sont poignantes en ce qu'elles nous font revivre ces émanations particulières, ces échanges de regards de Vilar et des partenaires, ces mouvements inachevés...

Très bouleversantes en particulier sont des quasi « photos d'annuaire ou de famille » de Jean et de sa femme travaillant en amoureux sur les quais des ponts de Sète, la ville de Vilar. Et comment ne pas se souvenir du premier film d'Agnès Varda, son chef-d'œuvre pour certains, le *Poivre court*, qui avait Sète pour décor? En regard de ces photos de navires et d'estacades, il y a, gigantesques, l'image de Jean Vilar, clown blanc, se mouvant dans sa loge, et celle de Gérard Philipe, comme un enfant-dieu du romantisme allemand d'envalant sous les grands arbres du Prince de Hombourg, la nuit.

Gérard Philipe, bien, c'est le glorieux. Mais on ne dit pas assez à quel point Vilar fut, avant tout, malgré tout, un immense acteur, dont le voix résonnait tous les nerfs et toutes les arêtes de la poésie. Agnès Varda les a réunis ici, géants tous deux sous ces arcades, Philippe tout flamboyant de jeunesse, de joie de vivre, et Vilar seul dans un passage de nuit, de ténébreux. Comme si, sans le savoir, Paul Valéry les avait réunis, lui aussi, dans quatre si beaux vers sur la ville de Sète : « *Je ne vois plus frémir [au mât du belvédère, l'ère de brise un sylphe [aux couleurs de drapau, Et ce grand port n'est plus [qu'un noir débarcadère, Couru du vent glacé [que sent venir ma peau.* » M. C.

» Hospice Saint-Louis, jusqu'au 30 septembre.

DANSE

Rues en mouvement

Les « projets de rue » présentés par de jeunes chorégraphes n'éclipsent pas le décor

AIX-EN-PROVENCE de notre envoyée spéciale

Le « projet de rue » n'est pas une spécialité aixoise aussi fameuse que le calisson, ni aussi exclusive : on en a vu ailleurs. Mais le festival Danse à Aix est fidèle à cette formule depuis quinze ans, et il a raison, car la beauté des rues d'Aix incite à l'euphorie, et quand il le faut à l'indulgence. Dans la douceur des fins d'après-midi (les « projets de rue » ont généralement lieu vers 19 h 30, bien avant la tombée de la nuit), on n'a pas la même attitude critique que dans un théâtre. Il n'est pas exclu pour autant de concevoir des espérances, ni de connaître des déceptions.

Ainsi, cette année, on courait à Aix, alléché par le « projet de rue » de Hela Fattoumi et Eric Lamoureux, le nouveau couple vedette de la danse contemporaine française, lancé sur orbite par deux ou trois

pièces de façon presque aussi fulgurante que le fut en son temps le couple Mathilde Maunier-Jean-François Durrant avec *Pudique Acide* et *Extasis*. Les! Le seule chose à porter au crédit de Fattoumi et Lamoureux, dans ce Sabot, c'est l'humour qui leur a fait choisir, au lieu des places exquises dont Aix regorge, l'ingrate dalle de béton couvrant le parking de l'Espace Forbin (un quartier rénové de style assez banal, mais d'un ocre rose plaisant). Et sur la même dalle, de faire un clin d'œil aux célèbres fontaines de la ville : un garçon armé d'un tuyau d'arrosage se promène, qui écrit avec un filet d'eau « les Souvenirs de sa pensée errante », et une fille renverse lentement, méticuleusement, une série de seaux d'eau posés sur des cubes de ciment. « Symbole du temps qui passe », bien sûr. A part ça? Pas grand-chose. La belle Hela, en robe rouge, apparaît au sommet d'une sorte de casemate de quatre mètres

de haut, défilé précautionneusement une jambe en avant, en arrière : on a vu le meilleur. Elle rejoint bientôt ses camarades, en bas.

Empoignades à répétition

Ils courent, ils se figent dans une immobilité qui se veut dure de sens ; on remarque que dans leurs empoignades à répétition, c'est l'homme qui tombe à terre, pas la femme. Pas un instant, on ne retrouve dans les rapports des personnages l'intensité, l'étrangeté qui nous avaient captivés dans *Husais* et dans *Après-midi*. Heureusement, ça ne dure que vingt minutes. Au bout desquelles le public se disperse en parlant d'autre chose.

Le lendemain, pour son « projet de rue », le groupe Bernard Menant a choisi la charmante place Richelme, dans le vieux Aix, près de

l'hôtel de ville et de l'archevêché. Sa fontaine, au fond du rectangle qu'elle dessine, est un sanglier de bronze, sur lequel sont juchées des petites filles. Et il y a au milieu une autre fontaine toute petite, juste un point d'eau. Au coin du paradis – c'est le titre – que voit-on? Cinq ou six danseurs qui courent en tous sens, se figent, se jettent et se roulent par terre. Substance chorégraphique des plus minces. Un garçon sème du grain pour des oiseaux qui ne viennent pas. Deux fois, une jeune fille vient remplir un seau à la petite fontaine centrale, mais on ne sait pas si elle fait partie du spectacle. Durée : quinze minutes. On va boire un délicieux petit vin de pays dans un des bistrot de la place, on a déjà oublié. La grâce, comme les nœuds, ne descend pas forcément quand on l'appelle.

SYLVIE DE NUSSAC

» Jusqu'au 20 juillet. Tél. : 42-38-95-74.

(Publicité)

BISTRO

de Jacques-Henri Pons
m.s. Jean-Marie Boëglin
avec Cl. Bouchery, F.-O. Bannet
N. Bonnefoy, N. Mangin.

» On les écoute, on rit de leurs
bons mots. On se dit qu'on a vu
un bon spectacle off. »
B.B. Le Monde

Théâtre de la Condition des
Sales, 13, rue de la Croix,
Avignon. Du 19 au 29 juillet
à 20 h.

Histoire de la presse des jeunes

et des journaux pour enfants

Par Alain FOURMENT

Édition Éole 150 F
Distributeur Distique

La création c'est en Seine Saint-Denis

La Seine Saint-Denis en Avignon

10 juillet - 2 août

La carrière Callet

Théâtre Zingaro

Opéra équestre Bartabas

Seine Saint-Denis Conseil Général

مكتبة الأنجلو

CULTURE

MUSIQUES

Congrès tribal sur Times Square

Chaque année le New Music Seminar réunit les professionnels de toutes les musiques nouvelles, du rap au heavy metal

NEW-YORK

de notre envoyé spécial

Chaque année, en juillet, au moment du New Music Seminar, l'hôtel Marriott de Times Square change de population. Du 13 au 17 juillet, ils étaient 4 800 délégués badgés, assidus et effarés comme des congressistes. Les participants au NMS se distinguent quand même facilement des gastro-entérologues ou des représentants en rubans adhésifs. *Homeboys* es baskets, bermuda et casquette de base-ball, alternatifs cuir, derniers punks ou nouveaux hippies, on peut souvent deviner l'affiliation musicale du délégué sans même lire son badge.

Créé en 1980, juste après l'explosion punk, le New Music Seminar, à la fois salon, conférence et festival, a voulu offrir un forum aux professionnels de la musique qui se sentaient exclus, pour des raisons de taille ou de culture, des grands événements du show-business traditionnel. Contrairement à une idée répandue jusque chez les chauffeurs de taxi new-yorkais, le NMS n'a rien à voir avec la musique new age, mais avec toutes les musiques nouvelles. C'est ici que l'on peut prendre les dernières nouvelles du rap, des musiques du monde, du reggae ou du heavy metal.

Peu à peu la proportion d'étrangers a grimpé jusqu'à atteindre 20 % du total des délégués. Le NMS ayant l'excellente idée de se dérouler à la mi-juillet, les Français en ont profité, depuis 1989, pour y célébrer la fête nationale : de la *French Revolution* la New York du Bicentenaire, qui avait vu les débuts américains de la *Mano Negra* ou des *Satellites*, au concert dans Central Park du 14 juillet dernier (le Monde du 16 juillet).

Préserver l'identité du rap

D'autres pays ont loué des stands : l'Espagne, le Canada, le Mexique. Dans la journée, les délégués participent aux débats, circulent dans la salle de bal transformée en hall d'exposition. Le soir, ils vont de club en club. Sous l'appellation *New Music Night*, le NMS a fédéré la programmation de la plupart des établissements de rock new-yorkais, du gigantesque Palladium au minuscule Knitting Factory. S'y produisent les forces montantes, De La Soul ou Fishbone, les revenants, Solomon Burke, et les inconnus venus jouer leur réputation américaine sur un concert, les Français de Babylon Fighters ou le groupe d'aborigènes australiens *Yothu Yindi*.

En 1991, le NMS s'est particulièrement intéressé au rap et à sa première crise de croissance. Même si le genre reste l'un des moteurs de l'industrie musicale américaine, sa place est loin d'être définitivement acquise. Lors des différents débats consacrés au rap, les mêmes thèmes sont revenus. Sur scène, le genre n'arrive pas à retrouver son succès sur disque, il

reste perpétuellement sous la menace des censeurs et éberche encore à trouver des moyens de diffusion audiovisuelle. Ces dernières semaines *ERAS* (titre à lire à l'envers), du groupe Californien NWA, spécialisé dans les histoires de gangsters et les invectives sexistes, s'est classé en tête des ventes le jour de sa sortie tout en étant distribué par un indépendant.

Russell Simmons, cofondateur et actuel président du groupe de labels Def Jam (Public Enemy, LL Cool J), reste de toute façon optimiste : « Jamais le rap n'a été aussi divers. On a parfois l'impression d'une radicalisation, mais en fait c'est le registre qui s'étend. Le rap a besoin de faire le terrain perdu sur le spectacle vivant. Aujourd'hui, les problèmes de sécurité et la prépondérance de la vidéo (les gamins préfèrent faire connaissance de l'artiste sur un écran plutôt que sur scène) interfèrent la production de tournées de rap rentables. A la radio, on doit se contenter d'émissions spécialisées, la plupart tard le soir. Le rap n'a pas trouvé son format radio. » Lors du débat que le NMS consacre chaque année au rap, le Rap summit, et dont les précédentes éditions ont connu des heures chaudes, les professionnels du rap se sont inquiétés de la multiplication des disques, « qui empêche les titres les plus forts de réaliser de fortes ventes ». D'autres interventions laissent paraître le souci constant de préserver l'identité d'une musique face à son succès.

Le rapper le Cube expliquait ainsi les fluctuations impressionnantes de certains artistes : « Quand *Fresh Prince* et *Jazzy Jeff* passent de 2 millions d'exemplaires à 600 000 entre leur deuxième et leur troisième album, le dernier chiffre donne leur audience réelle, celle des fans. Les autres n'ont été attirés que par un titre pop. Si un rapper arrive à en mettre un sur un disque, tant mieux, mais il ne peut pas compter là-dessus, alors qu'il peut compter sur les vrais fans ». Mais on imagine la pression des maisons de disques (la plupart des majors ont mis en place des labels rap) sur les rap-pers.

Le soir-même, au Ritz, près de Central Park, les *homeboys* étaient descendus en masse (deux mille spectateurs) pour voir De La Soul, qui revenait sur scène après un an et demi d'absence, et quelques-uns des nouvelles têtes de cette scène incroyablement fluide : Brand Nubians et Leaders of the New School. Ces deux derniers groupes jouent dans les conditions habituelles des concerts de rap : sonorisation poussive et approximation généralisée, sans doute deux autres raisons à ajouter à la désaffection du public. Ils triomphent quand même devant les présents, alors que De La Soul, qui a mis au point un show mis eo scène, éclairé, en bref, pensé, termine presque dans l'indifférence.

THOMAS SOTINEL

La Normandie fête le cinéma. Région après région, des actions en faveur du cinéma se mettent en place. Après le sud de la France et la Bourgogne, c'est au tour de la Normandie où, à l'initiative de deux exploitants d'Evreux et d'Elbeuf, trente complexes représentant près de quatre-vingts salles proposent jusqu'au 10 septembre une formule de carte de fidélité offrant des réductions et des séances gratuites aux habitants de la région et à ceux qui y passent leurs vacances. En prime, on leur offre même des Eskimau.

Codot au féminin. Le tribunal de Paris a autorisé la compagnie Bruit de Béton et le metteur en scène Bruno Buisson à faire jouer *En attendant Godot* de Beckett par des actrices. La troupe devra cependant lire avant chaque représentation les protestations de l'éditeur Jérôme Lindon, détenteur du droit moral de l'auteur. Ce s'est pas la première fois que les « elochards métaphysiques » de Beckett seront interprétés par des femmes : dans le milieu des années 70, notamment, ils l'avaient été par Stéphanie Lof, Denise Péronet Christiane Cohendy.

Nice côté cour, côté jardin

Le trompettiste Doc Cheatham et ses souvenirs à la dix-huitième Parade du jazz

NICE

de notre envoyé spécial

« Il est toujours là, mais cette année, il joue assis. » Il, c'est Doc Cheatham, quatre-vingt-six ans, une biographie de dictionnaire, depuis les *Synco Jazzers* en 1924 jusqu'au presque avant-gardiste *360 Music Experience* de Beaver Harris. Il joue assis, ma voisine de kermesse a raison (elle semble l'avoir suivi depuis les *Synco Jazzers*), mais coïncidence sous : pas assis comme un vieillard en bord de route pour applaudir Robie, non : classe, désolée, l'air d'un jeune homme de Nashville (Tennessee) dans son premier studio chiangoan, le tsiboret haut, la jambe tendue.

A part ça, Doc Cheatham est le musicien rêvé pour Nice : hors d'âge, hors d'équipes, splendide dans le phrasé, le timbre, l'invention, sise malgré l'exigence de son instrument (trompette), courtois à la ville comme à la scène, exquise. Seule faute de goût : le bob sur le citron. C'est la seule erreur du Festival : un concours de galeries impossibles, compétition, rivalités, polatich, il doit y avoir des primes qu'on ne sait pas, des récompenses occultes, des médailles cachées.

Cinq minutes après, Doc Cheatham fait la queue, comme tout le monde, pour le gratio de courtois et le dent de rose (moyen, le rose, très moyen). La voisine, tandis que son époux revise le

septième appareil photo : « Il n'y a qu'un qu'on voit ça. » Vrai. « Et, en plus, du restaurant, on entend les trois podiums à la fois. » Incontestable. « C'est une ambiance unique. » Je renchéris : « A la limite, on peut même ne pas écouter la musique. » Elle se récrie. Elle sent le bouchon poussé un peu loin (le rose aussi, au demeurant). Elle a raison. Cela échappe à la raison, mais avec leurs airs placides, amusés, familiaux, en bandes, l'esca-beau sous le bras et le bob vissé aux oreilles (esthétique moyenne), les foules de Nice aiment la musique. Qu'on ne croit. On s'y perd un peu. On sort à tout bout de champ le programme des trois scènes réglées comme une horloge, de même qu'on consulte sept fois un billet d'avion.

Une précision d'aiguille sur le ciel

Les musiciens déboulent. A la table d'été, énorme, James Bolden (quel nom, pour un trompettiste de B. B. King) reprend des forces. Bref échange de salutations distinguées. C'est le dernier pour que la musique survienne cinq fois, six fois, peut-être plus. C'est énorme.

Sur scène, l'ambiance est affa-riée et légère. Rires, théâtre, regroupements, deux par deux, trois par trois, tout seul. C'est le style des très grands. Théâtre musical contemporain. Le geste à l'appui. Comme la veille B. B. King. Dernier bluesman populaire. Enorme, faisant crier son oom dix

d'hommage qui ne se sait pas. Citez ensemble sur les trois scènes nombre de trompettistes : Jean-Loup Longnon, tout feu tout flammes, dévot de la passion du jeu ; Clark Terry, élégance du son indimentie, il accompagne le maître et directeur des lieux, George Wein, sacré légionnaire d'honneur depuis le maia même. Aller-retour rue de Valois es compagnie de l'autre légionnaire (c'est une manie), il sentait bon le sable chaud, etc. Miles Dewey Davis, le fameux trompettiste de jazz.

Miles, sur la grande scène, s'emploie plus que jamais à maintenir le rythme de « Ricky », relancer les basses de « Richard », limiter les excès de « Foley », appuyer les accords de « Deron » (voir les épisodes précédents) pour lancer « Keony » (Garrett) au ebarbon. Exercice de derviche tourneur, transe très palpitante, dans la grande tradition des saxophonistes « shouters ». Depuis Vienne (le Monde du 4 juillet), la tournée s'est affinée. Le groupe aligne son récital avec une précision d'aiguille sur le ciel. Juste ce qu'il faut pour que la musique survienne cinq fois, six fois, peut-être plus. C'est énorme.

Sur scène, l'ambiance est affa-riée et légère. Rires, théâtre, regroupements, deux par deux, trois par trois, tout seul. C'est le style des très grands. Théâtre musical contemporain. Le geste à l'appui. Comme la veille B. B. King. Dernier bluesman populaire. Enorme, faisant crier son oom dix

fois, baisant Lucile (sa guitare noire) à tout instant, emballant le public qu'il balade, au doigt et à l'œil, d'un sourire, d'une grimace. Pas si facile. Le groupe Tower of Power s'est dispensé sans compter sur la même scène. Ça ne marche pas si vite ni si fort qu'on voudrait. Ces scènes sont mystérieuses. B. B. King charge toutes les notes d'une mimique. Celle-là même à laquelle s'exercent des gamins, de Watts, de Nashville ou de Garges-les-Gonesses avant même de savoir tirer deux accords. Avant toute chose, c'est le style. Ça permet de savoir se tenir sur un tabouret à quatre-vingt-six ans, avec grâce. Malgré le bob.

Sur la scène intermédiaire (Dance Stage), un homme joue des couleurs douces, pastel, éternes, à la trompette basse ou au trombone. Richard Raux, saxophone, à ses côtés. Cet homme a des airs d'écrivain aimable et malicieux. Il l'est d'ailleurs. C'est Mike Zwerin, membre du nonette de Miles Davis en 1948, pupitre de big bands, expérimentateur solo, auteur d'un disque unique (Kurt Weil par Eric Dolphy), d'un livre curieux (*Jazz under the Nazis*), jazz critique à l'*International Herald Tribune*. Il se promène autour des mélodies. Il n'a jamais changé d'idée de la musique. Il la laisse venir à lui. Comme on attend une visite.

FRANÇOIS MARMADE

Jusqu'au 22 juillet. Tél. : 93-71-89-60.

PHILATÉLIE

Tignes : ski artistique

La Poste mettra en vente générale, le lundi 5 août, un timbre à surtaxe d'un valeur de 2,50 F + 0,20 F, consacré aux épreuves de ski artistique qui se dérouleront à Tignes lors des prochains Jeux olympiques d'hiver à Albertville, en 1992. Il s'agit de la huitième valeur d'une série lancée le 8 février 1990 (Albertville, patinage artistique).



Le timbre, au format horizontal 36 x 22 mm, conçu par Charles

Bridoux, gravé par Pierre Béquet, est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante.

P. J.

► Vente anticipée à Tignes (Savoie), les 3 et 4 août, de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à Tignes-Espace. Le Loc : le 3 août, de 9 heures 12 heures, au bureau de poste (boîte aux lettres spéciale).

Rubrique réalisée par la rédaction de *Le Monde* des philatélistes, 5, rue Antoine-Bourdelle 75015 Paris. Tél. : (1) 46-25-29-27. Spécimen récent sur demande contre 15 F en timbres.

En filigrane

• Impressionnistes en Bulgarie. — La poste de Bulgarie a procédé à l'émission d'une série de six timbres et d'un bloc-feuillet consacrés aux impressionnistes : Gauguin, Degas, Pissarro, Manet, Cézanne, Renoir et Van Gogh.



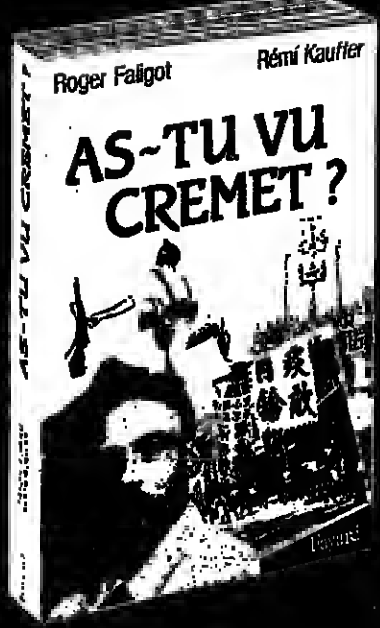
• Diffusion des timbres français. — On connaît les chiffres de vente exacts pour un certain nombre de timbres français émis en 1990 et retirés du service : *Journée du Timbre* à 2,30 F + 0,60 F (1 974 379 timbres de feuillet et 1 069 529 carnets) ; *canonnière du 1^{er} mai* à 2,30 F (15 915 063) ; *Villefranche-sur-Saône* à 2,30 F (14 582 552) ; *Europe* (13 711 930 à 2,30 F et 5 524 562 à 3,20 F) ; *Dentelle* à 2,50 F (6 793 697) ; *Jean Guéhenno* à 3,20 F (5 873 958) et *Abbaye de Flaran* à 3,80 F (6 885 399).

• Perfection du premier numéro de *Collectio*. — Le premier numéro de *Collectio*, revue bimestrielle historique gracieuse pour collectionneurs, est parue. Originalité de cette publication d'un très bon niveau, lancée par un philatéliste francophone, qui s'adresse aux collectionneurs de « vieux papiers » en général (philatélies, cartes postales, documents...) et aux numismates : certains articles rédigés en grec sont présentés avec leur traduction anglaise, française, allemande ou néerlandaise. Au sommaire du premier numéro : La cour de la guerre du Golfe ; L'histoire postale des Balkans 1912-1923 ; La poste tête de Mercure et une vingtaine de pages de vente sur offres (Colletto, A. Gallinos, BP 3138, GR-102 10, Athènes, Grèce).

• Connaissance de l'imprimerie des timbres-poste. — Jean Genef, qui a dirigé pendant vingt ans les services de production de l'imprimerie des timbres-poste de Périgueux, vient de signer une plaquette fort bien illustrée intitulée *Connaissance de l'imprimerie des timbres-poste et des valeurs fiduciaires*. Elle répond aux questions que se posent tous ceux qui s'intéressent aux techniques de l'impression des timbres. Un ouvrage clair et précis (imprimerie des timbres-poste et des valeurs fiduciaires, 24017 Périgueux Cedex).

Qui était donc JEAN CREMET ?

Campagnon de la bande à Bonnat, ami de Lénine, communiste, bolchevik, tueur de l'Armée rouge en France, trafiquant d'armes, résistant, compagnon de Malraux en Asie, en Espagne, factotum d'Ho Chi Minh, agent de Zhou Enlai, de Mao, de Deng, parti disparu, deux fois mort, enterré et ressuscité ! Un homme, un Breton, un rouge...



... Mieux qu'un roman, une histoire vraie, le feuilleton authentique d'une vie singulière. Jamais peut-être une enquête n'avait été aussi bien menée, et son dossier si allégrement raconté. Avec *As-tu vu Cremet ?*, Roger Faligot et Rémi Kouffer nous régaleront. Littéralement.

Philippe Dubuy, *Le Figaro magazine*.

Un homme de choix, pas de feu. Thierry Gildet, *Ouest-France*.

En réalisant cette inoubliable fresque, sur fond de traversée du siècle, de ce géant du Komintern, Roger Faligot et Rémi Kouffer ont accompli un bien beau travail d'investigation.

Pour rendre un nom, une histoire, et surtout plus de quarante années de vie supplémentaire à cet ancien leader du mouvement ouvrier français, Roger Faligot et Rémi Kouffer ont mené une enquête extraordinairement précise.

Jean Guillemin, *Libération*.

FAYARD

Le Monde PHILATÉLISTES

JUILLET/AOÛT 1991

SPÉCIAL ACADEMIE DE PHILATÉLIE

Un cahier central détachable de 50 pages Avec un cadeau des PTT suisses

PRIX SPÉCIAL : 28 FRANCS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

SPECTACLES

VENDREDI 19 JUILLET

EXPOSITIONS

LA CINÉMATHEQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)
Aspects du cinéma français : années soixante : le Camier Quart d'heure (1961), de Roger Siffert, 18 h ; Rock and Movie : Girls, girls, girls (1962, v.o. s.t.f.), de Norman Taurag, 18 h ; Saloparis de rock'n'roll : Ballade rock (1960), de Jean-Noël Orlan, 21 h.

PALAI DE TOKYO (47-04-24-24)
Les Quatre Ans des Cahiers du cinéma : la Révolte des gladiateurs (v.f.), de Vittorio Cottarelli, 18 h ; Temps sans pitié (v.f.), de Joseph Losey, 20 h.

CENTRE GEORGES POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-28)
Le Cinéma australien : The Hungry Miles (1965, v.o. s.t.f.), de Keith Gow ; Bitter Springs (1965), de Ralph Smart, 14 h 30 ; Unfinished Business (1988, v.o. s.t.f.), de Bob Ellis, 17 h 30 ; Les Sorcières d'Eastwick (1987, v.o. s.t.f.), de George Miller, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-28-34-30)
Les abonnés programment la séance du spectateur : Encyclopédie du cinéma français : les années 20 (1978) de Claude-Jean Philippe, 14 h 30 ; Bande annonce : Corps à cœur (1978) de Paul Vecchiali, Cet objet objet du désir (1977) de Luis Buñuel, 18 h 30 ; Paris la belle (1928-1958) de Pierre Prévert et Marcel Duhamel, La Seine a rencontré Paris (1987) de Joris Ivens, Les Morts de la Seine (1989) de Peter Greenaway, Le Paris de Robert Doisneau (1974) de François Porcile, Paris jamais vu (1978) d'Albert Lamorisse, 18 h 30 ; Encyclopédie du cinéma français : Jean Gabin (1979) de Claude-Jean Philippe, la Bête humaine (1938) de Jean Renoir, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

ACTE D'AMOUR (v.f.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).
L'AFFAIRE WALLRAFF (A., v.o.) : Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-82-82) ; Sept Passions, 14 (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52).
AKIRA (Jap., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).
ALICE (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; 14 Juillet Parnasse, 6 (42-59-82-82).
ALL THE KING'S MEN (Chin., v.o.) : Utopie, 5 (43-28-84-56) ; République Cinéma, 11 (48-05-51-33).
ALO MAMAN C'EST ENCORE MOI (A., v.f.) : République Cinéma, 11 (48-05-51-33) ; Saint-Lambert, 11 (48-05-51-33).
AN ANGEL AT MY TABLE (Indo-Indo-Indo, v.o.) : Les Trois Luxembourgs, 6 (46-33-97-77).
LES ANGES DE LA NUIT (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-63-63) ; Publicis Champs-Élysées, 8 (47-20-78-23) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; Les Montparnasse, 14 (43-27-52-37) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33).
L'ANNÉE DE L'ÉVÈIL (Fr.) : Lucerna, 5 (45-44-57-34).
L'ARMÉE PARFAITE (A., v.f.) : Pathé Wapler II, 19 (45-22-47-84).
AUX YEUX DU MONDE (Fr.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).

LES FILMS NOUVEAUX

BOOM BOOM, Film espagnol de Rosa Verges, v.o. : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Les Montparnasse, 14 (43-27-52-37).
CE CHER INTRUS, Film américain de Lasse Hallström, v.o. : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-38) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14 (43-30-40) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-57-81-33) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15 (48-26-42-27) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).
F X II, Film américain de Richard Franklin, v.o. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 6 (45-83-18-18) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2 (42-38-83-83) ; UGC Montparnasse, 14 (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 8 (47-42-80-33) ; UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-58) ; Pavé, 13 (47-07-55-88) ; UGC Convention, 15 (45-74-94-94) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-86).
FRÈRES DE SANG, Film australien de Stephen Wallace, v.o. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28) ; Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-82-82) ; Sept Passions, 14 (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-86).
LES FRÈRES KRAYS, Film britannique de Peter Medak, v.o. : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Champs-Élysées, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50).

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.)

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-83) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88).
DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Denton, 5 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).
DIEU VOMIT LES TIÈRES (Fr.) : Utopie, 5 (43-28-84-56).
LA OISÈTTE (Fr.) : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Breizh, 6 (42-22-57-87) ; Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).
LES DOORS (A., v.o.) : Rex (le Grand

**Rex), 2 (42-36-83-83) ; Epée de Bois, 5 (43-37-57-47) ; Publicis Champs-Élysées, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Convention, 15 (48-26-42-27).
LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr., Pol., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Saint-André-des-Arts, 4 (43-28-48-18) ; La Pagode, 7 (47-05-2-15) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; La Bastille, 11 (43-07-48-80) ; Gaumont Parnasse, 14 (43-30-40) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50).
L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Gléda, 19 (40-05-80-00).
ENVOYÉ SPÉCIAL (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse, 14 (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 8 (47-42-80-33).
LES FÉDÉLES (P. néo-zélandais, v.o.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28).
LE FÊTE DE SABBETH (Den., v.o.) : Utopie, 5 (43-28-84-56).
LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) : Lucerna, 5 (45-44-57-34).**

LES FILMS NOUVEAUX

BOOM BOOM, Film espagnol de Rosa Verges, v.o. : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Les Montparnasse, 14 (43-27-52-37).
CE CHER INTRUS, Film américain de Lasse Hallström, v.o. : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-38) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14 (43-30-40) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-57-81-33) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15 (48-26-42-27) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).
F X II, Film américain de Richard Franklin, v.o. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 6 (45-83-18-18) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2 (42-38-83-83) ; UGC Montparnasse, 14 (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 8 (47-42-80-33) ; UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-58) ; Pavé, 13 (47-07-55-88) ; UGC Convention, 15 (45-74-94-94) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-86).
FRÈRES DE SANG, Film australien de Stephen Wallace, v.o. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28) ; Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-82-82) ; Sept Passions, 14 (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-86).
LES FRÈRES KRAYS, Film britannique de Peter Medak, v.o. : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Champs-Élysées, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50).

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.)

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-83) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88).
DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Denton, 5 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).
DIEU VOMIT LES TIÈRES (Fr.) : Utopie, 5 (43-28-84-56).
LA OISÈTTE (Fr.) : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Breizh, 6 (42-22-57-87) ; Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).
LES DOORS (A., v.o.) : Rex (le Grand

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.)

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-83) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88).
DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Denton, 5 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).
DIEU VOMIT LES TIÈRES (Fr.) : Utopie, 5 (43-28-84-56).
LA OISÈTTE (Fr.) : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Breizh, 6 (42-22-57-87) ; Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).
LES DOORS (A., v.o.) : Rex (le Grand

**Rex), 2 (42-36-83-83) ; Epée de Bois, 5 (43-37-57-47) ; Publicis Champs-Élysées, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Convention, 15 (48-26-42-27).
LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr., Pol., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Saint-André-des-Arts, 4 (43-28-48-18) ; La Pagode, 7 (47-05-2-15) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; La Bastille, 11 (43-07-48-80) ; Gaumont Parnasse, 14 (43-30-40) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50).
L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Gléda, 19 (40-05-80-00).
ENVOYÉ SPÉCIAL (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse, 14 (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 8 (47-42-80-33).
LES FÉDÉLES (P. néo-zélandais, v.o.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28).
LE FÊTE DE SABBETH (Den., v.o.) : Utopie, 5 (43-28-84-56).
LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) : Lucerna, 5 (45-44-57-34).**

LES FILMS NOUVEAUX

BOOM BOOM, Film espagnol de Rosa Verges, v.o. : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Les Montparnasse, 14 (43-27-52-37).
CE CHER INTRUS, Film américain de Lasse Hallström, v.o. : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-38) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14 (43-30-40) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-57-81-33) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15 (48-26-42-27) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).
F X II, Film américain de Richard Franklin, v.o. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 6 (45-83-18-18) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2 (42-38-83-83) ; UGC Montparnasse, 14 (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 8 (47-42-80-33) ; UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-58) ; Pavé, 13 (47-07-55-88) ; UGC Convention, 15 (45-74-94-94) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-86).
FRÈRES DE SANG, Film australien de Stephen Wallace, v.o. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28) ; Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-82-82) ; Sept Passions, 14 (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-86).
LES FRÈRES KRAYS, Film britannique de Peter Medak, v.o. : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Champs-Élysées, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50).

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.)

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-83) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88).
DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Denton, 5 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).
DIEU VOMIT LES TIÈRES (Fr.) : Utopie, 5 (43-28-84-56).
LA OISÈTTE (Fr.) : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Breizh, 6 (42-22-57-87) ; Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).
LES DOORS (A., v.o.) : Rex (le Grand

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.)

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-83) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88).
DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Denton, 5 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).
DIEU VOMIT LES TIÈRES (Fr.) : Utopie, 5 (43-28-84-56).
LA OISÈTTE (Fr.) : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Breizh, 6 (42-22-57-87) ; Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).
LES DOORS (A., v.o.) : Rex (le Grand

**Rex), 2 (42-36-83-83) ; Epée de Bois, 5 (43-37-57-47) ; Publicis Champs-Élysées, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Convention, 15 (48-26-42-27).
LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr., Pol., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Saint-André-des-Arts, 4 (43-28-48-18) ; La Pagode, 7 (47-05-2-15) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; La Bastille, 11 (43-07-48-80) ; Gaumont Parnasse, 14 (43-30-40) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50).
L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Gléda, 19 (40-05-80-00).
ENVOYÉ SPÉCIAL (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse, 14 (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 8 (47-42-80-33).
LES FÉDÉLES (P. néo-zélandais, v.o.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28).
LE FÊTE DE SABBETH (Den., v.o.) : Utopie, 5 (43-28-84-56).
LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) : Lucerna, 5 (45-44-57-34).**

LES FILMS NOUVEAUX

BOOM BOOM, Film espagnol de Rosa Verges, v.o. : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Les Montparnasse, 14 (43-27-52-37).
CE CHER INTRUS, Film américain de Lasse Hallström, v.o. : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-38) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14 (43-30-40) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-57-81-33) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15 (48-26-42-27) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).
F X II, Film américain de Richard Franklin, v.o. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 6 (45-83-18-18) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2 (42-38-83-83) ; UGC Montparnasse, 14 (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 8 (47-42-80-33) ; UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-58) ; Pavé, 13 (47-07-55-88) ; UGC Convention, 15 (45-74-94-94) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-86).
FRÈRES DE SANG, Film australien de Stephen Wallace, v.o. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28) ; Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-82-82) ; Sept Passions, 14 (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-86).
LES FRÈRES KRAYS, Film britannique de Peter Medak, v.o. : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Champs-Élysées, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50).

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.)

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-83) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88).
DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Denton, 5 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).
DIEU VOMIT LES TIÈRES (Fr.) : Utopie, 5 (43-28-84-56).
LA OISÈTTE (Fr.) : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Breizh, 6 (42-22-57-87) ; Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).
LES DOORS (A., v.o.) : Rex (le Grand

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.)

QANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) ; Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-83) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88).
DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-35) ; UGC Denton, 5 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).
DIEU VOMIT LES TIÈRES (Fr.) : Utopie, 5 (43-28-84-56).
LA OISÈTTE (Fr.) : Latine, 4 (42-78-47-88) ; Breizh, 6 (42-22-57-87) ; Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).
LES DOORS (A., v.o.) : Rex (le Grand

THÉÂTRES

SPECTACLES

NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

CINÉMANIAC 2, LE RETOUR DU COME-BACK, Smet (40-25-46-60), Dimanche, lundi et mardi à 20 h (17).
LES EGAREMENTS DU CŒUR ET DE L'ESPRIT, Lucerna Forum, Centre national d'art et d'essai (45-44-57-34), Dimanche, 20 h 30 (17).
TANGO JOYEUX, Sentier des Halles (42-35-37-27) 22 h 30 (17).
LES PRECIEUSES RIQUETTES, Théâtre du Tambour Royal (46-06-72-34), Dimanche soir, lundi, 21 h ; dimanche 18 h (20).
GENERAL BARON DE LA CROIX, Œuvre (48-74-42-82), Dimanche soir 20 h 45 ; samedi et dimanche 15 h (23).

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-06-77-71), A vos souhaits ; 20 h 45.

BERRY (43-57-51-55), Le Fou de Bassan ; 21 h.

SOUFFES PARISIENS (42-86-80-24), La Factice ; 20 h 45.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), Humour Violet et son couple de virtuel ; 20 h 15, Thé à la menthe ou l'es citron ; 22 h.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31), Deux sur le balcon ; 20 h 30.

COMÉDIE DE PARIS (42-61-00-11), Voltaire Folle ; 21 h.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-37-21), Chevalier-Laspalles ; 21 h.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22), Les Fées de l'amour ; 20 h 30.

COMÉDIE FRANÇAISE (40-15-00-15), La Tragédie du roi Christophe ; 20 h 30.

CRYPTÉE SAINT-AGNÈS (ÉGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-16-31), Rahab ; 18 h 30, Le Taruffio ; 20 h 30.

EGGAR (43-20-65-11), Les Deux Jétons ; 20 h 15, Les Babes-Cadres ; 22 h.

EGGAR-VII SACHA GUITRY (47-42-89-82), Les Femmes de Vivir ; 20 h 45.

ESPACE MARAIS (48-04-61-55), Le Mariage de Figaro ; 18 h, La Mouette ; 20 h.

GAITÉ-MONTMARTRE (43-22-16-16), Calfes ; 21 h.

GRAND THÉÂTRE D'EDGAR (43-20-90-08), Le Bâton de M. Laurent ; 20 h 15.

GYMNASÉ MARIE-BELL (42-46-79-79), Lagar ; 20 h 30.

HALLE SAINT-PIERRE (42-58-74-12), Les Origines de l'homme ; 18 h.

HOTEL DES MONNAIES (46-33-39-55), Les Nô modernes ; 20 h 30.

HOTEL LUTÉTIA (45-44-05-05), Les Amoureuses ; 18 h 30, Le Docteur invaincu, les Estivales du théâtre de la rue ; 21 h.

HUCHETTE (43-26-38-99), La Carrière chaume ; 18 h 30, La Lapon ; 20 h 30.

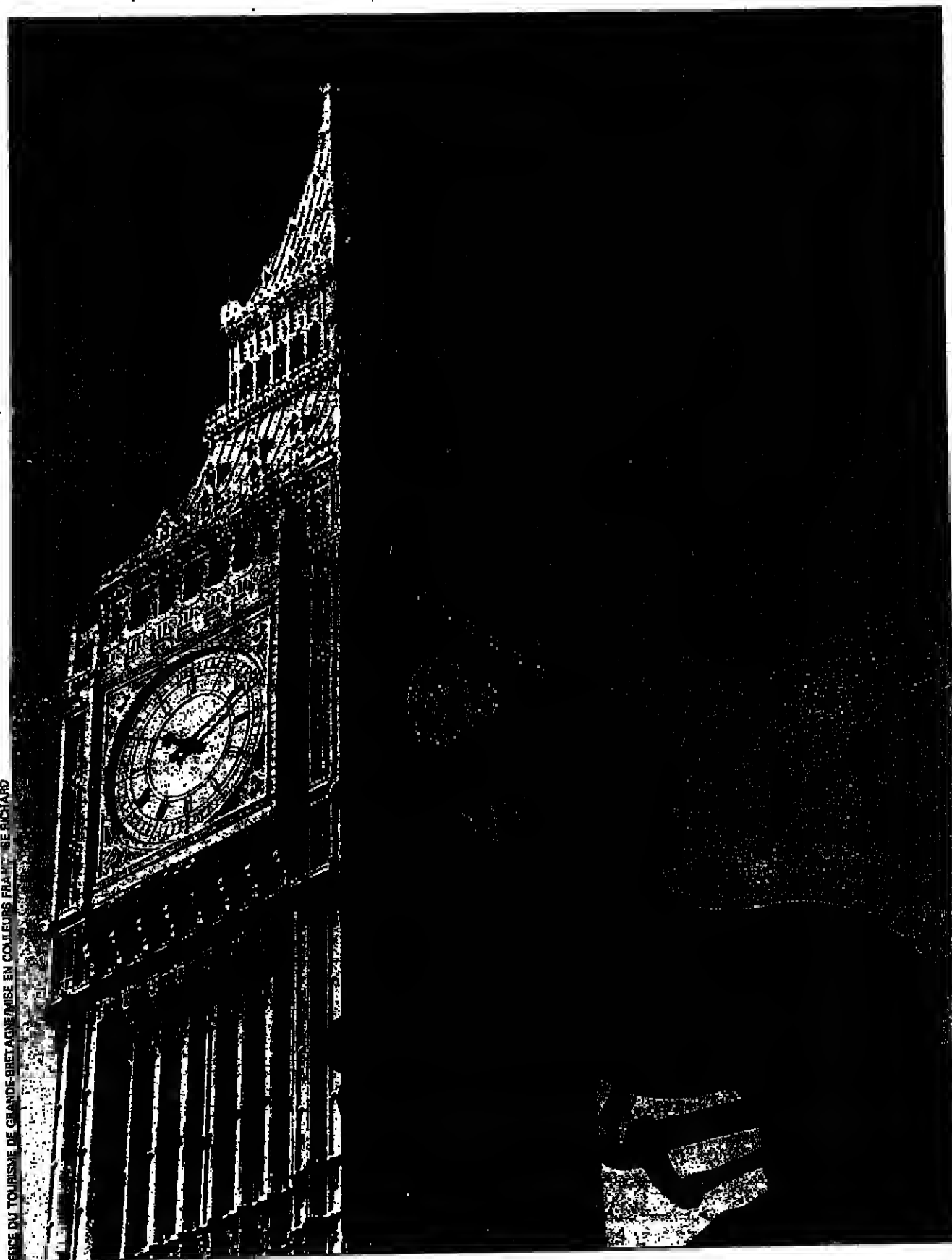
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34

سكزاتن الاميل

Le Monde

S A N S • V I S A

36 heures en Europe



CHIFFRE DU TOURISME DE GRANDE BRITAGNE EN COLLEURS FRANK. DE MICHAEL

Quatre villes à une heure d'avion de Paris, quatre métropoles à portée de songe, et le vertige de se croire l'hôte imprévu et le citoyen de chacune d'entre elles. Homme d'Europe en mouvement syncopé, parfois en perdition, toujours sauvé par les sirènes de son port d'attache. Barcelone, Francfort, Londres, Milan, pour trente-six heures.

NUIT DE FÊTE A BARCELONE

Il se noyait sur les Ramblas. Mains dans les poches, il se laissait emporter par l'éclat des rires et des visages. Il remanait à contre-courant de la foule, pour le simple plaisir de profiter des chamaileries d'une famille endimanchée, puis se retrouvait à nouveau irrésistiblement poussé vers la mer, au milieu des solitaires, des couples de touristes ou de Catalans.

Il n'avait plus le souvenir d'une telle goguette. Aux terrasses des cafés où il reprenait pied, il goûtait tous les vins. Il achetait sans les lire des journaux aux kiosques qui baissent, comme des bouées, le chenal du seul fleuve qu'il n'avait jamais connu la ville : sa promenade. Il souriait de ses efforts pour se maintenir dans le sillage des mini-jupes. La démocratie espagnole allait décidément bien aux filles. On lui aurait dit, ce soir-là, qu'il était enfant de Barcelone, il aurait acquiescé, tant la nuit lui paraissait familière, et ses promesses prévisibles.

Il n'était pourtant là que depuis deux heures, débarqué, comme d'un cargo un matelot pressé, du dernier avion de Paris. Son taxi avait filé tout droit depuis l'aéroport, le long de la granvia de Los Cortes. Le chauffeur lui avait offert le dîner par le paseo de Gracia, histoire de saluer Gaudí l'Architecte, et ses frises d'immeubles au ciment tourmenté. L'Hôtel Colon avait souvenir de sa réservation. Et cette absence de résistance même, sa facilité de pénétration dans Barcelone, le berçait de son illusion à se croire à la fois de sa ville et de celle-ci. Sa chimère prenait forme. Il s'agissait d'un jeu un peu dérisoire, il le savait pour avoir souvent voyagé. L'envie lui était venue d'aller voir ailleurs s'il y était. En tout cas s'il pouvait être presque comme chez lui. Une heure de vol, à peine, et il s'échappait de son voisinage pour quelques cités cousines d'Europe.

Il recherchait l'ivresse d'une perte

ment bien aux filles. On lui aurait dit, ce soir-là, qu'il était enfant de Barcelone, il aurait acquiescé, tant la nuit lui paraissait familière, et ses promesses prévisibles.

Il n'était pourtant là que depuis deux heures, débarqué, comme d'un cargo un matelot pressé, du dernier avion de Paris. Son taxi avait filé tout droit depuis l'aéroport, le long de la granvia de Los Cortes. Le chauffeur lui avait offert le dîner par le paseo de Gracia, histoire de saluer Gaudí l'Architecte, et ses frises d'immeubles au ciment tourmenté. L'Hôtel Colon avait souvenir de sa réservation. Et cette absence de résistance même, sa facilité de pénétration dans Barcelone, le berçait de son illusion à se croire à la fois de sa ville et de celle-ci. Sa chimère prenait forme. Il s'agissait d'un jeu un peu dérisoire, il le savait pour avoir souvent voyagé. L'envie lui était venue d'aller voir ailleurs s'il y était. En tout cas s'il pouvait être presque comme chez lui. Une heure de vol, à peine, et il s'échappait de son voisinage pour quelques cités cousines d'Europe.

Il recherchait l'ivresse d'une perte

d'identité par KO. Les langues lui feraient défaut, parfois, comme l'habitude des lieux. Il compensait ces handicaps par son appétit à s'approprier une ville, ce qu'elle donnait à vendre. Il allait prendre, même s'il y avait peu à prendre. Il savait cela aussi : l'argent est apatride. Le sien valait bien celui des Catalans, c'était déjà un début de ressemblance. Tout irait bien. Ses cartes de crédit, ses billets de banque le rassuraient.

Pour Pheure, il n'en éprouvait pas moins un léger malaise. Il connaissait le prix du temps les frontières passées, ce qu'il en coûtait de remplir les heures, les jours, l'un de chez soi. Or pour seul droit d'entrée à sa flânerie nocturne, un n'exigeait à peine de sa liasse, puis son intrusion, que quelques pesetas. Le vagabondage était gratuit, ou presque. Il resta longtemps devant le Liceo au milieu des curieux, à observer le cérémonial suranné et précieux de la sortie de l'Opéra, sur les Ramblas. Les spectateurs, en robes du soir et costumes sombres, le ballet des limousines et la déférence des policiers assuraient le spectacle pour rien.

Ce bonheur-là était donné. Comme ce café si lentement déposé en face, au Bar de l'Opéra, en regardant trois jeunes matrones catalanes vider une bouteille de vin blanc comme on s'offre un péché. Il s'enfonça dans le Barrin Chino, le quartier sombre de la misère et du rêve. Les prostituées cédaient peu à peu leurs trottoirs aux dealers et à leurs clients. Le «Barrio» modernisait ses jeux interdits, et, dans les bars aux enseignes désespérées, le champagne et les invites des filles s'affichaient honnêtement à ce à quoi le vieux labyrinthe s'estimait désormais : un plaisir en voie de disparition.

Dans une gargote ouverte sur la rue sans lumière, il avala des tapas préparés la veille, les yeux plantés dans une fresque naïve noircie par la fumée des cigarettes et une rangée de jambons suspendus au plafond. Un coup de blues, voulu, pour le prix d'un polar de poche. Il se rappelait une phrase, lue dans un roman noir : «... des tabourets vissés au sol pour des types dévissés». Il n'était pas le seul client de ce décor parfait. Une femme, échappée des avenues chic, glissait

des pièces de 10 pesetas dans une machine à sous. Sans souci de sa chance. Elle ne lui jeta pas un regard. Sa mélancolie allait coûter trente jetons à l'égarée. Pour cette énigmatique présence, pour ce destin croisé dix minutes, il laissa 300 pesetas sur le comptoir de Formica.

Alors, il rentra lentement par le chemin de ronde de la cathédrale, persuadé que Barcelone résisterait ainsi, nuit et jour, à sa croisade d'étranger vaniteux et aisé. La ville s'effraiait, refusant de se vendre. Trop riche, trop fière, pour accepter l'obole, trop occupée ailleurs, obsédée par ses Jeux, il ne savait... Une Porsche devait ici coûter le prix d'une Porsche, mais il n'aimait pas les Porsche. Les antiquaires du Barrio Gothico étaient insatiables, et il n'entendait rien à l'art religieux. Cette cité d'affaires était trop au sud pour que le luxe épouse tout à fait l'atmosphère. Il marcha longtemps, le lendemain, pour dénicher les quelques boutiques de mode vantées par les guides. La Catalogne attendrait encore son prêt-à-porter. La mode était italienne, les chaussures anglaises, comme partout.

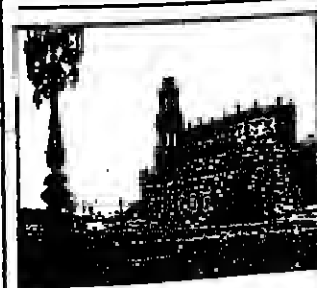
Dans les boîtes de nuit, submergées par la vague de design qui s'était abattue sur la ville, les noctambules s'enivraient à la hière allemande, ou alors au mescl. Comme ailleurs. Et lui ne buvait plus que du vin cuit.

Il fut ainsi renvoyé, à chaque écart, à une autre Barcelone, accessible et généreuse, à son exubérance de rue et à la modicité de ses plaisirs les plus furtifs. Façades, places enfermées, cours de palais, colline de Montjuich... il se rassasiait du bréviaire touristique, lui qui détestait le tourisme, parce que la littérature sur Barcelone ne mentait pas et qu'il se sentait piégé, comme à chaque de ses visites, par la magie de l'évidence. Il traversa plusieurs fois la cathédrale pour la sérénité garantie d'une halte au cloître des Oies. Combien pouvait bien valoir cette oasis de battlements d'ailes, d'eau, de palmiers et de fiente de pigeon ? Tout l'or de la Sainte-Eglise, ou alors rien du tout. Cette pensée le dérangeait et, avant de partir, il revint allumer un cigare à la gloire de Saint-Antoine de Padoue - 15 pesetas le petit modèle, 150 pesetas le grand.

Dehors, sur le parvis, de vieux couples de Catalans dansaient la sardane par groupes de trente. Ils dansaient ainsi chaque semaine depuis les jours maudits du franquisme et dansaient encore à la paix revenue pour le prix d'une quète au milieu des spectateurs. Comme il était plus ému qu'il ne l'aurait avoué, il glissa dans le panier d'osier, contre un badge de papier au revers de sa veste, le plus gros de ses billets.

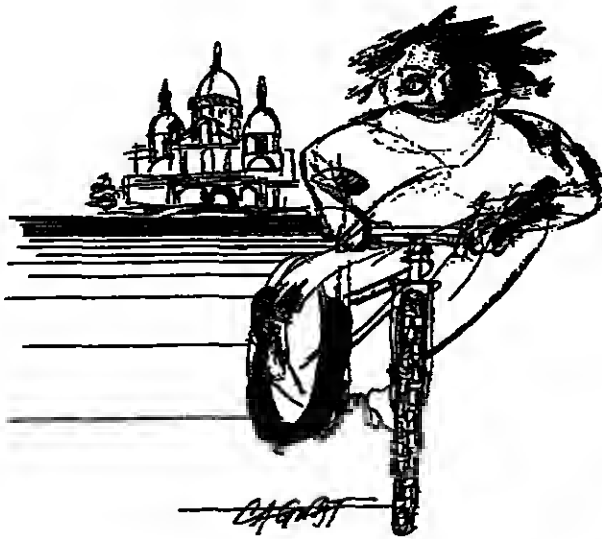
De notre envoyé spécial
Philippe Boggio
Lire la suite page 16

AU SOMMAIRE



Dresde, la beauté fondroyée	p. 15
Paris en mountain-bike	p. 14
Tables d'osé dans la capitale	p. 14
Jeux. Dames, échecs	p. 18

Paris en « mountain-bike »



Leurs passeports étaient absolument neufs, absolument semblables, sans un faux pli. Depuis des semaines, ils avaient été les seuls à les ouvrir, jamais lassés, vérifiant discrètement leur identité, et même encore une fois après que l'avion avait touché le sol attendu. Alors, que les policiers de Heathrow ou de Schiphol aient dédaigné ce qu'ils tendaient d'une main implorante les avait choqués. De bonheur, ils en riaient encore. Quel tour ils s'étaient joué ! Qui d'autre qu'eux-mêmes aurait pu les prendre pour des terroristes ? Eux, citoyens des États-Unis d'Amérique, diplômés du mois, avec leurs vingt ans et vingt grands jours devant eux pour faire l'Europe avant de découvrir l'emploi qui les attendait au retour.

Ils passaient deux ou trois jours à Londres, à Amsterdam et à Paris, avant de gagner Zurich et Interlaken. S'ils avaient une conviction, c'est bien celle-ci : ils allaient adorer Interlaken. Ils éprouvaient d'une voix gourmande l'auberge où ils se retrouvaient : B. O. N. I. G. E. N. A. M. S. E. E. Un horizon qu'annonçait avec leur petit pont, leur clocher et leurs maisons, les rideaux de nylon neuf de leur rendez-vous parisien, une sorte de caravansérail plus que modeste à l'enseigne des Three Ducks.

Leurs premiers pas en Europe leur avaient fait découvrir combien ils portaient sur eux leur identité d'bonnettes-jeunes-Américains. Le jeu consistait maintenant à déboucher ceux qui étaient vêtus comme eux, parlaient comme eux, sauf qu'ils cachaient à la place du cœur deux petits rectangles rouges encadrant une feuille

rouge elle aussi, et cette autre sorte de Canadiens qui venaient d'Australie. Ils s'expliquaient de tout cela au bar des Three Ducks, sous trois pendules annonçant 7 heures à Melbourne, contre 5 à New-York et 11 à Paris.

Renforcés de ces connaissances nouvelles, benêts d'avoir trouvé enfin un cours à leur monnaie, ils s'allégeaient sans crainte de leurs passeports en échange d'une mountain-bike. Sur elle, ils remontaient à la maison (home), ses couleurs (violet, rose, jaune et bleu) étaient les leurs, comme celles de ce groupe, composé exclusivement de vrais et de faux Américains, avec lequel ils allaient connaître « la meilleure manière de découvrir Paris, et probablement le plus grand pied que vous prendrez en Europe ».

Ils avaient un objectif essentiel : gagner à vélo leurs Champs-Élysées à eux, lesquels se situaient au Père-Lachaise, « là où demeure Jim Morrison ».

Avant le bref cours théorique de montée et de descente des trottoirs, avalé le premier kilomètre de chaussée parisienne dans un élan prudent, ils s'étaient arrêtés au pont de Grenelle autour de leur guide d'un jour. Il leur montrait une nuque et leur disait sa face, qu'ils connaissaient, en face, appelée « Liberté ». Il leur disait une tour, si mal aimée des Parisiens (« comme la pyramide du Louvre »), qu'elle n'avait dû son salut qu'à sa radio, la première à lancer une onde par-dessus l'océan. Avec lui, ils découvraient comment passer et repasser d'une rive à l'autre d'un même fleuve, l'Atlantique, qu'on n'appelait Seine que pour traverser Paris.

Désormais, ils pourraient en remonter le cours sans y prêter plus d'attention que cela, puisque ils étaient ebez eux. Allée des

Cygnès, Champ-de-Mars, esplanade des Invalides, quai des Tuileries : leur chemin n'était fait que d'arbres et de pelouses, de ces arbres qui font qu'une ville respire, et qu'ils se sentaient heureux de respirer du même souffle qu'elle. Ainsi, Paris n'était pas constitué de rues, mais d'allées, et ils auraient rêvé y faire halte un instant, exactement comme l'avait fait Hemingway qui avait dû être arrêté par tous ces gens

(surtout des jeunes femmes), lisant paisiblement au soleil.

Le problème avec Paris, c'était la quantité de monuments. Telle qu'ils semblaient attachés les uns aux autres en un seul monument sans fin. Et comme derrière chaque monument se cachait une histoire bien particulière, cela rendait Paris irracontable, presque irrégarvable. Lorsqu'ils parvenaient à isoler un édifice (trop souvent en « reconstruction » à leur gré), il se révélait « épatant, grandiose, magnifique, splendide, superbe », à l'exception de la Sainte-Chapelle qui ne pouvait être qu'un « piège à touristes » puisqu'il n'y avait plus de culte. Quant au Père-Lachaise, on leur avait dit, n'est-ce pas exact, qu'il était « insensé ».

Jusqu'alors, ils n'avaient vécu que de sandwiches. Ils ne se feraient pas à la cuisine française. Une fois de plus, ils bésaient entre un riz cantonais et une saucisse-frites, puis choisissaient le sandwich. Le pain était bien meilleur ici. La mayonnaise n'était pas supportable mais déliait les langues. Ils exigeaient une réponse aux deux énigmes qui les tourmentaient plus que tout : pourquoi les Européens supportaient-ils sans réagir de transporter toute une cargaison de lourdes pièces dans leurs poches, et, surtout, pourquoi ne savaient-ils pas fabriquer cette

glace pilée sans laquelle l'eau, le coca et toute substance liquide apparaissait parfaitement imbuvable ?

Ils en avaient trop dit pour espérer gagner le Père-Lachaise ce jour-là. Assurément, ils iraient demain, par le métro, avant de quitter la ville. L'Arc de triomphe (où Greg LeMond emmenait le Tour de France depuis quelques années) était trop loin. Restaient Notre-Dame, « encore plus grande », qu'ils ne l'imaginaient, « épatant, grandiose », etc., qui fait face à la maison d'un président de la France dont ils découvraient l'existence et le nom sans plus d'intérêt que celui du gouverneur du plus au nord des Dakotas.

RESTAIENT le Centre Pompidou, qui exige d'inoubliables qualités d'acrobate pour se faufiler dans la foule à vélo, le Louvre et le Palais-Royal. A peine commençaient-ils d'interroger les colonnes de Buren du haut de leur guidon qu'accourait une essence (en voie de disparition) de gardien moustachu et ventripotent, buriant dans un silence atterré qu'ici l'on ne faisait pas de « figurines » de vélo, qu'il y avait la banlieue pour cela. Dehors les figurines ! Contrits et soulagés, ils remportaient d'un pas lent sur l'autre rive cet unique mot français, d'un sport totalement interdit qui se pratiquait en mountain-bike : la figurine.

Jean-Louis Perrier

► Découvrez Paris en mountain-bike. Départ chaque matin à 11 heures du 6, place Étienne-Pernet 75015 Paris. Métro Félix-Faure. Réservation au tél. : 48-42-57-87. Prix : 118 F.

TABLE

Ouverts en août

Ils sont de plus en plus nombreux les restaurants ouverts en août (avec, quelquefois, l'éclipse du 15 août). Mais les Parisiens eux aussi sont nombreux à rester (ou revenir), et à chercher une adresse sûre. Voilà, comme chaque année, ma liste. Mais attention ! souvent restaurateur varie et il convient de téléphoner pour s'assurer que l'on vous attend !

1^{er} : Le Corré des Feuillants (14, rue de Castiglione), Gérard Besson (5, rue du Coq-Héron), Armond au Palais Royal (2, rue de Beaujolais), Serge Granger (36, pl. du Marché-St-Honoré), la Passion

Et enfin notez, par arrondissement :

1^{er} : Le Corré des Feuillants (14, rue de Castiglione), Gérard Besson (5, rue du Coq-Héron), Armond au Palais Royal (2, rue de Beaujolais), Serge Granger (36, pl. du Marché-St-Honoré), la Passion

(41, rue des Petits-Champs), le Pied de Cochon (6, rue Coquillière) et un bon italien, la Main à la Pâte (35, rue St-Honoré).

2^e : Drouant (place Gaillon), le Saint Amour (8, rue Port-Mahon), la Belle Corisande (14, rue Léopold-Bellan) et la Villa Créole (19, rue d'Antin).

3^e : L'Ambassade d'Auvergne (22, rue du Grenier-St-Lazare).

4^e : Miraville (72, quai de l'Hôtel-de-Ville), le Monde des Chimères (69, rue St-Louis-de-l'Île) et Wally-le-Saharien (18, rue Regnattier).

5^e : La Bûcherie (41, rue de la Bûcherie), la Timonerie (35, quai de la Tourneffe), le Petit Navire (14, rue des Fossés-St-Bernard), la Rotisserie Beaujolaise (19, quai de la Tourneffe).

6^e : Le Chot Grippé (87, rue d'Assas), le Procopée (13, rue de l'Antienne-Comédie), le Sybarite (6, rue du Sabot), l'Ecole du P.C.B. (5, rue Mabillon), Aux Charpentiers (10, rue Mabillon).

7^e : Le Bourdonnais (113, av. de La Bourdonnais), le Jules Verne (Tour Eiffel), le Récamier (4, rue Récamier), le Bistrot de Paris (33, rue de Lille), l'Écluse (10, rue St-Simon).

8^e : Atmosphère (42, av. Gabriel), Alain Ravé (49, rue du Colisée), le Fouquet's (99,

Champs-Élysées), la Fermette Marbeuf 1900 (5, rue Marbeuf), Jean de Chasse (10, rue de la Trémouille), le Saint-Moritz (33, av. Friedland), la Maison d'Alsace (39, Champs-Élysées), le Manoir Normand (77, bd de Courcelles), l'Espace (1, av. Gabriel), la Casita (9, av. Washington), la Ferme Saint-Hubert (21, rue Vignon).

9^e : Charlot Roi des Coquillages (12, pl. Clichy), Grand Café Capucines (4, bd des Capucines), la Taverne d'Alsace (24, bd des Italiens), Ty Coz (35, rue St-Georges), Comme chez soi (20, rue Lamartine).

10^e : L'Aigüère (37, bis rue de Montreuil).

11^e : Fouquet's Bastille (130, rue de Lyon), le Train Bleu (Gare de Lyon), la Flambe (4, rue Taine).

12^e : Les Vieux Métiers de France (13, bd Auguste-Blanqui), Auberge Eichengary (41, rue Croulebarbe), l'Appennino (61, rue de l'Amiral Mouchez).

13^e : Pavillon Montsouls (20, rue Gazan), l'Auberge de l'Argoat (27, av. Reille), le Conard ou Pot (2, rue Boulevard).

14^e : Les Chébristes (61, quai de Grenelle), Morot Gaudry (8, rue de la Cavalerie), Pierre Vedel (19, rue Duranton), la Gauloise (59, av. de La Motte-Picquet), l'Étape (89, rue de la Convention), l'Ôie

Blanche (87, rue Blomet), le Petit (4, rue Petit), OH-DUO (54, av. Emile-Zola).

15^e : La Grande Cascade (bois de Boulogne), Sous l'Olivier (15, rue Goethe), Patrick Gaillard (70, rue de Longchamp).

16^e : Le Manoir de Paris (6, rue Pierre-Demours), Nicole et Gérard (123, av. de Wagram), la Barrière de Clichy (2, bd de Douaumont), la Grasse Tartine (91, bd Gouvion-St-Cyr), Chez Laudrin (154, bd Pereire), Guyronne (14, rue de Thann), Andrée Baumann (64, av. des Termes), Epicure 108 (108, rue Cardinet), Aristide (121, rue de Rome).

17^e : Le Clodenis (57, rue Caulaincourt), Au Clair de Lune (9, rue Poulbot).

18^e : Pavillon Puebla (Buttes-Chaumont), Aux Deux Tauxaux (206, av. J.-Jaures).

Et en banlieue immédiate notez : L'Auberge du 14-Juillet, La Garene-Colombes (tél. : 42-42-21-79), le Fouquet's Europe à Courbevoie (46-92-28-04), le Périgord à Asnières (47-90-19-86), la Bretonnière à Boulogne (46-05-73-56), le Coq de la Maison Blanche à St-Ouen (40-11-01-23), l'Oustalon à Ivry (46-72-24-71).

Que les oubliés ne m'en veuillez point... La Reynière

Philosophie de l'assiette

SÉLIM JAY est un bobème à l'ancienne, plus ou moins écrivain, plus ou moins marocain, en tout cas fermement établi à Paris et touchant à tout avec légèreté (dans les deux sens du terme) ; auteur néanmoins d'une jolie petite quinzaine d'essais, passés complètement imperçus, depuis 1979.

Le dernier en date, très finement vignetté par Desclozeaux, mériterait particulièrement d'être célébré pour cette collecte littéraire mondiale des écrivains face à l'alimentation et aux plaisirs gustatifs. Les plus grands comme les plus confidentiels, d'Adamov à Yourcenar, de Luc Barbut (un jeune arabisant) à Jean-Loup Trassard (auteur en 1988 de Campagnes de Russie), ont plus ou moins parlé assiette, cru, fumet ou goût. D'où le titre logique de l'ouvrage de Selim Jay : Les écrivains sont dans leur assiette.

De Gaulle lui-même ne dédaignait pas de savourer les havanes du dictateur de droite Batista, puis ceux du dictateur de gauche Castro. Julien Green a décrit les nappes damassées du roi Boudouin. Monttherlant cachait des boîtes de sardines dans ses tiroirs. Maurice Genevoix, reçu à dîner par le prince héritier du Maroc, futur Hassan II, alors adolescent, décrit prémonitoirement son « ardeur contenue, forte, passionnée, encline sans doute à la violence ».

A propos d'un souper chez le cou-

ple présidentiel Kennedy, refusé par je ne sais quel poète nord-américain, ce néologisme : des « primobels », catégorie indispensable à un repas de quelque importance. Nous avons apprécié aussi la description d'un paysage inakien au « goût de saucisse et de thé » trouvée par Selim Jay chez Agatha Christie en route pour Bagdad, en 1928. Et aussi l'algérienne administrée par un serveur algérien à Che Guevara et au poète pied-noir Jean Sénac qui avaient posé leurs cigarettes allumées sur la table d'un établissement devenu « bien du peuple » après l'indépendance de l'Algérie...

De la rue Raymond-Losserand (Paris-14^e), qui porte le nom d'un résistant et où se trouve aujourd'hui le Feu follet, restaurant arborant le titre d'un roman de Drieu La Rochelle, à Claudel se plaignant des « contraintes alimentaires » de la Carrière ; de Proust et ses idées arrêtées sur la nutrition à François Augiéras (auteur d'une extraordinaire Enfant au temps du Maréchal) et ses humeurs d'Astille réclamant des « viandes bien rouges, bien épaisses, chaudes, saignantes, dépourvues de jus », Selim Jay a glané partout, des palais aux tavernes, composant une fort curieuse planche culino-littéraire.

J.-P.-P.-H.

► Les écrivains sont dans leur assiette, de Selim Jay. Seuil, coll. « Point-virgule », 192 p., 33 F.

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

BOURGUIGNONNES

CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel. Tél. : 45-08-05-48/17-64. F. sam., dim. Cuisine bourgeoise.

CRUSTACÉS-POISSONS

L'ARGOAT 27, rue Reille, 14. 45-89-17-01. Près parc Montsouris. (Ouvert tout l'été) F. sam. + dim.

FRANÇAISES TRADITIONNELLES

RELAIS BELLMAN, 37, rue François-I^{er}, 47-23-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Cadre élégant. Fermé sam., dim. (Fermé en août).

LA COUR COLEBERT, 12, rue Hôtel-Colebert (5^e). 43-54-61-99. T.L. Cadre XVII^e authent. PMR 200 F. (Ouvert tout l'été).

L'ARTOIS

Tél. : 42-25-01-10 - 45-63-51-50. 13, r. d'Artois, 8^e. F. sam. midi, dim. SUD-OUEST (Fermé en août).

LYONNAISES

LA FOUX, 2, rue Clément (6^e). F. dim. Tél. : 43-25-77-66. Alex aux fourneaux. (Ouvert tout l'été).

DANOISES ET SCANDINAVES

COPENHAGUE (Fermé en août) 1^{er} étage FLORA DANICA (Ouvert tout l'été) sur un jardin 142, av. des Champs-Élysées. 43-59-20-41.

ETHIOPIENNES

ENTOTTO 45-87-08-51 - F. dim. 143, r. L.M. Nordmann, 13^e. Dorowott, Beyayestou av. l'Indjara. (Ouvert tout l'été).

INDIENNES

MAHARAJAH 43-54-26-07 72, bd St-Germain. M^e Maubert. SCE NON-STOP J. 23 b 30. Vend., sam. j. 1 h. Cadre lumineux. (Ouvert tout l'été).

SAPNA 160, r. de Charenton. 12^e. 43-41-67-38/42-46-73-33. Musique, danse indienne, cuisine indienne. (Ouvert tout l'été).

ITALIENNES

L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchez, 14^e. 43-89-08-15. Fidim., lundi. EMILIE-ROMAGNE (F. du 2 août au 2 sept. inclus).

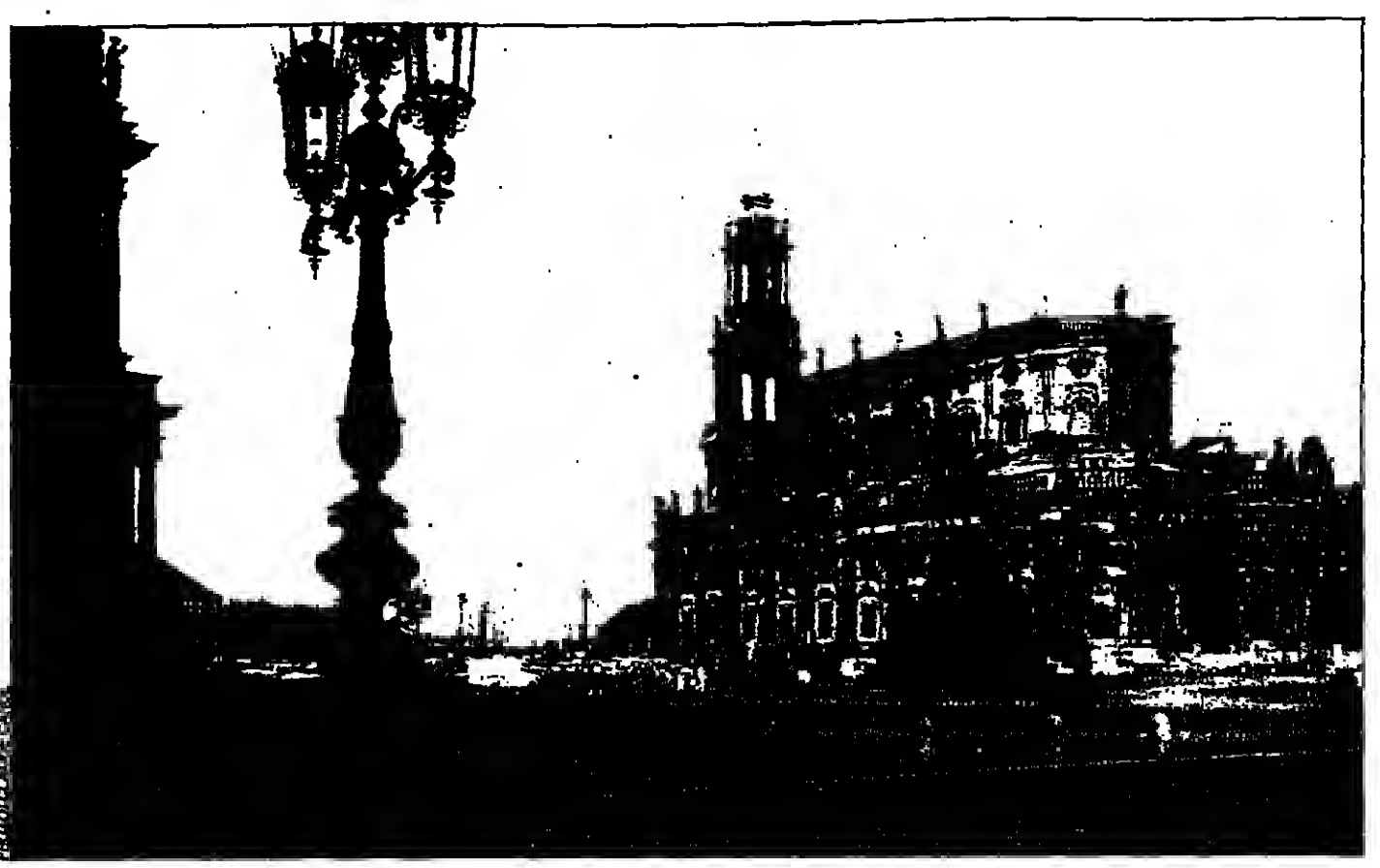
VIETNAMIENNES

NEM 66, 66, rue Lauriston (16^e). 47-27-74-52. F. sam. soir et dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades. (Fermé en août).

هكمان النحل

SANS VISA
PARCOURS

Dresde, la beauté foudroyée



Dresde n'en finit pas de soigner les blessures de cette nuit monstrueuse de 1945 durant laquelle les Alliés assommèrent la ville sous leurs bombes incendiaires. Après les matraqueurs, les terribles reconstruteurs; après les communistes, les mirages de la Grande Allemagne. Isolée, désemparée, Dresde reste seule.

QUELQU'UN, au tout début de ce siècle, a dit que Dresde était le sourire de l'Allemagne. Parmi tous les clichés du bombardement terrifiant qui s'abattit sur la ville dans la nuit du 13 au 14 février 1945, il en est un où l'on voit un ange de pierre - nu un saint - au sommet du dôme miraculeusement épargné de la cathédrale avoir encore la force d'esquisser un pâle sourire au-dessus d'un océan de ruines.

En parcourant les rues désolées de la ville aujourd'hui, en longeant des pans de murs qui semblent implorer le ciel meurtrier, on a en tête d'autres images de cette nuit d'apocalypse qui fit 135 000 victimes, selon l'historien David Irving, c'est-à-dire plus qu'à Hiroshima : celles de corps empiétés sur des bûchers de fortune sur la place du Vieux-Marché et de tas de cendres humaines. Tandis qu'à quelque distance de là la machine nazie poursuivait son œuvre de destruction.

Si l'on ajoute la funeste reconstruction socialiste, on peut comprendre que les gens de Dresde aient envie de tourner la page de ce siècle. Jadis, on disait que le beau ne pouvait s'apprendre qu'à Dresde. L'écrivain Kastner, né dans la capitale saxonne et mort en 1985, affirmait que, « enfant, il y respirait la beauté comme l'enfant d'un garde-chasse respire l'air de la forêt ». Cheveux lings s'échappant d'un chapeau noir à larges bords, allure à la Gaston Couté, Ulf Göpfer, adjoint aux affaires culturelles, dit de sa ville qu'elle a été « dégringolée », c'est-à-dire vidée de son identité, qu'elle a perdu son essence. Il faut imaginer Paris subitement dépossédée de ses monuments et reconstruite d'une façon lisse et anonyme et le choc mental qui en résulterait.

Depuis l'aéroport, sur la rive droite de l'Elbe, on longe des

casernes soviétiques lézardées. « Finalement, nous avions pitié d'eux; nous savions qu'ils étaient maltraités », explique Karin au volant de sa Trabi. Le quartier de Neustadt abritait une certaine activité intellectuelle qui se réfugiait dans les étages. Les murs de l'ancien QG de la Stasi sont recouverts d'inscriptions. « Nous frissonnons chaque fois que nous passons là devant; quand je pense qu'ils ont abandonné tout ça sans combattre », dit-elle.

Le passé... On n'a pas encore en le temps de déboulonner les plaques des rues ni le petit Lénine maigrichon face au Hauptbahnhof. Depuis le pont Augustus, ex-Dimitrov (du nom d'un ancien dirigeant de l'Internationale communiste d'origine bulgare, accusé d'avoir fomenté l'incendie du

Malgré une polémique, les ruines de la Frauenkirche, conservées en mémoire de la monstruosité du bombardement, lieu de rassemblement des contestataires à l'automne 1989, devaient être relevées grâce aux fonds collectés par une fondation en faveur de laquelle Helmut Kohl a lancé un appel. La restauration du château devrait se poursuivre, avec, en particulier, la rénovation de l'église dont Schütz fut le maître de chapelle. « Nous devons apprendre à vivre dans un nouveau cadre social », continue Ulf Göpfer. Ce qui nous préoccupe, c'est le problème de la propriété. En ce moment, nous avons quelque quarante mille demandes de restitutions de biens fonciers; et nous n'avons pas suffisamment de ressources financières. Au-delà de cette quête désormais impossible



Reichstag), rebaptisé en priorité, la silhouette baroque dans la courbe du fleuve paraît intacte. La Hofkirche, assise de biais, dans une attitude de déférence au bâtiment, a l'air d'esquisser un pas de deux. Passé ce rideau baroque entièrement reconstitué après 1945, y compris le fameux Zwinger de Pöppelmann, la chute sur les espaces « zupiens » est brutale et le piédestal condamné à une errance pathétique. Et l'on se sait ce qu'il faut blâmer le plus de la fureur de la guerre nu de la hargne dévastatrice des reconstruteurs.

Epreuve de taille pour les nouveaux responsables de la ville : comment sauver ce centre, atténuer la désespérance du glacis ultrichtien, à défaut de restituer la ville dense de Bellotto et de l'Électeur Auguste le Fort, qui voulait faire de l'Elbe une « avenue » aussi célèbre que le Grand Canal à Venise.

de leur ville, il y a chez les Dresdois le droit de comprendre enfin le pourquoi de ce bombardement. Pour « mettre à genoux » un peuple corrompu par le nazisme, comme le veut la thèse d'Irwin, dant le livre - paru en 1963, - parce qu'il menait en cause Churchill, déclencha une belle polémique. Pour danser un coup de semence aux Soviétiques ? 1 220 bombardiers (dont 450 fortresses volantes) ciblaient le centre historique, des quartiers résidentiels bourrés de réfugiés, négligeant les objectifs industriels et les quartiers ouvriers, au point que les usines repartirent tout de suite. Les aviateurs alliés sentirent la chaleur du brasier à travers leurs cockpits. L'eau de l'Elbe, dit-on, se mit à bouillir; les rues étaient recouvertes d'un magma humain.

Sur l'Altmarkt, une caravane publicitaire néerlandaise distribue du rêve sous forme de catalogues de voyage et de tranches de gouda à des files de promeneurs sans but. Des jeunes arborent des tee-shirts barrés par de grosses inscriptions : « C'est la vie » (en français). « Nous sommes dépassés par ce qui nous arrive », dit encore Karin. Surtout dans la vie quotidienne. Ici, presque une personne sur deux est sans travail. Vingt mille à trente mille personnes par mois quittent les nouveaux Länder pour aller, disent-elles, là où il y a de l'argent. Les gens se sentent déshonorés qu'un ne les sollicite pas. Pourtant, nos ingénieurs, nos techniciens, ont appris à faire quelque chose de rien. Le malheur, c'est que l'Ouest n'a pas besoin de ce savoir-faire de substitution. Nous ne voulons pas de la Grande Allemagne, nous en avons peur; nous sommes saxons et euro-

peens. Le pont du Miracle bleu, un ouvrage métallique suspendu construit entre 1891 et 1893, enjambe l'Elbe, qui glisse dans un tapis de verdure. Le bateau qui surplombe le pont disparaît sous un épais manteau de végétation où sont enfouis petits châteaux et villas cossues. Ici, c'est la Dresde romantique de Schiller, de Novalis, de Kleist, épargnée par l'ouragan de feu. Au débouché du pont, le bourg de Lochwitz, quelques maisons de pompes autour d'une place pavée. Là Robert Schumann se heurta à l'obstination du père Wicc, qui lui refusait Clara, préluce aux « merveilleuses souffrances » qui assaillirent plus tard le musicien. En ce début d'été, Lochwitz organise la première Fête des coteaux de l'Elbe. Des vlnx, celles des Chants de l'Aube, s'élèvent d'un groupe de musi-

« Nous sommes dépassés par ce qui nous arrive. Nous devons apprendre à vivre dans un autre cadre social. »

En 1834, dans la préface de ses *Raisbilder*, Henri Heine écrivait : « Pour l'Allemagne sans doute, la période des négations n'est pas encore finie; elle ne fait même que commencer (...). Il me semble qu'il faudrait plutôt se livrer à des tendances positives et réédifier tout ce

que le passé nous a légué de bon et de beau. » A Dresde, pour ce qui est de l'histoire arrachée au sol, il est peut-être trop tard.

De notre envoyé spécial
Régis Guyotat

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES
HÔTEL JIGURU***
5, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES
Tél. : 93-39-03-11 - Tél. 970275
FAX 93-39-19-48
A 300 m de la célèbre Croisette et des plages.
Climatisé, luminosité, chambres
TV couleur, Tél. direct, minibar.

MANDELIU - LA NAPOULE

ROCHER
SOLEIL
RÉSIDENCE HÔTELIÈRE
STUDIOS, 2 et 3 PIÈCES
de très grand confort, climatisés.
Bar, restaurant, salon, tennis privé,
piscine, sauna, salle de gym.
Face au golf à 800 m de la plage.
INFORMATIONS - RÉSERVATIONS :
(06-1) 44-01-60-48.

NICE

HÔTEL LA MALMAISON
Best Western ***
Hôtel de charme près mer,
calme, grand confort.
9 CHAMBRES ET CLIMATISÉS
TV COULEUR PAR SATELLITE
Restaurant de qualité
48, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE
Tél. : 93-87-63-66 - Tél. 470410.
Téléphone 93-16-17-92.

HÔTEL VICTORIA***

33, boulevard Victor-Hugo
06000 NICE - Tél. : 93-88-39-60.
Plein centre-ville, calme.
Petit parking, grand jardin,
chambres TV couleur, câble.
Téléphone direct, minibar.

Montagne

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS
HTES-ALPES - STATION VILLAGE
à 5 km de St-VÉLAN

HÔTEL LE CHAMOIS**
LOCS DE FRANCE
Soleil, calme, randonnées
Demi-pension, pension
Tél. : 92-45-83-71.

05350 SAINT-VÉLAN
(Hautes-Alpes, parc rég. du Queyras)
2 040 m, site classé du XVIII^e siècle
Eti-Hiver, plus haute comm. d'Europe
2 hôtels 2 étoiles
Logis de France
Piscine, tennis, billard, salon de repos.
Meublé, chambres studios, chambres,
1/2 pens., pens. complète, séj. libres
LE VILLARD, tél. : 92-45-82-08
LE BEAUREGARD, tél. : 92-45-82-62.
FAX : 92-45-80-10.

Paris

SORBONNE
HÔTEL DIANA**
73, rue Saint-Jacques
Chambres avec bain, w.c.
Tél. direct, TV couleur, De 180 F à 420 F
FAX : 46-34-24-30.
Tél. : 43-54-92-55.

Provence

VIVRE UN MOMENT D'EXCEPTION
AUX BAUX-DE-PROVENCE
LE MAS DE L'OLIVIER***
Un nouvel hôtel grand confort,
avec 20 chambres climatisées, au cœur
d'une oliveraie. Magnifique piscine
paysagée. Tennis. Parking fermé.
A proximité : golf 9 et 18 trous,
équitation, vol à voile.
Et, tout autour, le site prestigieux et
idyllique des BAUX-DE-PROVENCE.
Tél. : 90-54-35-78. Fax : 90-54-44-31.

Italie

VENISE
OFFRE SPÉCIALE
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1991
RAMADA HÔTEL VENISE
Seulement 750 FF
par personne pour 3 nuits
avec le petit déjeuner compris
Pour réserver, téléphoner :
1939-41-5310500
Fax : 1939-41-411484
Tél. : 433294 RAMVE

TOURISME

CARABES
CET ÉTÉ VOYAGEZ
À SAINT-BARTHELEMY
avec son can propre et clair
Les plus belles plages
200 MAISONS SUPÉRIEURES
Cuisine française raffinée
Voile, sports nautiques et équestres
Appels aujourd'hui à WIMCOSBARTH
Pour vos réservations
ou tout renseignement :
PARIS : tél/fax 43-25-95-11
SAINT-BARTHELEMY :
tél. (590) 27-02-36/fax 27-60-52
NEWPORT, RI USA :
tél. (401) 849-3012/fax 847-6290

Home d'enfants

Vacances d'été
HAUT DOUBS (900 m alt.) 3 h de
Paris par TGV, agrément jeunesse et
Sports. Yves et Liliane accueillent vos
enfants dans une ancienne
ferme XVIII^e, confort, rénov., au
milieu des forêts et pâturages. Accueil
limité à 14 enfants, enis. saïne et
équilibrée, chères 2 ou 3 avec sdb,
W.-C. Activités avec moniteur :
poney, tennis, jeux, ping-pong, V.T.T.,
initiat. échecs, peinture sur bois,
herbier, fabrication du pain,
découverte environnement.
Tarif tout compris : 1 880 F/semaine
par enfant + option V.T.T.
Tél. : (06) 81-38-12-51.
La Côté-Agout - La Louveville
25650 MONTBENOIT.

CORRESPONDANCE

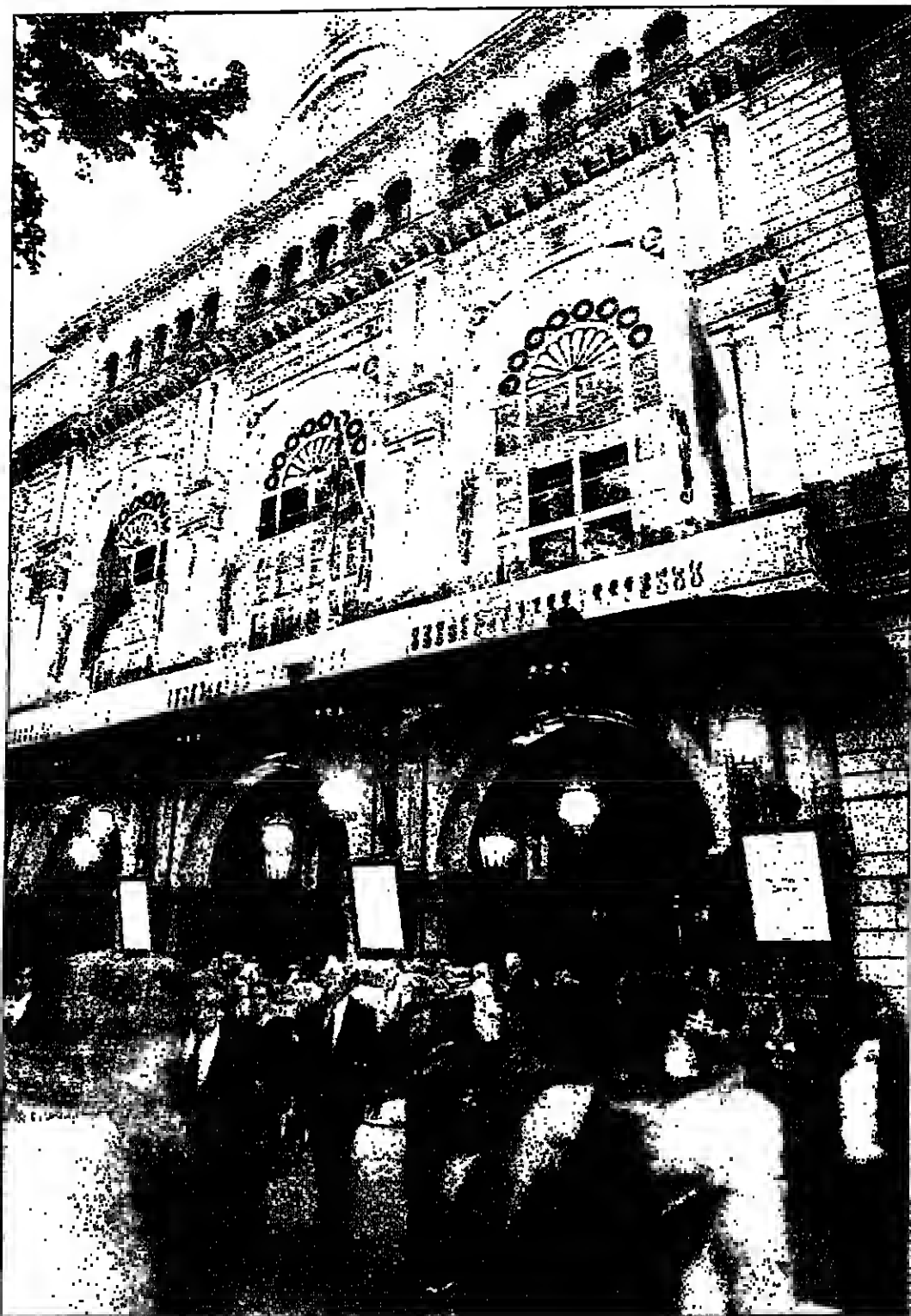
L'architecte français des pagodes

A la suite de l'entretien avec M. Farouk Hosni, ministre égyptien de la culture, publié par « le Monde sans visa » du 8 juin, M. Bernard Marrey, historien d'architecture à Paris, nous a adressé les précisions suivantes.

Le palais néo-angkorien d'Héliopolis, dans la banlieue caïrote, que vient de classer le ministère égyptien, est dû à l'architecte français Alexandre Marcel, mort dans les années 30 et qui est aussi l'au-

teur de notre Pagode parisienne, le cinéma de la rue de Babylone, ancien salon de réception d'un directeur du Bon Marché.

Marcel eut un prix d'architecture pour cette construction. Il réalisa également, entre autres, la pagode voulue par Léopold II à Laeken, près de Bruxelles et aménagée, au château de sa femme à Maulévrier (Maine-et-Loire), un parc extrême-oriental, semble-t-il, en cours de restauration.



Il resta longtemps devant le Liceo au milieu des curieux, à observer le cérémonial suranné et précieux de la sortie de l'Opéra, sur les Ramblas. Les spectateurs, en robe du soir et costume sombre, le ballet des limousines et la déférence des policiers assuraient le spectacle pour rien.

Suite de la page 13

Il s'obstinait à vouloir prendre Barcelone en défaut. Il demanda l'adresse du dernier restaurant à la mode, sur les hauteurs du Tibidabo. El Asado de Aranda. Une villa arabisante, aux plafonds de mosaïque, aux jardins et aux angles mauresques. Il y apprécia le cochon de lait en compagnie d'une tablée d'employés de banque. Rassis, mais troublé de voir la classe moyenne accéder ainsi, à si peu de frais, aux bienfaits de la bourgeoisie. Il se dit qu'en cette ville de peinture l'achat d'une toile devait être autorisé. Les Tapirs étaient facturés au prix de la Porsche.

Il retrouva son calme à la plaza Real, fosse d'arène carrée, plantée de palmiers, où les enfants, les mères de famille, les paumés et les flics paraissent toujours tourner dans le même sens. Contre un verre de xérès, à l'une des terrasses, il admit à regret que Gaudi, Miro valaient bien assez par le plaisir des yeux et que Barcelone avait eu l'art de lui faire ravalier ses pulsions de propriétaire. Il en était là de ses réflexions, reconforté par l'ocre des galeries, quand d'un groupe de jeunes ivrognes occupés à se quereller, se détacha un homme qui vint vers lui. Un Marocain, un immigré, un vrai, échoué là et sonné, qui le pria de donner lui aussi son avis sur le sexe des anges catalans. Poliment, il remercia. L'autre n'insista pas. Il retourna chercher seul ses arguments de dispute, sans même songer à le taper de la moindre peseta — pour prix de son refus d'assistance.

FRANCFORT SUR PAPIER GLACÉ

Il quitta la place, et Barcelone. Il lui fallait une autre ville, sans peuple ni passé. Une ville qui accepterait de se laisser troucher au tarif par un inconnu. Francfort, pourquoi pas ? Tout devait être à vendre là-bas, dans cette cité détruite, reconstruite pour faire de l'or et qui portait sa place boursoière à la boutonnière ; Frankfurter-am-Main, surnommée « Mainhattan » parce qu'il n'y pousse que des tours de verre et d'acier.

Il y arriva aussi de nuit et, mu par une sorte de réflexe d'exilé

exalté, il gagna vite, près de la gare, les quartiers réservés. Comme beaucoup d'étrangers, il aimait tâter le puits d'une ville aux trompes d'œil de ses rues chaudes. Les illicites étaient turcs, pakistanais, surtout yougoslaves. Les néons des bars aux rideaux sales et aux perspectives incertaines redoublaient de morosité. Le Babalu, Sisi Bier-Bar et, comme partout, un Paradiso famélique.

Il entra dans le premier établissement de la rue, comme s'il avait en tête de les fréquenter tous, et la fille dont le tour était venu de lever, à regret, ses fesses de son tabouret le prit bien sûr pour un GI affecté en RFA. Elle se prétendait tchèque, passée à l'Ouest plus sûrement yougoslave et il l'écoula distraitement, découragé par l'absence totale de féerie. Il paya 250 marks une bouteille de champagne tiède qu'il ne but pas. Il se sentait ridicule, mais il avait ce qu'il voulait : il venait d'acheter du vide dans la plus forte des monnaies européennes.

C'est un peu plus loin qu'il fit la connaissance d'Ina, exactement au Eddis' Pill's Stube, un bistrot équivoque. Devant la porte ouverte, un groupe d'intellectuels raisonnables de ses Mercedes. Le métier d'Ina était facile à deviner, mais elle devait l'exercer ailleurs, dans les tours modernes où on avait condamné les hôtels à la réclusion perpétuelle, et elle ne proposa rien. Elle avait envie de parler, à condition que ce soit lui qui paie les mélanges de sherry et de whisky avec lesquels elle chevilait ses nuits. Elle l'avait juré, jamais plus elle ne se mettrait en ménage avec un homme. A midi, elle s'était préparé une côtelette aux pommes de terre, pour elle toute seule. Elle avait la solitude gourmande. Ses yeux s'éclairaient à l'évocation de ses voyages, passés et à venir. Elle parlait six fois par an, et travaillait à cette seule fin. Elle s'habillait à Paris ou à Milan et s'appropriait à rejoindre une chaise longue quelconque part dans un club balnéaire de Turquie. Ina, l'Allemande de Francfort, avait la bougeotte.

Il comprit mieux, l'addition payée, quand il s'éloigna pour toujours du quartier de la gare. Dans la ville, tout était invitation au

départ. On y trouvait une agence de voyage après l'autre. Des banques des cinq continents tenaient table ouverte sur les rives du fleuve, peuplées d'investisseurs pressés et polyglottes, payés en marks et qui disparaissaient fortune faite. Le lendemain, l'aéroport paraissait plus volumineux que la cité elle-même, et dans la gare, premier échangeur ferroviaire du pays, trônait une mappemonde...

Francfort n'était qu'un décor récent pour un camp de transit en perpétuelle partance, et ce n'était pas de la faute de ses habitants. Ils s'étaient levés tôt depuis quarante ans pour redresser l'Allemagne. Ils étaient riches, tolérants et gais.

Il lui montrèrent les deux tours sombres de la Deutsche Bank qui dominaient la ville. L'une était surnommée « Crédit », l'autre « Débit ». « C'est curieux, car ici personne n'est en rouge. »

Puisque la ville n'avait plus d'histoire, chacun pouvait y échafauder la sienne à l'ombre des buildings et, le cours du change grimpa, ce métissage dynamique avait pris goût aux affaires. Ici, on faisait des Européens avec des Tamouls, des Indonésiens, même des Africains à la vitesse de la croissance. Francfort se voulait aussi agréable à tous les Américains, les Japonais, les Arabes qui y prospéraient. Et cela lui donnait ce style international, une sorte de compromis alimentaire et architectural qui faisait passer une moyenne cosmopolite pour de l'original.

Il réalisa vite ce qui manquait ici. L'Allemagne, les Allemands de la ville retrouvaient le goût de la bière et du romantisme le soir, de retour chez eux, à Wiesbaden ou sur les collines limitrophes. Le vieux centre moyenâgeux du Römerberg était un faux. A l'identique. Comme était maladroitement retrouvée la trace d'un village aux ruelles pavées, dans le quartier de Saschenhausen, avec ses maisonnettes à colombage et ses cabarets aux boisées sombres. Il alla y boire le cidre local, l'Abelwoi, mais, là aussi, l'internationalisme imposait sa loi. Les cafés typiques avaient nom Milano ou le Bistrot, Irish Pub ou Kobab-Pub. Il trouva le cidre fade.

Le matin, de bonne heure, il se rendit au Bunker, un vrai bunker de la guerre, indestructible, peint en jaune et transformé en foire à la brocante par d'anciens militants alternatifs. « Ici, tout est à vendre, nous bradons le passé », lui dit le propriétaire avec un curieux sourire. Le passé de ce bric-à-brac remontait à peine à la fin des années 50. Tout était à vendre, mais il n'y avait rien à acheter.

Dans un coin, derrière des postes de télé, il dénicha un ordisateur poussiéreux.

Alors, un vertige le prit. Francfort était accueillante et chère à souhait, mais d'un luxe déraciné devenu l'idéal des magazines sur papier glacé de toutes les compagnies aériennes du continent. Restaurants-ouverts cuisine au sommet des tours, foulards de soie, bijoux et maroquinerie de croco. On ne trouvait vraiment en ville que ce que l'aéroport proposait dans ses vitrines, ce qu'il avait contemplé, morose, dans son propre hôtel, l'Intercontinental. Un jour, l'Europe de l'opulence itinérante se réduirait aux trésors d'un duty free shop.

Histoire de garder un moral qui s'échappait, il eut l'idée d'acheter une action en Bourse. Modeste, mais une action. Ça était vendredi, et la cotation était suspendue depuis 13 heures. Il se rendit tout de même au rendez-vous fixé par de jeunes courtiers dans un restaurant italien. Au moins, il les amusait. Pour ouvrir un portefeuille à Francfort, mieux valait avoir 100 000 deutschemarks à perdre. Il n'était qu'un pauvre.

Il lui montrèrent les deux tours sombres de la Deutsche Bank qui dominaient la ville. L'une était surnommée « Crédit », l'autre « Débit ». « C'est curieux, car ici personne n'est en rouge. » Il rit, jaune, et s'en alla. Dehors, le long d'une rue piétonne du quartier de l'Opéra, se tenait une fête en plein air, avec des stands et des bistrot de toile. La foule, détendue, y dégustait du champagne de France ou du vin italien. Il était en sucr et décida de rentrer à son hôtel. Tant pis pour les musées, l'aménagement intérieur des grosses

bâtisses de la rive du Main. Tant pis si Francfort consacrait 10 % de son budget aux affaires culturelles. La ville, pour un étranger sans repère, avait encore trop de retard. Ou trop d'avance. Et lui trop besoin de béquilles.

Le lendemain, après un moine dîner en chambre et une nuit agitée, peuplée de rêves de voyages à Munich ou à Hambourg, il prit son taxi trop tôt. Il erra longtemps dans l'aéroport. Il observait les habitants de Francfort tout à leur joie de prendre le large. Lui portait aussi, mais il était triste, sans savoir pourquoi. Il déjeûna, avec ses derniers marks, dans l'immense salle déserte du restaurant en sous-sol de l'Hôtel Sheraton. Il eut une pensée angoissée pour Ina et sa côtelette solitaire.

ROYAL SUJET A LONDRES

Londres, il prit les devants. Il se méfiait de cette ville qui les contenait toutes. Il redoutait de croiser encore un magasin italien hors d'Italie. Il se tiendrait loin des entrepôts réhabilités, des spécialités chinoises de Soho, même des expositions dont il découvrait qu'elles flottaient par échouer à Paris pour l'autome. C'était encore l'été, et les théâtres faisaient relâche à Waterloo et autour de Covent Garden. Il avait un urgent besoin de valeurs, de tradition, d'un coin urbain solidement replié sur son indifférence aux comportements mélangés de l'époque.

Il savait où aller : au cœur du territoire préservé de Sa Gracieuse Majesté, là où le temps s'était arrêté sur un souvenir d'empire,



Il lui montrèrent les deux tours sombres de la Deutsche Bank qui dominaient la ville. L'une était surnommée « Crédit », l'autre « Débit ». « C'est curieux, car ici personne n'est en rouge. »

مكتبة النجف

مركزنا للأعمال

SANS VISA

VOYAGE

Milan souffrait d'une vraie névrose de mode et de design, imposant à ses admirateurs de traverser dix quartiers d'interminables avenues pour dénicher « la » boutique.



FRANCESCO

en Europe

de part et d'autre de Green Park et de St James's Park. Dans le périmètre sacré délimité par Piccadilly au nord, St James's Street à l'ouest, Regent Street et l'Amirauté à l'est, Buckingham Palace et le Mall, l'artère des royales sorties en carrosse, au sud. Un tout petit bout de Londres, mais la certitude de l'immovibilité des choses.

Le premier soir, à son retour de promenade, le valetier du Ritz lui barra respectueusement la porte à tambour du hall, lui demandant de bien vouloir présenter sa carte de client de l'hôtel. Il fut surpris de sa propre réaction. Il aurait dû s'enrayer, expliquer qu'ailleurs on était en République. Il fournit en rougissant la preuve de sa légitimité à regagner sa chambre. Le lendemain, on le pria de porter une cravate s'il tenait absolument - la main du maître d'hôtel l'en dissuadait - à accéder au Palm Court, une salle au baroque surchargé où dominait le vieux-rose saumoné et où était servi, sur réservation uniquement, l'illustrissime afternoon tea.

C'est par hasard qu'il acheta sa cravate, à deux pas du Ritz, dans Jermyn Street. Par hasard, sans doute, qu'il croisa devant la vitrine de Harvie and Hudson, l'un des chemisiers de la famille royale, une étrange silhouette dont le fantôme allait le poursuivre trois jours durant. Un vieux dandy, précieux jusqu'au bout des ongles, col blanc sur chemise rose, gilet blanc sous un costume beige serré afin d'assurer l'obligatoire asphyxie british. Il portait de fines bottines sous un pantalon volontairement trop court, et un panama était posé sur sa tête. Il promenait sa peau diaphane dans

l'air doux du matin, frappant doucement le trottoir de son parapluie. Il s'esquiva, de crainte de le voir se briser, comme une porcelaine ancienne. Il pensait à une chanson de Reggiani : « Que je voudrais être ce monsieur qui passe, ce monsieur qui passe, et ne me voit pas... »

Alors, il décida de devenir lui aussi gardien de songes. Comme le veilleur de Whitechapel, il arpenta les rues blanches et vides de St James, vérifiant que chaque symbole du souverain ghetto était à sa place. Il se posta devant l'immeuble discret de la Loyds, puis en face de chez Christies, s'assurant qu'on pénétrait bien en chapeau melon dans ces temples rassurants. Il se voulait, par jeu, par grain de folie, fidèle sujet de la Couronne, tatillon sur l'étiquette, obsédé de la pérennité d'une upper class hautaine. Il se querrela avec des Américains insensibles au charme compliqué de la relève de la Horse Guard. Il ne tissait plus le *Times* que pour le *daily court circular*, le royal programme de la journée, qu'il parcourait sur un banc de St James's Square, bédouin ouvert au public avec la regrettable bénédiction des membres de l'estimable St James's Square Trust. « Sa » Reine avait encore reçu un acteur, et il trouvait cela légèrement déplacé.

Il méditait à tous les clubs de supporters de la royauté, se fit porter par courrier au Ritz des cartes postales représentant Elizabeth et le prince Charles. Il était choqué de savoir la princesse de Galles - Diana - en jeans dans les lieux publics, ucté des baskets ostensiblement portées par la duchesse de York Sarah. Il en toucherait un mot, à l'occasion. Il était furieux

d'avoir manqué *trooping the colour*, la grande parade célébrant l'anniversaire officiel de la Reine, le 13 juin. Il jugeait l'époque changée, en mal, depuis qu'on n'allait plus en Rolls, mais en minibus, cueillir à la gare les invités de fin de semaine au château écossais de Balmoral, la résidence royale du mois d'août.

Il se sentait devenir snob, mais sans blason, simple gentleman de circonstance, et pour lui seul. Il était humilié, sans même s'en rendre compte, au moindre contact avec la *geny*. Une nuit qu'il marchait dans Pall Mall, le long des demeures palladiennes à colonnes blanches, qu'il voulait être certain, avant de s'endormir, qu'un garde à tunique rouge protégeait bien le sommeil de la reine mère Elizabeth, devant Clarence House, un policier s'approcha de lui et lui demanda, lampe-torche sous le nez, ce qu'il faisait là.

Il se rendit chez Lobb, le chausseur du prince d'Edimbourg, mais, impressionné, n'acheta qu'une boîte de cirage. Chez James Lock and Co., le fameux chapelier, un vendeur exigea, sans même lever les yeux vers lui, deux mois de délai pour la fabrication d'un panama qu'il pensait emporter tout de suite, comme dans une vulgaire boutique de prêt-à-porter. Il eut honte de ses mauvaises manières. Même chez Floris, le parfumeur de la reine, dans Jermyn Street, il hésita sur le choix du savon. Il n'était qu'un escroc : tout l'Empire savait que Sa Majesté préférait les délicates senteurs du jasmin.

La veille de son départ, il dîna, en cravate, dans la grande salle de restaurant du Ritz. Il se crut enfin admis, accepté, lorsque le somme-

lier renvoya un paillasse des bonnes anéanties sur un simple renflement de bouchon. Les portes-fenêtres étaient ouvertes, et les arbres de Green Park apportaient un peu de fraîcheur. Un violoniste jouait des airs d'opéra, à la demande. Il se sentait en paix avec le Royaume. Là-bas, Sa Majesté devait manger comme lui, légèrement. Un instant, il croisa le regard pâle d'une femme qui ressemblait à lady Di, plus âgée. La chevelure victime d'un brushing plat, une robe à gros carreaux roses et bleus. Elle semblait lasse, amère même, et se forçait à rire au bras d'un jeune homme aux cheveux longs, déguisé en lord. Elle surprit sa curiosité insistante et n'eut pour toute réponse qu'un haussement de sourcil énervé. *Choking* ? Il les regarda une dernière fois, elle et lui, elle surtout, et se demanda ce que son gigolo avait de plus que lui.

MILAN FAÇON COUTURE

ETAIT-CE seulement l'été qui allait si mal à Milan ? Quand il arriva, la ville était absente, sortie sans l'attendre, certaine en plus de ne rien risquer, comme ces boutiquiers qui laissent un écrit au sur leur porte ouverte : « Reviens de suite. Fais comme chez vous. » Il entra, mais tourna en rond, désorienté, si peu surpris. Il croisa des touristes isolés, égarés sur le chemin de Rome ou du sud de la Botte, qui exprimaient la même incompréhension agacée.

Ici n'était maintenu, à peine poli, qu'un minimum d'accueil. Le centre était bruyant, grouillant comme l'Italie dans la journée, mais il replaçait ses iréniques avec nonchalance bien avant la tombée de la nuit, sans souci de ceux qui allaient continuer à hanter sa monumentale architecture néoclassique. Et même de jour : Milan devait avoir admis une fois pour toutes que son espace religieux - le Dôme et son gothique dentelé de barbelés, l'esplanade et les palais environnants - ne supportait pas la comparaison avec ceux de Venise et de Florence. Son orgueil semblait ne pas en souffrir. Elle jugeait sans doute ces vieilles pierres un peu encom-

brantes pour une cité qui avait fait vœu de modernité. La Scala avait pour vis-à-vis un gigantesque panneau électronique d'information, et la foule y lisait les nouvelles, le dos tourné au vieil Opéra.

Et même le fleuron de la capitale lombarde, le passage couvert Vittorio Emanuele II ! Aucune ville au monde ne possède, comme Milan entre Dôme et Scala, une aussi belle galerie en croix. Il s'y précipita juste à temps pour voir la lumière mourir à travers les verrières, les couleurs s'assombrir doucement sur les fresques et les façades des immeubles en coin. Il commanda un bellini après l'autre. Il était dans un film de Visconti.

Il ne resta plus bientôt sous le passage que d'autres étrangers, des groupes de jeunes coupeurs de jupons sans illusions sur leurs chances de saisir une proie. Aux terrasses, mauvais signe, des solitaires s'installaient un livre à la main. Les pas résonnaient sous les voûtes. Les carreaux du sol s'élevaient démesurément. Le film était d'Antonioni.

Il se dit que c'était lui, que la première impression était trompeuse. Sur, il exagérait, par amour de Rome, de Venise, de Florence et de Naples. Il se rendit à la Scala. L'Opéra était fermé, mais, de toute façon, même en pleine saison il lui aurait fallu l'amitié du signor Agnelli pour y obtenir un strapontin. Il se contenta d'une brève visite au Musée Verdi, pour le droit de jeter un coup d'œil sur la salle or et rouge. Il alla boire un café au Biffi Scala, à la smnté d'Aida et d'Otello. Avec la désagréable impression d'une méprise.

Une polémique ancestrale divisait partisans et détracteurs de Milan. Trop ignorant, il ne s'en mêlerait pas. Il se demandait simplement où était passée la ville. On la disait cachée dans ses palais avec cours et jardins, masquant sa luxuriance par une grisaille hautaine. La bourgeoisie milanaise était active et raffinée, mais n'en laissait rien voir. Il fallait pour aimer cette cité à tiroirs secrets montrer patte blanche, disposer d'années et d'amis.

Il n'en avait ni le temps ni le goût, et cela n'aurait plus été de

jeu de se faire admettre. Il se contenta, jusqu'à l'écœurement, de la seule spécialité accessible de la rue : la création. Milan souffrait d'une vraie névrose de mode et de design, imposant à ses admirateurs de traverser dix quartiers d'interminables avenues pour dénicher la petite boutique, bien sûr décorée par X..., dont on s'arschait les meubles, et où Y..., en pointe cet été, vendait trois modèles de chemises au prix du lingo.

La ville cultivait la futilité. Il s'y abandonna donc, sillonnant sans cesse les deux ruelles vouées, lancées à la conquête de la coquetterie européenne, via Montenapoleone et via Della Spiga. Versace, Ferrer, Nazareno Gabrielli, Gianfranco Ferré... il les visita tous dans les musées d'art moderne, cherchant au milieu de ces expositions d'espace vide les quelques robes qui justifiaient la raison sociale du propriétaire. Tous ces modèles étaient en vitrine à Paris, mais Milan valait bien qu'on les voie plus cher. Par légitimité géographique. Seul le conservateur de chez Giorgio Armani lui conseilla d'attendre son retour en France pour l'acquisition d'une veste, et pour cet aveu, il aimait Armani.

Il aimait aussi les fourreaux de couleur vive de chez Fontana. Il se posta devant le magasin, voyeur frustré, dans la pose du flâneur incertain. Il voulait voir les femmes qu'allait mouler ces peaux si fines. Elles vinrent, beautés minces et froides d'anorexiques, à vélo souvent, vêtues comme toutes les Milanaises pendant leurs courses. D'un vieux pantalon et de ballerines. Comme si la rue était la cave. Heureusement, elles portaient un sac à l'épaule, musette à mystères en cuir souple sans laquelle une Italienne se sentirait nue. Et ce sac trahissait l'aisance de leur condition, un égocentrisme d'enfants gâtés. Les robes de chez Fontana seraient portées pour des réceptions où on avait oublié de l'inviter, lui, dans des palais fermés où l'on se féliciterait d'habiter entre soi la plus belle ville du monde.

De notre envoyé spécial
Philippe Drogio



Chez James Lock and Co., le fameux chapelier, un vendeur exigea, sans même lever les yeux vers lui, deux mois de délai pour la fabrication d'un panama qu'il pensait emporter tout de suite.

Bridge

n° 1443

CHARLIE GOREN
(1901-1991)

C'est en 1936 que Charlie Goren abandonna sa profession d'avocat pour se consacrer entièrement au bridge et remporter toute une série de victoires tout en écrivant avec talent des livres sur les annonces et le jeu de la carte. Le enup suivant illustre sa maîtrise dans le jeu de flanc.

1092
1073
954
AD109
843
RV94
07
76532
84

Ann : S. don. EO vuln.

Sud Ouest Nord Est

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

AV1087
DV1098
64

Sud Ouest Nord Est

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

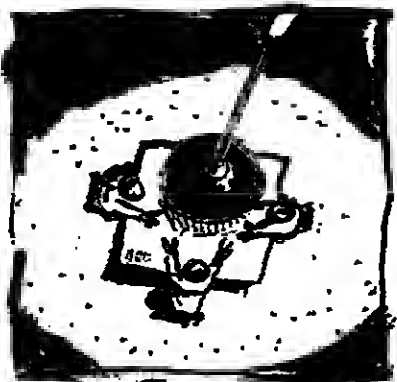
2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

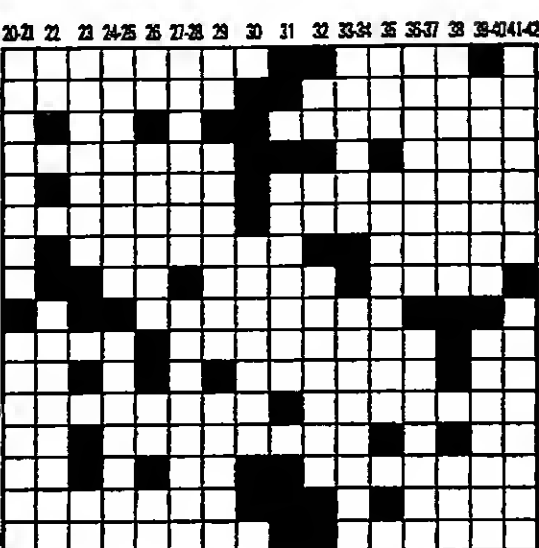
2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



Anacroisés (R)

n° 674



Les anacroisés sont des mots croisés dans lesquels les lettres de mots à trouver sont remplacées par les lettres de mots à trouver.

HORIZONTELEMENT

1. OEUSSUV. - 2. AEGILINT (+ 2).
3. AHSISTU. - 4. AEDISTT (+ 3).
5. AEFINN. - 6. EOPFRS.
7. ELOPERS. - 8. AEMOOTO.
9. ENOORS (+ 1). - 10. AASSTTU.
11. AEGIMOX. - 12. EELMMS.
13. AABCLOR. - 14. AEPULUX.
15. EEGINNR (+ 1). - 16. BEELISS.
17. DEORSUU (+ 2). - 18. EEEENSTT.
19. AEEUSX.

VERTICALEMENT

20. OEEENRR. - 21. ADEESU.
22. AACNNOSS. - 23. EELNUV.
24. EGINORV. - 25. AEDIMRY.
26. EFNORS (+ 1). - 27. EEEINVS.
28. AAEAGORR. - 29. EESUX.
30. ALNOORT. - 31. AAGNPS.
32. AEEPMST (+ 5).
33. CCHOT. - 34. AEEEMRRU.
35. EOPRSSU (+ 1). - 36. AENNOPT.
37. EEEINRS (+ 5).
38. AHOIRSTT (+ 1). - 39. EEEEMSS.
40. AEGMRUU. - 41. AEEERRSU.
42. CEEIOSTX.

SOLUTION DU N° 673

1. FUSILLAS (ALLUSIFS).
2. METRERA (RETAHER).
3. TANTINE (INTENTA). - 6. SER-

TISSES - 7. EPISTEME (EMPIETES SEPTIEME).

8. RADAIT (RADIAT TARDAT). - 9. ROCQUEE. - 10. ALESEES. - 11. EUSSENT. - 12. PENAUOS (EPANDUS). - 13. AERONES. - 14. RUGINES. - 15. ROMANEE (RAMONES). - 16. OIERGOLS. - 17. INTESTIN. - 18. IONENS. - 19. ETRANGE (RENGAT.). - 20. DESETAMA. - 21. FROLERA. - 22. SPORTIVE. - 23. PAPALE (APPELA). - 24. ECORNAT (CANOTER CONTERA RACONTE). - 25. STUPIDE (DISPUTE). - 26. IONIAS. - 27. BALAJERA. - 28. LUTTIEN. - 29. ETEINDRE (TENDERIE). - 30. SUEIDINE (DINEUSE DESUNIE ENOISE). - 31. SASSER. - 32. OVILARE (LOUVERA OVILERA). - 33. MOTRICES. - 34. EMERITE (MERITEE). - 35. TENIFUGE. - 36. OSMONDE. - 37. EXISTENT. - 38. EBISOLA, biseanta (BALISEE LABIEES). - 39. ABESSIE, cas indiquant la privation. - 40. ESQUISSA.

Michel Charlemagne et Michel Dugnet

Echecs

n° 1445

Championnat d'Allemagne, Bad-Neuenahr, 1991.
Blancs : Uhlmann.
Noirs : Schöne.
Gambit-D.

1. e4 e5 2. Cf3 Cc6 3. Fc4 Fc7 4. Dd3 Df6 5. Cc3 Cg6 6. Fd3 Fg4 7. Fc2 Fd5 8. 0-0 9. Fd2 10. Cb3 11. Fc3 12. Dc2 13. Dc1 14. Dd2 15. Dd3 16. Dd4 17. Dd5 18. Dd6 19. Dd7 20. Dd8 21. Dd9 22. Dd10 23. Dd11 24. Dd12 25. Dd13 26. Dd14 27. Dd15 28. Dd16 29. Dd17 30. Dd18 31. Dd19 32. Dd20 33. Dd21 34. Dd22 35. Dd23 36. Dd24 37. Dd25 38. Dd26 39. Dd27 40. Dd28 41. Dd29 42. Dd30 43. Dd31 44. Dd32 45. Dd33 46. Dd34 47. Dd35 48. Dd36 49. Dd37 50. Dd38 51. Dd39 52. Dd40 53. Dd41 54. Dd42 55. Dd43 56. Dd44 57. Dd45 58. Dd46 59. Dd47 60. Dd48 61. Dd49 62. Dd50 63. Dd51 64. Dd52 65. Dd53 66. Dd54 67. Dd55 68. Dd56 69. Dd57 70. Dd58 71. Dd59 72. Dd60 73. Dd61 74. Dd62 75. Dd63 76. Dd64 77. Dd65 78. Dd66 79. Dd67 80. Dd68 81. Dd69 82. Dd70 83. Dd71 84. Dd72 85. Dd73 86. Dd74 87. Dd75 88. Dd76 89. Dd77 90. Dd78 91. Dd79 92. Dd80 93. Dd81 94. Dd82 95. Dd83 96. Dd84 97. Dd85 98. Dd86 99. Dd87 100. Dd88 101. Dd89 102. Dd90 103. Dd91 104. Dd92 105. Dd93 106. Dd94 107. Dd95 108. Dd96 109. Dd97 110. Dd98 111. Dd99 112. Dd100 113. Dd101 114. Dd102 115. Dd103 116. Dd104 117. Dd105 118. Dd106 119. Dd107 120. Dd108 121. Dd109 122. Dd110 123. Dd111 124. Dd112 125. Dd113 126. Dd114 127. Dd115 128. Dd116 129. Dd117 130. Dd118 131. Dd119 132. Dd120 133. Dd121 134. Dd122 135. Dd123 136. Dd124 137. Dd125 138. Dd126 139. Dd127 140. Dd128 141. Dd129 142. Dd130 143. Dd131 144. Dd132 145. Dd133 146. Dd134 147. Dd135 148. Dd136 149. Dd137 150. Dd138 151. Dd139 152. Dd140 153. Dd141 154. Dd142 155. Dd143 156. Dd144 157. Dd145 158. Dd146 159. Dd147 160. Dd148 161. Dd149 162. Dd150 163. Dd151 164. Dd152 165. Dd153 166. Dd154 167. Dd155 168. Dd156 169. Dd157 170. Dd158 171. Dd159 172. Dd160 173. Dd161 174. Dd162 175. Dd163 176. Dd164 177. Dd165 178. Dd166 179. Dd167 180. Dd168 181. Dd169 182. Dd170 183. Dd171 184. Dd172 185. Dd173 186. Dd174 187. Dd175 188. Dd176 189. Dd177 190. Dd178 191. Dd179 192. Dd180 193. Dd181 194. Dd182 195. Dd183 196. Dd184 197. Dd185 198. Dd186 199. Dd187 200. Dd188 201. Dd189 202. Dd190 203. Dd191 204. Dd192 205. Dd193 206. Dd194 207. Dd195 208. Dd196 209. Dd197 210. Dd198 211. Dd199 212. Dd200 213. Dd201 214. Dd202 215. Dd203 216. Dd204 217. Dd205 218. Dd206 219. Dd207 220. Dd208 221. Dd209 222. Dd210 223. Dd211 224. Dd212 225. Dd213 226. Dd214 227. Dd215 228. Dd216 229. Dd217 230. Dd218 231. Dd219 232. Dd220 233. Dd221 234

Echecs

magre.

contient de
péchier le

au de
avec
tous
leur

ne sont
à re-
possi-

mens-

ent res-
possi-

possi-

comenda-

F. H.

ne sont
à re-
possi-

D. G.

T. G.

D. G.

ETUDE

1991

1990

1989

1988

1987

1986

1985

1984

1983

1982

1981

1980

1979

1978

1977

1976

1975

1974

1973

1972

1971

1970

1969

1968

1967

1966

1965

1964

1963

1962

1961

1960

1959

1958

1957

1956

1955

1954

1953

1952

1951

1950

1949

1948

1947

1946

1945

1944

1943

1942

1941

1940

1939

1938

1937

1936

1935

1934

1933

1932

1931

1930

1929

1928

1927

1926

1925

1924

1923

1922

1921

1920

1919

1918

1917

1916

1915

1914

1913

1912

1911

1910

1909

1908

1907

1906

1905

1904

1903

1902

1901

1900

1899

1898

1897

1896

1895

1894

1893

1892

1891

1890

1889

1888

1887

1886

1885

1884

1883

1882

1881

1880

1879

1878

1877

1876

1875

1874

1873

1872

1871

1870

1869

1868

1867

1866

1865

1864

1863

1862

1861

1860

1859

1858

1857

1856

1855

1854

1853

1852

1851

1850

1849

1848

1847

1846

1845

1844

1843

1842

1841

1840

1839

1838

1837

1836

1835

1834

1833

1832

1831

1830

1829

1828

1827

1826

1825

1824

1823

1822

1821

1820

1819

1818

1817

1816

1815

1814

1813

1812

1811

1810

1809

1808

1807

1806

1805

1804

1803

1802

1801

1800

1799

1798

1797

1796

1795

1794

1793

1792

1791

1790

1789

1788

1787

1786

1785

1784

1783

1782

1781

1780

1779

1778

1777

1776

1775

1774

1773

1772

1771

1770

1769

1768

1767

1766

1765

1764

1763

1762

1761

1760

1759

1758

1757

1756

1755

1754

1753

1752

1751

1750

1749

1748

1747

1746

1745

1744

1743

1742

1741

1740

1739

1738

1737

1736

1735

1734

1733

1732

1731

1730

1729

1728

1727

1726

1725

1724

1723

1722

1721

1720

1719

1718

1717

1716

1715

1714

1713

1712

1711

1710

1709

1708

1707

1706

1705

1704

1703

1702

1701

1700

1699

1698

1697

1696

1695

1694

1693

1692

1691

1690

1689

1688

1687

1686

1685

1684

1683

1682

1681

1680

1679

1678

1677

1676

1675

1674

1673

1672

1671

1670

1669

1668

1667

1666

1665

1664

1663

1662

1661

1660

1659

1658

1657

1656

1655

1654

1653

1652

1651

1650

1649

1648

1647

1646

1645

1644

1643

1642

1641

1640

1639

1638

1637

1636

1635

1634

1633

1632

1631

1630

1629

1628

1627

1626

1625

1624

1623

1622

1621

1620

1619

1618

1617

1616

1615

1614

1613

1612

1611

1610

1609

1608

1607

1606

1605

1604

1603

1602

1601

1600

1599

1598

1597

1596

1595

1594

1593

1592

1591

1590

1589

1588

1587

1586

1585

1584

1583

1582

1581

1580

1579

1578

1577

1576

1575

1574

1573

1572

1571

1570

1569

1568

1567

1566

1565

1564

1563

1562

1561

1560

1559

1558

1557

1556

1555

1554

1553

1552

1551

1550

1549

1548

1547

1546

1545

1544

1543

1542

1541

1540

1539

1538

1537

1536

1535

1534

1533

1532

1531

1530

1529

1528

1527

1526

1525

1524

1523

1522

1521

1520

1519

1518

1517

1516

1515

1514

1513

1512

1511

1510

1509

1508

1507

1506

1505

1504

1503

1502

1501

1500

1499

1498

1497

1496

1495

1494

1493

1492

1491

1490

1489

1488

1487

1486

1485

1484

1483

1482

1481

1480

1479

1478

1477

1476

1475

1474

1473

1472

1471

1470

1469

1468

1467

1466

1465

1464

1463

1462

1461

1460

1459

1458

1457

1456

1455

1454

1453

1452

1451

1450

1449

1448

1447

1446

1445

1444

1443

1442

1441

1440

1439

1438

1437

1436

1435

1434

1433

1432

1431

1430

1429

1428

1427

1426

1425

1424

1423

1422

1421

1420

1419

1418

1417

1416

1415

1414

1413

1412

1411

1410

1409

1408

1407

1406

1405

1404

1403

1402

1401

1400

1399

1398

1397

1396

1395

1394

1393

1392

1391

1390

1389

1388

1387

1386

1385

1384

1383

1382

1381

1380

1379

1378

1377

1376

1375

1374

1373

1372

1371

1370

1369

1368

1367

1366

1365

1364

1363

1362

1361

1360

1359

1358

1357

1356

1355

1354

1353

1352

1351

1350

1349

1348

1347

1346

1345

1344

1343

1342

1341

1340

1339

1338

1337

1336

1335

1334

1333

1332

1331

1330

1329

1328

1327

1326

1325

1324

1323

1322

1321

1320

1319

1318

1317

1316

1315

1314

1313

1312

1311

1310

1309

1308

1307

1306

1305

1304

1303

1302

1301

1300

1299

1298

1297

1296

1295

1294

1293

1292

1291

1290

1289

1288

1287

1286

1285

1284

1283

1282

1281

1280

1279

1278

1277

1276

1275

1274

1273

1272

1271

1270

1269

1268

1267

1266

1265

1264

1263

1262

1261

1260

1259

1258

1257

1256

1255

1254

1253

1252

1251

1250

1249

1248

1247

1246

1245

1244

1243

1242

1241

1240

1239

1238

1237

1236

1235

1234

1233

1232

1231

1230

1229

1228

1227

1226

1225

1224

1223

1222

1221

1220

1219

1218

1217

1216

1215

1214

1213

1212

1211

1210

1209

1208

1207

1206

1205

1204

1203

1202

1201

1200

1199

1198

1197

1196

1195

1194

1193

1192

1191

1190

1189

1188

1187

1186

1185

1184

1183

1182

1181

1180

1179

1178

1177

1176

1175

1174

1173

1172

1171

1170

1169

1168

1167

1166

1165

1164

1163

1162

1161

1160

1159

1158

1157

1156

1155

1154

1153

1152

1151

1150

1149

1148

1147

1146

1145

1144

1143

1142

1141

1140

1139

1138

1137

1136

1135

1134

1133

1132

1131

1130

1129

1128

1127

1126

1125

1124

1123

1122

1121

1120

1119

1118

1117

1116

1115

1114

1113

1112

1111

1110

1109

1108

1107

1106

1105

1104

1103

1102

1101

1100

1099

1098

1097

1096

1095

1094

1093

1092

1091

1090

1089

1088

1087

1086

1085

1084

1083

1082

1081

1080

1079

1078

1077

1076

1075

1074

1073

1072

1071

1070

1069

1068

1067

1066

1065

1064

1063

1062

1061

1060

1059

1058

1057

1056

1055

1054

1053

1052

1051

1050

1049

1048

1047

1046

1045

1044

1043

1042

1041

1040

1039

1038

1037

1036

1035

1034

1033

1032

1031

1030

1029

1028

1027

1026

1025

1024

1023

1022

1021

1020

1019

1018

1017

1016

1015

1014

1013

1012

1011

1010

1009

1008

1007

1006

1005

1004

1003

1002

1001

1000

999

998

997

996

995

994

993

992

991

990

989

988

987

986

985

984

983

982

981

980

979

978

977

976

975

974

973

972

971

970

969

968

967

966

965

964

963

962

961

960

959

958

957

956

955

954

953

952

951

950

949

948

947

946

945

944

943

942

941

940

939

938

937

936

935

934

933

932

931

930

929

928

927

926

925

924

923

922

921

920

919

918

917

916

915

914

913

912

911

910

909

908

907

906

905

904

903

902

901

900

899

898

897

896

895

894

893

892

891

890

889

888

887

886

885

884

883

882

881

880

879

878

877

876

875

874

873

872

871

870

869

868

867

866

865

864

863

862

861

860

859

858

857

856

855

854

853

852

851

850

849

848

847

846

845

844

843

842

841

840

839

838

837

836

835

834

833

832

831

830

829

828

827

826

825

824

823

822

821

820

819

818

817

816

815

814

813

812

811

810

809

808

807

806

805

804

803

802

801

800

799

798

797

796

795

794

793

792

791

790

789

788

787

786

785

784

783

782

781

780

779

778

777

776

775

774

773

772

771

770

769

768

767

766

765

764

763

762

761

760

759

758

757

756

755

754

753

752

751

750

749

748

747

746

745

744

743

742

741

740

739

738

737

736

735

734

733

732

731

730

729

728

727

726

725

724

723

722

721

720

719

718

717

716

715

714

713

712

711

710

709

708

707

706

705

704

703

702

701

700

699

698

697

696

695

694

693

692

691

690

689

688

687

686

685

684

683

682

681

680

679

678

677

676

675

674

673

672

671

670

669

668

667

666

665

664

663

662

661

660

659

658

657

656

655

654

653

652

651

650

649

648

647

646

645

644

643

642

641

640

639

638

637

636

635

634

633

632

631

630

629

628

627

626

625

624

623

622

621

620

619

618

617

616

615

614

613

612

61

(Publicité)
PRÉFECTURE DE LA VENDÉE
Direction de la réglementation - 1^{er} bureau

AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

TRAVAUX DE CONSTRUCTION DE LA LIAISON RN 160 ENTRE LA ROCHE-SUR-YON ET LES SABLES-D'OLONNE

Un arrêté préfectoral du 21 juin 1991 a prescrit une enquête portant sur la faisabilité :

- sur l'utilité publique des travaux de construction de la liaison RN 160 entre LA ROCHE-SUR-YON et les SABLES-D'OLONNE sur les territoires des communes de :

* LA ROCHE-SUR-YON, VENANSANT, LES CLOUZEUX, ANCOERONDE, SAINTE-FLAIVE-DES-LOUPES, LA MOTHE-ACHARD, LA CHAPELLE-ACHARD, SAINT-MATHURIN, SAINTE-FOY, OLLONNE-SUR-MER.

- sur l'attribution du caractère de route express de cette liaison entre les P.R. 59.050 et 59.950.
- sur la mise en compatibilité des plans d'occupation des sols des communes précitées.

Cette enquête se déroulera pendant 50 jours consécutifs du 19 juillet au 6 septembre 1991 inclus.

Le siège de l'enquête est situé à la mairie de LA MOTHE-ACHARD où toute correspondance relative à cette enquête pourra être adressée.

La commission d'enquête désignée pour le président du tribunal administratif de NANTES sera composée de :

- M. Gérard PROUTEAU, colonel de gendarmerie en retraite,
- M^{me} Jeanne DUFOUR, professeur d'université en retraite,
- M. Albert FAUCHARD, exploitant agricole en retraite.

M. Albert COUTAND, clerc de notaire en retraite, a été désigné commissaire-enquêteur suppléant.

Un dossier d'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique et le dossier de mise en compatibilité du POS ainsi qu'un registre d'enquête seront déposés du 19 juillet au 6 septembre 1991 inclus à la mairie de chacune des communes traversées par le projet et mentionnées ci-dessus.

En outre, les dossiers de mise en compatibilité des POS de toutes les communes seront déposés à la mairie de LA MOTHE-ACHARD.

Pendant l'enquête, chacun pourra consulter le dossier d'enquête dans les lieux de dépôt, les jours et aux heures d'ouverture au public et consigner ses observations sur les registres ou la adresser par écrit à M. PROUTEAU, président de la commission d'enquête, mairie de LA MOTHE-ACHARD.

Au moins un membre de la commission d'enquête recevra en personne les observations du public à la mairie de LA MOTHE-ACHARD, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 heures, les jours suivants :

- mercredi 24 juillet,
- vendredi 2 août,
- mardi 6 août,
- lundi 12 août,
- jeudi 22 août,
- vendredi 6 septembre.

Le dossier d'enquête est accessible dès à présent à la préfecture de la Vendée (direction de la réglementation - 1^{er} bureau) et à la sous-préfecture des SABLES-D'OLONNE.

Une copie du rapport relatif au déroulement de l'enquête et des conclusions motivées de la commission d'enquête pourra être consultée à la préfecture de la Vendée, à la sous-préfecture des SABLES-D'OLONNE, ainsi qu'à la mairie de chacune des communes précitées pendant un an à compter de la clôture de l'enquête. Elle pourra être également communiquée à toute personne intéressée qui en fera la demande au préfet de la Vendée (direction de la réglementation - 1^{er} bureau).

L'HERMÈS Editeur Tél. (1) 46 34 07 70
L'essentiel sur
ECONOMIE GENERALE
par Gérard DUBOUCHET
Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde
L'IMMOBILIER

appartements ventes

3^e arrdt
M^{rs} ARTS-ET-MIÈRES
Calme, baigné de soleil, en duplex, gd 2 chbrs, 2 s.d.b., cuisine équipée, état impeccable. 46-22-03-80
43-55-05-04, p. 22

4^e arrdt
ILE SAINT-LOUIS
RARE
Charme, caractère, imm. xviii^e, env. 150 m², 3 chbrs, gde hteur + plan., ent. grand living + 3 chbrs + bureau, 2 s.d.b., cuisine équipée, 2 dressing + cave, bureau à ordi. Prix 7 000 000 F.
43-55-05-04, p. 22

5^e arrdt
RARE
Près Mairie, neuf immeuble habité. Anc. imm. xviii^e réhabilité. Apt haut de gamme, env. 115 m², living 50 m², 2 chbrs, s.d.b., s. d'eau. 46-22-03-80
43-55-05-04, p. 22

EPEE DE BOIS
Dernière résidence grand standing, immeuble studio 31 m². Entièrement rénové. 950 000 F. 40-70-96-33 ou 43-57-90-52

ODEON-SAINT-MICHEL
Immeuble xviii^e, calme 2 appartements avec possibilité de réunion : 140 m², 11 Grand plac.-à-verre, 75 m² dont séjour 45 m², 3 salles de bain, 21 appartements 3 pièces, 70 m² chacun avec cheminée. Salles de b. cuisine équip. professionnelle idéale pour le restaurant.
Prix 21 millions
Tél. : 43-22-34-25 ou 35-75-17-53

R. CLAUDE-BERNARD
Prestige et dans l'immobilier réputé, asc. Gd 2/3 F. Commercial ou locatif. Rénové. 43-24-24-31

8^e arrdt
EXCEPTIONNEL
Ave. Georges-V. 46, ét. élevé, apt 100 m² env. Décor prestige, entrée, living dble + 2 chbrs, 2 s.d.b., cuisine équipée, état impeccable. 46-22-03-80
43-55-05-04, p. 22

17^e arrdt
BONNE AFFAIRE
PORTE MAILLOT (pche)
Elev. apt, 5^e étage. Très bel appartement env. 133 m², dble living 48 m² env., 2 chbrs, cuis., s.d.b., chb. soc. Aac. Très bon plan. 46-22-03-80
43-55-05-04, p. 22

17^e PROCHE NEUILLY
Vue panoramique. Apt en duplex, env. 150 m² + 90 m² de terrasse. 1^{er} niveau : Entrée, grande réception en rez-de-chaussée + 1 chbr avec a. d. bns et dressing room + cuis. 2^e niveau : 1 gde pièce bureau, entourée de terrasses. Prestations très luxueuses, conviendrait idéalement à couple de personnes seules. 46-22-03-80
43-55-05-04, p. 22

AVENUE DE WAGRAM
APT RARE 5 P. 155 m² ENTREE 1^{er} ANGLE. Salon en rez-de-chaussée, 3 chbrs, 2 s.d.b., 4750 000 F. - 46-55-01-00

CLICHY ALLEES GAMBETTA
F4 70 m², 5 m² marbr., entr. revél., 4 chbrs, 2 s.d.b., 2 ch. cuis. équip. Cave. Ascens. Prix 1 050 000 F. 18 ap. 18 h. 10-55-28-28 ou 46-28-28-62

propriétés
28 km PARIS/AT 1,5 km Forêt A1 Parc 1 ha. 11 pièces principales 350 m² habitables 150 m² dépendances 7 500 000 F à débattre URGENT 45-55-05-77

appartements achats

CABINET KESSLER
79, Champs-Élysées, 9^e Recherche de toute origine
BEAUX APPTS DE STANOING
petites et grandes surfaces
ÉVALUATION GRATUITE
sur demande
46-22-03-80
43-55-05-04 poste 22

maisons de campagne
Près VÉZELAY (89)
Maison campagne en pierres Tout confort. Hôtellerie de luxe. Étage 2 chbrs + s.d.b. rdc salle + chemin. + poutres, cuisine, cellier. Terrain arboré planté 1 200 m² local technique 300 000 F. (1) 47-47-43 00 Bureau poste 7022 (1) 40-55-41-31 répondre

terrains
AIX-EN-PROVENCE
Face à la Seine-Victoire Dans 7 ha d'un domaine prestigieux, proche du centre-ville, quelques très beaux terrains pour des demeures d'exception.
RÉALISATEUR : SERITO
90, av. Marcel-Casté 13000 TOULON
Tél. : 94-31-01-01

bureaux
Locations
VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS
Construction de sociétés et tous services 45-55-17-50

villas
COTE D'AZUR
DOMAINE PRIVÉ DU CAP BENAT
AUX ILES D'HYÈRES 3 luxueuses villas Livraison été 91 A partir de 5 700 000 F
Documentation sur demande : Tél. 1 92-82-82 00 Fax 1 92-97-17-76

L'AGENDA
Vacances
Tourisme
LE LAVANDOU 83380
HOTEL CAP-NEGRE 3 étoiles NH 46, rue du Cap-Nègre, Cavalière 83380 Le Lavandou. Face mer, à 150 m plage. Tous sports nautiques. Tél. : (1) 94-05-80-46 Fax : (1) 94-05-80-00

de 5 à 7 CV
ROVER 213 S 5 CV 12 SP. 12 000 km. Année 90. 90 000 F avec options
Tél. : 48-45-79-29 H. rapas 48-77-01-31

de 8 à 11 CV
Vende VW JETTA GTX 18 S. mod. 80. Bleu Royal 19 000 km. Partiel dent. 72 000 F. SOUS ARGUS. Tél. domicile après 20 h. 48-77-01-31

plus de 16 CV
JAGUAR XJS V12 5,3 L. Année 1982. 50 000 km. 100 000 F.
Tél. : (1) 45-55-07-48 H. rapas

ÉCONOMIE

Les balbutiements de la reprise américaine

Suite de la première page

« Pour les optimistes modérés, poursuit le spécialiste de Washington, sans doute les plus nombreux, M. Greenspan et avec lui l'administration Bush ont raison. La reprise interviendra effectivement à relativement brève échéance, mais elle sera lente à se développer et peu consistante. Dans la deuxième catégorie, les tenants de l'expansion forte, la croissance sera, au contraire, très vigoureuse l'année prochaine, de l'ordre de 4 % à 5 %, comme il est de rigueur à chaque sortie de crise aux États-Unis. En revanche, nombre de sceptiques, qui se rangent dans la troisième catégorie, escomptent une recrudescence de l'activité après quelques mois d'illusion, compte tenu de la fragilité structurelle de l'économie américaine. »

Selon ces sceptiques, pour que la reprise soit nourrie, il faudrait l'alimenter par une monnaie abondante. Seule une progression de la masse monétaire dépassant largement l'inflation permettrait de dégager une marge de croissance. Ainsi, avec une hausse des prix de 4 % (les prévisions officielles sont un peu inférieures pour l'année prochaine), il faudrait 7 % d'augmentation des agrégats monétaires (les prévisions ne sont que de 3 % en 1992) pour obtenir une croissance du PNB de 3 %. Or les États-Unis

connaissent une pénurie de liquidités qui s'explique par la limitation de l'offre de crédit, la faible demande des emprunteurs trop endettés ou les tentatives d'assainissement du système bancaire. Sans facilités monétaires, la reprise risque donc de se terminer en trompe l'œil.

L'inflation contenue

Pourtant, certains signes sont encourageants. Le premier d'eux est que, tout au long de la crise, qui en est à son onzième mois (elle a officiellement été constatée en août 1990 après plusieurs mois de ralentissement), l'inflation a pu être contenue dans des limites raisonnables. Ce succès a été obtenu en partie grâce à la volonté farouche de la Banque centrale, la Réserve fédérale (Fed), de ne pas trop baisser les taux, pour ne pas relancer la hausse des prix ; quitte à brider la reprise comme on l'a vu. Selon les estimations du Congressional Budget Office, un organisme parlementaire, le taux de croissance, qui devrait être (en rythme annuel) un peu supérieur à 2 % en fin d'année et de 4 % à la mi-1992, s'accompagnerait d'une hausse des prix de 3,6 % à l'automne 1992.

Malgré la sagesse des prix, le CBO escompte une légère remontée des

taux d'intérêt à court terme (autour de 6 %) et des taux à long terme supérieurs de deux points. Cette hausse s'expliquerait tout simplement par l'insuffisance chronique d'épargne à long terme face aux énormes besoins de financement que connaît le pays. Cette difficulté ne peut aller qu'en s'aggravant puisque les Japonais, traditionnels pourvoyeurs de capitaux sur le marché américain, ont fortement limité leurs placements à l'étranger en raison des problèmes qu'ils rencontrent chez eux. Ils ne placent plus qu'à court terme.

Au bout du compte, la reprise devrait être beaucoup plus « molle » que ne le croit Wall Street, dont les cours ont grimpé de 30 % depuis les plus bas niveaux de l'automne dernier. Cette hypothèse se trouve confortée par l'annonce, début juillet d'un taux de chômage de 7 %, le plus haut niveau depuis quatre ans, qui incite à redoubler de prudence. Un ménage sur cinq (soit dix-neuf millions de foyers), compte désormais un chômeur. Et, fait nouveau, il s'agit souvent d'un « col blanc », la différence des précédentes crises où le secteur des services avait répliqué le tiré l'économie de l'industrie ou l'avait plongée l'industrie manufacturière.

Dans le même temps, la récession a encore accru l'écart qui s'est creusé entre riches et pauvres durant les années 80 « rugissantes ». Cette aggravation s'explique par le nombre croissant de ménages monoparentaux et par les disparités salariales, selon un récent rapport au Congrès. A cela, il faudrait ajouter l'absence de couverture sociale qui frappe maintenant plus de trente-six millions d'Américains et le laminage continu de la middle class, qui vu ses revenus sensiblement diminuer sous l'ère Reagan faute d'avoir pu bénéficier des allègements d'impôts qui ont été rognés durant la crise.

Ces dernières années, l'amélioration de la balance commerciale américaine a été spectaculaire. Elle provient en majeure partie de la baisse du dollar, surtout de 1985 à fin 1988. Depuis, le billet vert est remonté, et le déficit a recommencé à se creuser. Dans un avenir rapproché, la demande extérieure souffrira du ralentissement de la croissance en Europe et de la faiblesse du Canada (le 18 juillet). L'amélioration des ventes en Amérique du Sud, après le virage général à l'économie de marche, sera lente.

Sur le long terme, il est à craindre que la reprise ne souffre des maux majeurs et permanents qui handicapent l'économie américaine. A commencer par le taux d'épargne, tombé à son plus bas après les quelques achats psychologiques de « l'après-Golfe », à 3,6 % du revenu disponible des ménages, pénalisant tout espoir de reprise par la consommation. Dans le même temps, les entreprises doivent consacrer en moyenne 56 % de leurs bénéfices avant impôts à payer leurs intérêts bancaires, au lieu de les investir dans les travaux de recherche et de développement qui font cruellement défaut face aux japonais.

L'endettement, devenu une donnée permanente de la société, atteint aujourd'hui des sommets. A tous les niveaux : Etat fédéral, gouvernements locaux et collectivités locales. Washington n'en finit pas de donner le mauvais exemple. L'administration Bush vient d'admettre que, contrairement aux engagements pris l'année dernière, le déficit budgétaire pour 1992 atteindrait 348 milliards de dollars, selon les calculs. Soit un dépassement de 70 milliards sur les prévisions. Il ne s'agit pas d'un accident.

En dix ans, la croissance de l'économie a provoqué une montée de déficits : la dette fédérale est passée de 900 milliards de dollars à 3 400 milliards. Et le chiffre de 4 500 milliards est tranquillement avancé pour 1995. Pour les mêmes raisons, les Etats locaux, victimes des coupes budgétaires de l'Etat fédéral, en sont réduits aux expédients. La Californie, confrontée à un déficit de près de 14 milliards, va puiser dans le fonds de retraite de ses fonctionnaires pour colmater la brèche. Hérésie budgétaire qui, sous d'autres cieux, vaudrait aux autorités une lourde condamnation. Près de 65 % des municipalités américaines et pratiquement autant d'Etats sont actuellement en déficit. Certaines en sont à mettre leurs employés « au vert » une journée par semaine, pour diminuer leurs salaires. Quand elles ne sont pas contraintes de se déclarer tout simplement en faillite, comme Bridgeport, dans le Connecticut.

Sans stimulant ni extérieur ni intérieur en raison de la stagnation des revenus, ni budgétaire compte tenu des gigantesques déficits fédéraux et locaux, le redressement de l'économie ne peut être que modeste. Il faudra du temps - et bien des économies - avant que l'ensemble de l'économie ne se consolide quelque peu.

SERGE MARTI
FIN

Le Monde a publié une série d'enquêtes sur la reprise dans les pays anglo-saxons : la Grande-Bretagne (le Monde du 17 juillet), le Canada (le Monde du 18 juillet) et l'Australie (le Monde du 19 juillet).

COMMUNICATION

Télévision par câble et satellite

Bruxelles adopte une proposition de directive sur le droit d'auteur

La Commission de Bruxelles poursuit l'organisation de l'espace audiovisuel européen. En 1989, elle faisait adopter la directive « Télévision sans frontières », texte fondateur qui doit entrer en vigueur à l'automne prochain. Début janvier, elle adoptait une proposition de directive consacrée au droit de location et de prêt (le Monde du 8 janvier). Mercredi 17 juillet, enfin, elle a rendu public un nouveau projet de texte harmonisant les règles du droit d'auteur des programmes audiovisuels diffusés par satellite et par le câble.

Pour la retransmission de programmes par satellite, le texte s'organise autour de deux grands principes. D'abord, la loi applicable aux œuvres protégées est celle du pays d'auteur sera celle du pays où le diffuseur (la chaîne) a son siège et prend ses décisions. Dans le cas, par exemple, de la retransmission par une chaîne cinéma dont le siège serait à Londres, d'un film italien, la loi à appliquer, sera la britannique.

Ensuite, la rémunération aux ayants-droits sera versée sur la base de l'audience réelle ou potentielle du satellite. La Commission estime en effet que le « niveau commun de protection » existant dans tous les pays de la communauté européenne, permettra d'éviter la fuite de tous les diffuseurs dans un pays « paradis du droit d'auteur », comme il existe des Etats « paradis fiscaux ».

L'exemple nord-européen

Pour la télévision par câble, la Commission s'est inspirée de l'expérience contractuelle de l'Europe du Nord. Les droits de retransmission devront donc « se négocier exclusivement par l'intermédiaire d'organismes de gestion collective représentant les différentes catégories des titulaires de droits », selon un porte-parole de la

Commission. Telles qu'elles les propositions de la Commission sont, pour l'instant, accueillies plutôt favorablement par les professionnels qui estiment avoir « évité le pire ». Or, d'abord, parce qu'elles excluent le spectre de solutions plus contraignantes comme la licence « légale » ou la licence « obligatoire ». Ensuite, parce qu'elles recoupent partiellement leurs propres propositions, formulées à Rome l'an dernier (le Monde du 9 octobre).

Quelques objections toutefois : deux grands types de droit d'auteur coexistent en Europe, le copyright anglo-saxon, très favorable aux producteurs et le droit « continental » mis en avant par Bruxelles recouvre donc des réalités très différentes dont les auteurs français redoutent de faire les frais.

P.-A. G.

« Démisssio du président de l'Agence Kyoto ». - Le président de Kyoto News Service, première agence de presse japonaise, M. Shinji Sakai, a présenté, jeudi 18 juillet, sa démission pour assumer la responsabilité d'un plagiat commis par l'un de ses journalistes. D'avril 1990 à mars 1991, l'agence a en effet transmis sur ses « fils » nationaux, une série de 51 articles médicaux dont 47 avaient été « inspirés » par une série du quotidien Asahi publiée... 17 ans plus tôt. Un directeur, un chef de service et le journaliste concerné ont quitté la firme. La démission du président de Kyoto est la seconde en une semaine d'un grand patron de presse japonais, après celle lundi 15 juillet, du président de la Nihon, le célèbre éditeur japonais, pour faux témoignage (le Monde du 17 juillet).

EN BREF

2,3 millions de chômeurs en Grande-Bretagne. - La Grande-Bretagne a recensé en juin 59 700 demandeurs d'emploi supplémentaires, portant le taux de chômage de 7,9 % à 8,1 %, a annoncé jeudi 18 juillet le ministère de l'Emploi. Après quinze mois consécutifs de baisse, le nombre de chômeurs atteint désormais 2 301 000. Au cours des six derniers mois, le chômage a touché en moyenne 76 500 personnes supplémentaires par mois contre 37 300 au cours du dernier semestre 1990.

Poursuite de l'occupation des gares de Calais. - Les agents de manoeuvre CGT occupaient, le 19 juillet, les gares de Calais-Ville et de Calais-Maritime. En grève depuis le 4 juillet, pour obtenir une prime « de panier » puis des primes comparables à celles de leurs collègues de Marseille, ils perturbent, à intervalles réguliers, le trafic au départ de Boulogne et de Calais, obligeant la SNCF à transporter les voyageurs par car. Les agents de manoeuvre de Lille, Roubaix et Tourcoing ont décidé, le 18 juillet, de se joindre au mouvement, mais aucune perturbation n'était enregistrée, le 19 juillet, selon la direction régionale.

Reprise du trafic des ferries français à Calais. - A la suite d'une médiation, sous l'égide du secrétariat d'Etat à la mer, le conflit entre la direction et les équipages de la compagnie maritime française SNAT a pris fin le 18 juillet. Un accord est intervenu sur la levée des sanctions à l'encontre de certains marins grévistes et la rémunération des jours perdus pour fait de grève. Le trafic vers la Grande-Bretagne des deux ferries au départ de Calais a recommencé dans la soirée du 18 juillet après une immobilisation de plus d'un mois.

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements : 46-62-72-87

مكتبة النمل

هكذا من الاعمال

La banque du maillot jaune

Maillot jaune des banques



Pour la deuxième année consécutive, les décideurs financiers d'entreprises* décernent le Maillot jaune des banques au Crédit Lyonnais.

■ Victoire au classement général des banques !

■ Victoire aux deux classements intermédiaires !

- leader comme banque commerciale
- leader comme banque d'affaires

■ Six victoires d'étapes sur dix !

- Banque leader pour son efficacité en matière de financement
- Banque leader pour les placements de trésorerie
- Banque leader pour les services de sa salle des marchés
- Banque leader pour sa communication sur ses produits et services
- Banque leader pour accompagner les entreprises dans leur stratégie européenne
- Banque leader comme actionnaire préféré

et toujours aux places d'honneur pour les autres étapes.

C'est la confiance de notre clientèle qui stimule notre volonté de faire toujours la course en tête.

* Enquête réalisée par Option Finance auprès de 200 décideurs financiers de grandes entreprises françaises en Juin 1991



CREDIT LYONNAIS

LE POUVOIR DE DIRE OUI.



MARCHÉS FINANCIERS

Avec un excédent de 42 milliards de francs

La saison touristique s'annonce aussi bonne que celle de 1990

« Sauf accident de dernière minute », la France devrait connaître une saison touristique aussi favorable que celle de 1990 au cours de laquelle elle avait enregistré un excédent de sa balance des paiements touristiques de 42 milliards de francs, a confirmé jeudi 18 juillet, M. Jean-Michel Baylat, ministre en charge du secteur.

En effet, au cours des cinq premiers mois de l'année, le solde s'est établi à 16,2 milliards de francs, soit une progression de 5,6 % par rapport à la période correspondante de l'année précédente.

La saison d'été a été excellente, avec une hausse de 250 % du chiffre d'affaires des remontées mécaniques. Les destinations « solaires » des départements et territoires d'outre-mer, comme les Antilles, ont fait le plein. Les perspectives de la saison estivale sont

« très bonnes », car les Français ont plutôt choisi de rester dans l'Hexagone et les Européens arrivent en masse.

Au chapitre des déceptions, il faut remarquer le recul des clients américains et japonais, le désarroi des voyageurs, qui perdent de 30 % à 70 % de leur clientèle sur le bassin méditerranéen, et la médiocrité des résultats de l'hôtellerie, notamment dans les « quatre étoiles » de Paris.

En ce qui concerne les régions, les prévisions sont bonnes pour Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, la Franche-Comté, la Lorraine, l'Alsace et la Picardie, mais plus sombres pour l'Île-de-France, Champagne-Ardenne et surtout la Corse, où les attentats lous azimuts découragent même les touristes de l'« île de Beauté ».

A. F.

REPÈRES

COMMERCE EXTÉRIEUR

En Allemagne, excédent à l'est, déficit à l'ouest

Le solde du commerce extérieur en mai de la partie est de l'Allemagne (ex-RDA) a enregistré un excédent de 341 millions de marks (1,15 milliard de francs) alors que l'Allemagne de l'ouest accusait dans le même temps un déficit de 1,121 milliard de marks (3,8 milliards de francs), selon les chiffres publiés jeudi 18 juillet par l'Office fédéral des statistiques. L'Office précise que l'ancienne RDA a importé en mai pour 1,005 milliard de DM et exporté pour 1,348 milliard, alors que la partie ouest du pays a importé pour 54,437 milliards de DM et exporté pour 53,316 milliards de DM.

LOYERS

Les baux du premier trimestre pourront augmenter de 3,51 %

Les loyers des logements indexés sur l'indice du coût de la construction du premier trimestre pourront augmenter de 3,51 % à l'échéance anniversaire du bail, à la suite de la publication de l'indice INSEE au Journal officiel du

18 juillet. Cet indice, qui sert de référence aux révisions annuelles des loyers du secteur privé, s'est en effet établi à 972 au premier trimestre 1991, contre 939 au premier trimestre 1990, soit une hausse de 3,51 %.

Jusqu'au 27 août prochain, en raison d'un décret pris pour un an le 27 août 1990, cet indice doit également s'appliquer lors du renouvellement du bail, à Paris et dans trois cent trente-quatre communes de la région parisienne, ainsi qu'aux nouvelles locations de logements vides.

PRODUCTION INDUSTRIELLE

Baisse de 0,5 % en mai

La production industrielle française a baissé de 0,5 % en mai par rapport à avril, en raison notamment de l'importance des ponts qui ont perturbé l'activité économique, selon les statistiques publiées le 18 juillet par l'INSEE. L'indice d'ensemble de la production industrielle, hors bâtiment et travaux publics (BTP), et corrigé des variations saisonnières, s'est établi à 112,7 en mai, après 113,3 en avril (+3,5 %), 109,4 en mars (-2,7 %), 112,5 en février (-0,8 %) et 113,5 en janvier (+3,75 %). Pour l'institut de statistiques, « l'activité plus soutenue en avril s'explique en partie par une anticipation des congés accordés en mai, et l'analyse de l'évolution est plus prudente en raison du caractère de la production moyenne en avril et mai ».

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Oblicic-Régions

La Sicav régionale de premiers investisseurs

Meilleure Notation

attribuée par
Euronotation France

Oblicic-Régions, sicav obligataire de distribution, s'est vue attribuer les meilleures notes :

- pour la sécurité de la structure de gestion et de conservation : N1
- pour la qualité et la liquidité des actifs : E1.

Oblicic-Régions gère un portefeuille de créances constitué exclusivement de titres émis ou garantis par l'Etat, notamment des emprunts émis par les Sociétés de Développement Régional.

La reconnaissance de la forte sécurité financière d'Oblicic-Régions est justifiée par la solidité financière du CIC-Paris et par le dispositif d'organisation et de contrôle qu'il développe en sa qualité de dépositaire et gestionnaire de la Sicav.



Consultez les valeurs liquidatives de nos Sicav et FCP sur Minitel 36 15 code ASSOCIC.



NEW-YORK, 19 juillet

Au-dessus des 3000 points

Pour la troisième fois de l'année, Wall Street a passé jeudi 18 juillet la barre des 3000 points. En reprise des ouvertures, le marché ne devint pratiquement pas essouffé, de monter et, à la clôture, l'indice Dow Jones des industriels s'élevait à la cote 3016,32 avec un gain de 37,66 points (+1,26 %).

C'est la 31^{ème} fois que la Bourse new-yorkaise, après avoir franchi la cap historique des 3000 points, avait atteint le niveau record du 3005,32. Le bilan de la séance a été brillant. Sur 2087 valeurs traitées, 1020 ont progressé, 525 ont baissé et 542 n'ont pas varié.

Les ordinateurs de la place américaine seraient-ils devenus toutouques ? La veille, ils avaient craché des programmes de ventes. Jeudi, au contraire, ils se sont mis à débiter des programmes d'achat. L'environnement, il est vrai, paraît avoir changé.

Tandis que les milieux boursiers notent sur des résultats trimestriels décevants pour les entreprises américaines, plusieurs grandes compagnies viennent d'annoncer une hausse de leurs bénéfices, notamment le puissant groupe ATT (+28 %), Schlumberger (+24 %) et Amersham Santé (+14,6 %). Ou, du moins, les données statistiques économiques, qui n'avaient guère retenu l'attention, ont donné aux investisseurs une nouvelle raison de croire à l'amélioration en cours.

VALEURS	Cours de 17 juillet	Cours de 18 juillet
Alcoa	70	71 1/2
ATT	28 3/4	29 3/4
Bear	45 1/4	44 7/8
Chem. Marathon	15 7/8	16
Deere	45 5/8	46 7/8
Eastman Kodak	41 1/8	41
Exxon	39 7/8	40 1/8
General Motors	34 7/8	34 7/8
General Electric	71 3/4	72 1/8
General Motors	34 7/8	34 7/8
IBM	95 1/4	96 1/4
ITT	72 1/8	73 1/8
McDermott	67 1/8	67 1/4
Plax	53 1/4	54 1/8
Schlumberger	65 7/8	67 1/8
Union Carbide	142	143 1/4
US Steel	25 1/8	25 3/4
Westinghouse	25	25
Yarn Corp.	56 3/4	57 1/8

LONDRES, 18 juillet

Léger repli

Les valeurs se sont dépréciées jeudi 18 juillet à la Bourse de Londres. En clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs n'a pas varié, mais le FTSE 100 a baissé de 0,5 % à 2547,3. Le volume d'échanges s'est contracté à 464,9 millions contre 571,3 millions mercredi. La baisse de la cote a été limitée à la mi-journée par des chiffres du chômage meilleurs que prévu pour le mois de juin. Les cours se sont ensuite stabilisés avec l'ouverture ferme de Wall Street. Le marché a continué à consolider les gains acquis en début de semaine.

FAITS ET RÉSULTATS

o ATT : bénéfice record au deuxième trimestre. Le groupe de télécommunications American Telephone and Telegraph (ATT) a annoncé jeudi 18 juillet un bénéfice (825 millions de dollars) en hausse de 26 % au deuxième trimestre 1991 qui constitue un record annuel en dépassant la plus-value exceptionnelle de 140 millions résultant de la vente de 16 millions d'actions Sun Microsystems au mois de juin. Toutefois, la direction d'ATT attend à une perte pour l'ensemble de l'année en raison de la constitution d'une provision exceptionnelle avant l'impôt de 1,5 milliard de dollars (24 milliards de francs) pour couvrir notamment les frais d'acquisition du fabricant informatique NCR et des restrictions qui en découleront. Pour le semestre, le bénéfice net atteint 1,54 milliard, contre 1,32 milliard au premier trimestre 1990, sur un chiffre d'affaires de 18,7 milliards contre 17,9 milliards.

o Abandon d'un projet de fusion entre les producteurs d'Newmont Mining et American Barrick. Les producteurs d'or Newmont Mining et American Barrick Resources ont décidé de mettre fin à leur projet de fusion envisagé en mai dernier. Des discussions avaient été engagées concernant un échange d'actions Newmont, dont la principale filiale est Newmont Gold, est le premier producteur d'or en Amérique du Nord avec une production annuelle d'environ 1,5 million d'onces. La production d'or du canadien American Barrick devrait atteindre plus d'un million d'onces en 1992 grâce à un important programme de développement dans une mine du Nevada.

o ICI revend sa participation dans Ellis & Everard. Dans le cadre de sa restructuration, le groupe britannique ICI, quatrième chimiste mondial, a revendu sa participation dans Ellis & Everard, un distributeur de produits chimiques, pour la somme de 35 millions de livres (350 millions de francs). Les actions Ellis ont été rachetées par Barclays de Zoete Wedd, branche courtage de la banque Barclays.

o Speedy rachète Pileo Pat. Speedy-France, spécialisé dans la pose rapide d'échappements d'automobiles, a racheté les contrats Pileo Pat qu'exploitait la société Pileo Pat (groupe pétrolier Shell). Les dirigeants de Speedy France ont refusé de donner le moindre

PARIS, 19 juillet

Hésitante

La Bourse de Paris enregistrerait une légère hausse vendredi lors des premières échanges, sans pour autant s'élever plus que les autres jours. L'indice CAC 40, après avoir ouvert sur un gain de 0,24 %, doublerait ses gains en fin de matinée avant de revenir à +0,28 % en début d'après-midi, peu avant l'ouverture de Wall Street, s'inscrirait à 1762,73.

On notait toujours un net désintérêt des investisseurs en l'absence de facteurs stimulants. La hausse tenue la veille de la Bourse new-yorkaise où l'indice Dow Jones est repassé au-dessus de 3000 points n'a pas provoqué de vives réactions. Les intervenants ne sont pas encore revenus sur le marché en l'absence d'événements notables comme une baisse des taux.

De plus, à l'approche de la liquidation de juillet prévue mardi 23, les ne préféraient pas prendre trop d'engagements. Sur le marché à règlement mensuel, la cotation d'Ala a repris vendredi, après l'annonce d'un investissement d'un milliard de dollars dans Capitalia, troisième compagnie américaine d'assurance-vie. Le titre était orienté à la hausse, perdant 2,7 % en début d'après-midi. Les opinions des analystes sont très partagées sur cet important investissement qui permettrait à Capitalia de se lancer dans le jeu du poker américain de Claude Bédar.

Un communiqué de la CSE, dont les cotations sont suspendues depuis le 3 juillet, indiquait que la nouvelle cotation du groupe pour 1990 était de 185,5 millions de francs et que de ce fait, les capitaux propres du groupe dépassaient de 89,9 millions. Le conseil d'administration de cette firme a étudié vendredi la possibilité d'augmenter les capitaux permanents du groupe de 130 millions, dans 80 millions par augmentation de capital et 50 millions par un emprunt obligataire convertibles.

TOKYO, 19 juillet

La baisse se ralentit

Nouvelle séance de baisse vendredi 19 juillet à la Bourse de Tokyo, mais cette fois, outre une certaine irrégularité, le mouvement a tendu à se ralentir et, à la clôture, l'indice Nikkei enregistrant une perte modérée de 0,18 %, est inscrit à la cote 22 866,36.

Selon les professionnels, cette plus forte résistance n'est pas forcément révélatrice. À la veille du week-end, la flot des affaires a diminué de 200 millions de titres se vendant à 230 millions la veille. Mais, disent-ils, l'atmosphère est restée à la nervosité avec un nouveau scandale sur une affaire d'espionnage industriel.

VALEURS	Cours de 18 juillet	Cours de 19 juillet
Alstom	1230	1230
Banque Paribas	1030	1020
Canon	1580	1580
Daewoo	1580	1580
Hitachi	1510	1520
Hyundai	1510	1520
Marubeni	1510	1520
Sanri	1510	1520
Sumitomo	1510	1520
Tokai	1510	1520

PARIS :

Second marché

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Citels	3380	3340	Idemco	123	124
Amstel Assoes	286 90	296	Innov. Nouvelles	914	899
B.A.C.	131	128	Interim. Computer	161	161
Banque Paribas	610	601	I.P.A.M.	99	95 10
Banque Paribas	363 60	363	Loca Invest	247	249
Banque Paribas	198	198	Locomac	77	75 25
Banque Paribas	616	601	Mars Comm.	119	119
Cablecom	375	376	Miles	143	143 10
Cablecom	682	682	Publi-Pac	387 50	381
Cablecom	158	154 30	Publi-Pac	744	744
Cablecom	277	272 10	Reel	328	328
Cablecom	945	940	Reel-Alp. Eau (4-5)	164	160
Cablecom	272	273 50	S.H.M.	103	92 10
Cablecom	1100	1100	Selco Invest (4-5)	397 80	388
Cablecom	165	170	S.M.T. Group	130	130
Cablecom	408 90	405	S.M.T. Group	272	282 30
Cablecom	1134	1134	TFI	232 60	232 60
Cablecom	488	488	Thomson H. (4-5)	276	276
Cablecom	971	950	Unilog	183 10	183 10
Cablecom	340	340	Unilog	92	90
Cablecom	120	120	Y. St-Laurent Groupe	780	785
Cablecom	231	225			
Cablecom	288	281			
Cablecom	122 60	122 60			
Cablecom	127 30	130			
Cablecom	233	228 50			
Cablecom	384	384			
Cablecom	216	216			
Cablecom	656	670			
Cablecom	920	920			
Cablecom	216	207 40			
Cablecom	331	329			

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ
LE MONDE

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 18 juillet 1991

Nombre de contrats : 83 880

COURS	Sept. 91	Déc. 91	Mars 92
Dernier	104,88	104,92	104,94
Précédent	105,28	105,28	105,16

PRIX D'EXERCICE	Options d'achat	Options de vente
107	0,09	0,50
	0,67	1,25

CAC 40 A TERME

COURS	juillet	août	septembre
Dernier	1766	1779	1790
Précédent	1771	1780	1790,50

CHANGES

Dollar : 5,98 F ↓

Le dollar a fortement baissé en l'espace d'une séance, ayant franchi des seuils techniques importants. Pour la première fois depuis début juin, il retombait au-dessous de 6 francs, s'échangeant à 5,9835 francs contre 6,0110 francs la veille à la cotation officielle.

FRANCFORT	18 juillet	19 juillet
Dollar (en DM)...	1,7715	1,7615
TOKYO	18 juillet	19 juillet
Dollar (en yens)...	136,92	137,18

MARCHÉ MONÉTAIRE

Paris (19 juillet) : 9 1/8-9 1/4 %
New-York (18 juillet) : 5 13/16 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90)
17 juillet 18 juillet

Valeurs françaises : 113,50 113,30
Valeurs étrangères : 123,60 123

(SBF, base 100 : 31-12-91)
Indice général CAC : 465,13 465,61
(SBF, base 1000 : 31-12-91)
Indice CAC 40 : 1758,11 1757,54

NEW-YORK (indice Dow Jones)
17 juillet 18 juillet

Industrielles : 2978,75 3016,32
Londres (indice Financial Times)
17 juillet 18 juillet

100 valeurs : 2561 2547,30
30 valeurs : 1978,60 1969
Mines d'or : 212,60 212,60
Fonds d'Etat : 84,90 85

FRANCFORT
17 juillet 18 juillet

Dax : 1625,51 1618,33

TOKYO
18 juillet 19 juillet

Nikkei Dow Jones : 22 908,70 22 866,36
Indice général : 1795,37 1794,84

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

COURS DU JOUR

US DOLLARS

DEUX MOIS

SEPT MOIS

UN AN

TAUX DES EUROMONNAIES

SEPT MOIS

UN AN

TAUX DES EUROMONNAIES

SEPT MOIS

UN AN

TAUX DES EUROMONNAIES

SEPT MOIS

UN AN

TAUX DES EUROMONNAIES

SEPT MOIS

UN AN

TAUX DES EUROMONNAIES

SEPT MOIS

UN AN

TAUX DES EUROMONNAIES

SEPT MOIS

UN AN

TAUX DES EUROMONNAIES

سوق المالية

PARIS :

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 19 JUILLET

Cours relevés à 13 h 47

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
123	124	
124	125	
125	126	
126	127	
127	128	
128	129	
129	130	
130	131	
131	132	
132	133	
133	134	
134	135	
135	136	
136	137	
137	138	
138	139	
139	140	
140	141	
141	142	
142	143	
143	144	
144	145	
145	146	
146	147	
147	148	
148	149	
149	150	
150	151	
151	152	
152	153	
153	154	
154	155	
155	156	
156	157	
157	158	
158	159	
159	160	
160	161	
161	162	
162	163	
163	164	
164	165	
165	166	
166	167	
167	168	
168	169	
169	170	
170	171	
171	172	
172	173	
173	174	
174	175	
175	176	
176	177	
177	178	
178	179	
179	180	
180	181	
181	182	
182	183	
183	184	
184	185	
185	186	
186	187	
187	188	
188	189	
189	190	
190	191	
191	192	
192	193	
193	194	
194	195	
195	196	
196	197	
197	198	
198	199	
199	200	
200	201	
201	202	
202	203	
203	204	
204	205	
205	206	
206	207	
207	208	
208	209	
209	210	
210	211	
211	212	
212	213	
213	214	
214	215	
215	216	
216	217	
217	218	
218	219	
219	220	
220	221	
221	222	
222	223	
223	224	
224	225	
225	226	
226	227	
227	228	
228	229	
229	230	
230	231	
231	232	
232	233	
233	234	
234	235	
235	236	
236	237	
237	238	
238	239	
239	240	
240	241	
241	242	
242	243	
243	244	
244	245	
245	246	
246	247	
247	248	
248	249	
249	250	
250	251	
251	252	
252	253	
253	254	
254	255	
255	256	
256	257	
257	258	
258	259	
259	260	
260	261	
261	262	
262	263	
263	264	
264	265	
265	266	
266	267	
267	268	
268	269	
269	270	
270	271	
271	272	
272	273	
273	274	
274	275	
275	276	
276	277	
277	278	
278	279	
279	280	
280	281	
281	282	
282	283	
283	284	
284	285	
285	286	
286	287	
287	288	
288	289	
289	290	
290	291	
291	292	
292	293	
293	294	
294	295	
295	296	
296	297	
297	298	
298	299	
299	300	
300	301	
301	302	
302	303	
303	304	
304	305	
305	306	
306	307	
307	308	
308	309	
309	310	
310	311	
311	312	
312	313	
313	314	
314	315	
315	316	
316	317	
317	318	
318	319	
319	320	
320	321	
321	322	
322	323	
323	324	
324	325	
325	326	
326	327	
327	328	
328	329	
329	330	
330	331	
331	332	
332	333	
333	334	
334	335	
335	336	
336	337	
337	338	
338	339	
339	340	
340	341	
341	342	
342	343	
343	344	
344	345	
345	346	
346	347	
347	348	
348	349	
349	350	
350	351	
351	352	
352	353	
353	354	
354	355	
355	356	
356	357	
357	358	
358	359	
359	360	
360	361	
361	362	
362	363	
363	364	
364	365	
365	366	
366	367	
367	368	
368	369	
369	370	
370	371	
371	372	
372	373	
373	374	
374	375	
375	376	
376	377	
377	378	
378	379	
379	380	
380	381	
381	382	
382	383	
383	384	
384	385	
385	386	
386	387	
387	388	
388	389	
389	390	
390	391	
391	392	
392	393	
393	394	
394	395	
395	396	
396	397	
397	398	
398	399	
399	400	
400	401	
401	402	
402	403	
403	404	
404	405	
405	406	
406	407	
407	408	
408	409	
409	410	
410	411	
411	412	
412	413	
413	414	
414	415	
415	416	
416	417	
417	418	
418	419	
419	420	
420	421	
421	422	
422	423	
423	424	
424	425	
425	426	
426	427	
427	428	
428	429	
429	430	
430	431	
431	432	
432	433	
433	434	
434	435	
435	436	
436	437	
437	438	
438	439	
439	440	
440	441	
441	442	
442	443	
443	444	
444	445	
445	446	
446	447	
447	448	
448	449	
449	450	
450	451	
451	452	
452	453	
453	454	
454	455	
455	456	
456	457	
457	458	
458	459	
459	460	
460	461	
461	462	
462	463	
463	464	
464	465	
465	466	
466	467	
467	468	
468	469	
469	470	
470	471	
471	472	
472	473	
473	474	
474	475	
475	476	
476	477	
477	478	
478	479	
479	480	
480	481	
481	482	
482	483	
483	484	
484	485	
485	486	
486	487	
487	488	
488	489	
489	490	
490	491	
491	492	
492	493	
493	494	
494	495	
495	496	
496	497	
497	498	
498	499	
499	500	
500	501	
501	502	
502	503	
503	504	
504	505	
505	506	
506	507	
507	508	
508	509	
509	510	
510	511	
511	512	
512	513	
513	514	
514	515	
515	516	
516	517	
517	518	
518	519	
519	520	
520	521	
521	522	
522	523	
523	524	
524	525	
525	526	
526	527	
527	528	
528	529	
529	530	
530	531	
531	532	
532	533	
533	534	
534	535	
535	536	
536	537	
537	538	
538	539	
539	540	
540	541	
541	542	
542	543	
543	544	
544	545	
545	546	
546	547	
547	548	
548	549	
549	550	
550	551	
551	552	
552	553	
553	554	
554	555	
555	556	
556	557	
557	558	
558	559	
559	560	
560	561	
561	562	
562	563	
563	564	
564	565	
565	566	
566	567	
567	568	
568	569	
569	570	
570	571	
571	572	
572	573	
573	574	
574	575	
575	576	
576	577	
577	578	
578	579	
579	580	
580	581	
581	582	
582	583	
583	584	
584	585	
585	586	
586	587	
587	588	
588	589	
589	590	
590	591	
591	592	
592	593	
593	594	
594	595	
595	596	
596	597	
597	598	
598	599	
599	600	
600	601	
601	602	
602	603	
603	604	
604	605	
605	606	
606	607	
607	608	
608	609	
609	610	
610	611	
611	612	
612	613	
613	614	
614	615	
615	616	
616	617	
617	618	
618	619	
619	620	
620	621	
621	622	
622	623	
623	624	
624	625	
625	626	
626</		

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, jeudi après-midi 18 juillet, à l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué suivant a été diffusé :

Mayotte

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer a présenté au conseil des ministres une ordonnance relative aux dispositions applicables dans la collectivité territoriale de Mayotte.

Une loi du 23 décembre 1989 a autorisé le gouvernement à prendre par ordonnance les mesures législatives nécessaires à l'actualisation du droit applicable à Mayotte et à l'extension dans cette collectivité de la législation métropolitaine. Cinq ordonnances sont intervenues en application de cette loi dans le domaine du droit du travail, de la protection de la nature, de l'urbanisme, du droit pénal et de la santé publique.

Cette nouvelle ordonnance rapproche le régime budgétaire et comptable applicable aux communes et à la collectivité territoriale de Mayotte des règles en vigueur pour les communes et les départements de métropole.

Les initiatives françaises sur l'effet de serre

Le ministre de l'environnement a présenté une communication sur les initiatives françaises sur l'effet de serre, c'est-à-dire le réchauffement de l'atmosphère dû principalement à l'émission de gaz carbonique.

1. - Alors que le sommet de Londres vient d'appeler les États à se mobiliser pour l'environnement, la France a déjà pris plusieurs initiatives importantes en ce domaine. En 1989, elle a été à l'origine de l'appel de La Haye pour la protection de l'atmosphère ; elle a fait inscrire la protection de l'environnement à l'ordre du jour du sommet de Paris ; le gouvernement a pris la décision de limiter à moins de 2 tonnes les émissions de gaz carbonique en France, soit un taux inférieur de 10 % à l'objectif fixé à l'échelle communautaire. La France s'apprête à signer un accord inter-

national prévoyant de réduire de 30 % les émissions de composés organiques volatils.

2. - Sur la base des propositions d'un groupe interministériel, mis en place en septembre 1989 et chargé d'évaluer l'état des connaissances sur l'effet de serre, un programme d'actions a été arrêté. Sa mise en œuvre devra permettre de respecter nos engagements internationaux.

1) Les incitations à économiser l'énergie fossile, principale source d'émission de gaz carbonique, devront être développées, notamment par une politique fiscale concertée au sein de la Communauté européenne et au sein de l'organisation de coopération et de développement économique.

2) La consommation d'énergie s'accroît dans les transports. Son développement doit donc être maîtrisé notamment par l'incitation à réduire l'usage de la voiture individuelle en faveur des transports collectifs, par l'harmonisation des limitations des émissions de gaz carbonique dans les choix d'infrastructures de transport.

3) Les émissions d'autres gaz que le gaz carbonique devront être réduites, notamment celles des chlorofluorocarbones et de méthane.

4) L'extension de la forêt, l'usage du bois comme matériau et l'usage de la bio-masse comme source d'énergie seront encouragés.

Pour veiller à la mise en œuvre de ce programme, une mission interministérielle de l'effet de serre sera créée auprès du ministre de l'environnement.

La protection des consommateurs

Le ministre délégué à l'artisanat, au commerce et à la consommation a présenté une communication sur la protection des consommateurs pendant l'été.

L'afflux de population dans les régions touristiques est souvent à l'origine d'un déséquilibre brutal entre l'offre et la demande. Celui-ci peut entraîner des difficultés pour les vacanciers et nuire à l'image de la France, notamment à celle de la grande majorité des professionnels qui entendent ne pas abuser de la situation. C'est pourquoi deux actions

interministérielles sont engagées pour veiller à la sécurité et à la qualité des produits et des prestations et pour encourager la stabilité des prix : l'opération interministérielle « vacances » dans trente-huit départements touristiques et l'opération alimentaire « vacances » sur l'ensemble du territoire, auxquelles concourent les services de onze ministères.

Ces opérations prolongent les actions engagées au cours de l'été 1990 où près de cent cinquante mille contrôles de toute nature avaient été réalisés et avaient débouché sur des procédures pénales lorsque cela était nécessaire.

L'accent est mis sur l'information du public, qui dispose de plusieurs services (télématiques dispensant des relevés de prix et des informations pratiques, notamment sur la qualité des eaux de baignade. Un numéro vert, 05-09-10-00, permet aux vacanciers d'être conseillés et orientés en cas de litige.

Une surveillance particulière s'applique au respect des règles de publicité, d'information et d'affichage en matière de prix et au respect des règles de sécurité, d'hygiène et de qualité des produits et des prestations.

Mesures individuelles

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sur proposition du ministre d'État, ministre de l'éducation nationale, ont été nommés des membres du comité national d'évaluation des études de maîtres publiées à caractère scientifique, culturel et professionnel.

Sur proposition du ministre de la recherche et de la technologie, M. François Kourisky est renouvelé dans les fonctions de directeur général du Centre national de la recherche scientifique.

CARNET

Naissances

- Aix-en-Provence.

Antoine et Bénédicte LOUNIS

ont le bonheur d'annoncer la naissance de leur fils

Constantin

le 14 juillet 1991.

- Le vicomte et la vicomtesse Henry de RIVIÈRE de LA MURE

ont la joie d'annoncer la naissance de

Marion,

le 12 juillet 1991, à Chartres.

40, rue La Tannerie, 28000 Chartres.

- Anne KRIVITZKY

et Pierre-Dominique CASTERAN

ont la joie d'annoncer la naissance de

Pierre-Edouard,

le 11 juillet 1991, à Paris.

12, rue Saint-Bon, 75004 Paris.

Mariages

- Chantal SAINT-HILAIRE et Francis GUITTONNEAU

sont heureux de faire part de leur mariage, qui a eu lieu le 18 juillet 1991.

7, rue Louise-Tholoz, 75019 Paris.

Décès

- Chalon-sur-Saône.

Georges JABOULET, Clarisse, Laure, Sybille et Daphné, M. et M^{me} Gérard Barrois, leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

M^{me} Maurice JABOULET, ses enfants et petits-enfants, ont le deuil de faire part du décès de leur père, le 17 juillet 1991, de

M^{me} Georges JABOULET, née Marie-Bénédicte Barrois.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Saint-Pierre, le samedi 20 juillet, à 10 h 30.

Fus de fleurs, dons à l'Association des praticiens de l'hôpital de Chalon-sur-Saône par l'intermédiaire de la famille.

30 D, avenue de Paris, 71100 Chalon-sur-Saône.

- Le Père André VERNY, déporté, résistant, chevalier de la Légion d'honneur, médaille de la Résistance, croix de guerre 1939-1945, ancien élève de l'École normale supérieure.

S'est endormi dans la paix du Seigneur, le 13 juillet 1991, et a été inhumé, dans l'intimité, au monastère du Buisson-Arcant dans l'Aude.

De la part de sa famille, Des Mémorials de la Résurrection, De la communauté Notre-Dame-des-Champs.

Une messe sera célébrée ultérieurement à Notre-Dame-des-Champs, à Paris.

- Je suis la Résurrection et la Vie, 25, Saint Jean XI, 25.

La Barthe-Haute, 11600 Conques-sur-Orbiel.

- M^{me} Albert Zaegel, sa sœur, Jean, François et Pierre Virolleaud, ses enfants, Et toute sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Marguerite VIROLLEAUD, née Vioz,

survenue à Châtillon-Coligny (Loiret), le 17 juillet 1991, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Anniversaires

- Le 20 juillet 1990,

Marc LACROIX,

homme de cœur, quittait ceux qu'il avait conquis à l'amitié. Et rejoignait l'Étoile. En souvenir de Lui. Et sans sa belle proximité.

- Il y a deux ans, le jeudi 20 juillet 1989,

Christine MAIRE,

née Walsby,

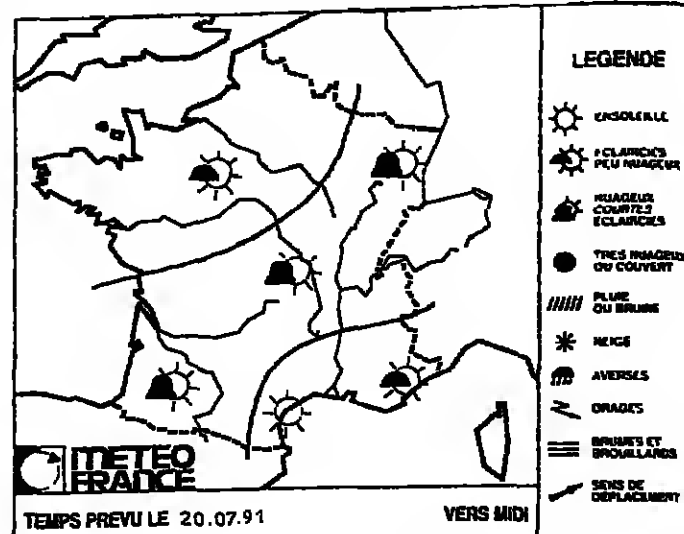
nous quittait pour la Lumière.

Que tous ceux qui l'aiment pensent à elle !

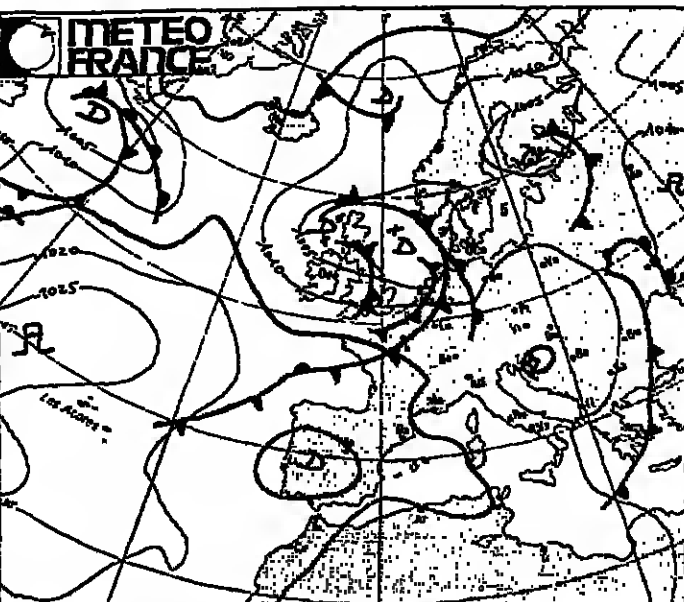
Messe à Saltilles, commune de Saint-Lazaire (Aveyron), dimanche 21 juillet 1991, à 11 heures.

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le samedi 20 juillet 1991
Passages nuageux.

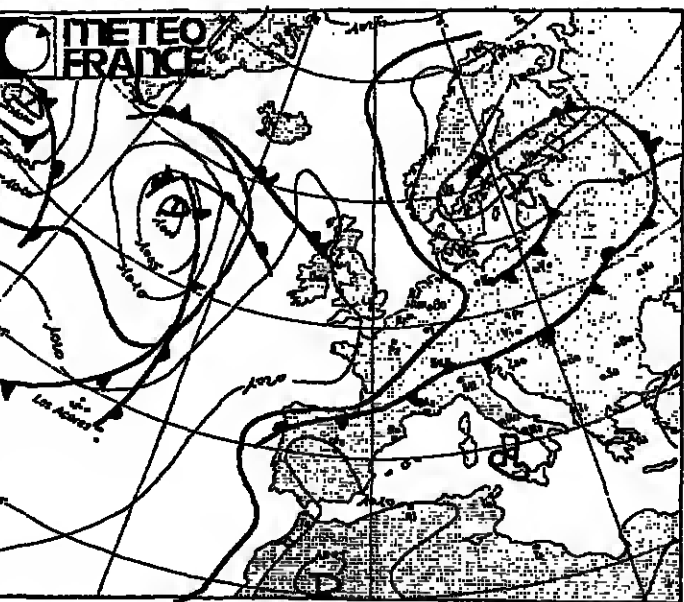


SITUATION LE 19 JUILLET 1991 À 0 HEURE TU



C'est le retour progressif du beau temps sur la majeure partie du pays. Dimanche : quelques nuages au nord, quelques orages au sud. Des bandes de nuages circuleront sur les régions situées au nord de la Seine. Près des côtes de la Manche, le ciel sera très nuageux le matin. Au cours de la journée, la pluie persistera rapidement la couche nuageuse et de belles éclaircies se développeront rapidement. Sur le reste du pays, c'est du soleil et de la chaleur. Quelques foyers orageux éclateront ici et là sur les régions méridionales, notamment les Pyrénées ou les Alpes. Les températures minimales attendront de 12 degrés à 14 degrés sur la moitié nord, de 14 degrés à 17 degrés sur le Sud-Ouest, de 17 degrés à 20 degrés sur le Sud-Est. Les températures maximales attendront de 20 degrés à 23 degrés sur le Nord-Ouest et le Nord, de 24 degrés à 28 degrés sur la moitié nord, de 28 degrés à 33 degrés sur la moitié sud.

PRÉVISIONS POUR LE 21 JUILLET 1991 À 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observés

le 18-7-1991 à 18 heures TU et le 19-7-1991 à 8 heures TU

FRANCE		TOULOUSE		LUXEMBOURG	
ALGER	27 22 D	27 18 P	27 18 P	MADRID	40 21 D
BARCELONE	27 17 P	27 17 P	27 17 P	MARRAKECH	40 21 D
BELGRADE	27 17 P	27 17 P	27 17 P	MEXICO	22 16 D
BOMBAY	27 17 P	27 17 P	27 17 P	MONTREAL	30 26 N
BRAZILIA	27 17 P	27 17 P	27 17 P	MOSCOW	22 13 D
BUEENOS AIRES	27 17 P	27 17 P	27 17 P	NEW DELHI	33 26 D
CAIRO	27 17 P	27 17 P	27 17 P	NEW YORK	37 26 N
CHONGKING	27 17 P	27 17 P	27 17 P	OSLO	19 11 N
COPTENHAGUE	27 17 P	27 17 P	27 17 P	PALMA DE MAJ	32 16 D
DARJILING	27 17 P	27 17 P	27 17 P	PARIS	26 22 D
DELHI	27 17 P	27 17 P	27 17 P	RO-DE-JANERO	29 20 D
GUANGZHOU	27 17 P	27 17 P	27 17 P	SINGAPOUR	35 26 C
HANOI	27 17 P	27 17 P	27 17 P	STOCKHOLM	20 18 D
HONGKONG	27 17 P	27 17 P	27 17 P	SYDNEY	19 12 D
KOLKATA	27 17 P	27 17 P	27 17 P	TOKYO	22 22 C
LAHORE	27 17 P	27 17 P	27 17 P	TYBING	26 25 D
LE CAIRE	27 17 P	27 17 P	27 17 P	VARSOVIE	20 9 D
LE CROIX	27 17 P	27 17 P	27 17 P	VIRINE	36 18 D
LIENING	27 17 P	27 17 P	27 17 P	VIENTNE	24 17 D
LIENING	27 17 P	27 17 P	27 17 P		

FRANCE : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TOULOUSE : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

LUXEMBOURG : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

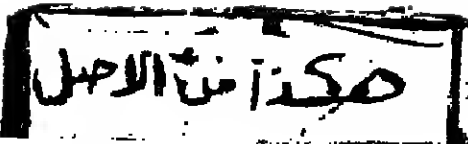
TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

TEMPS : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z



RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► signalé dans « Le Monde radio-télévision » ; ■ Film à éviter ; n On peut voir ; nn Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 19 juillet

TF 1	Trinquard et Hongkong.
20.40 Jeux : Intervilles 91.	22.30 Feuilleton : Mystères à Twin Peaks.
22.40 Magazine : 52 sur la Une.	23.20 ► Documents du monde. Passages de drogue : la prison en bout du voyage.
23.35 Sport : Boxe. Pierre Coetzee-José Ribalta, à Johannesburg.	0.15 Journal de la nuit.
0.40 Journal, Météo et Bourse.	0.25 Demain se décide aujourd'hui. Invité : Marouf Bagdadi.
A 2	M 6
20.45 Jeu : Les Clés de Fort Boyard (et à 2.30).	20.40 Téléfilm : L'Été de tous les risques.
22.05 Série : Palace.	21.15 Série : Équinox.
22.55 Moyen métrage : Antoine et Colette. De François Truffaut, avec Jean-Pierre L��aud, Marie-France Pisier.	23.05 Magazine : Vénus.
23.27 Cinéma : Baisers volés. ■■ Film français de François Truffaut (1968). Avec Jean-Pierre L��aud, Claude Jade, Daniel Ceccaldi.	23.35 Capital.
0.55 Magazine : Les Arts au soleil.	23.45 Six minutes d'informations.
1.00 Journal et Météo.	23.50 Série : Destination danger.
FR 3	2.00 Rediffusions.
20.45 Magazine : Thalassa. Accro��ch��s �� la mer.	LA SEPT
21.40 Feuilleton : Joseph Conrad. (3��pisode) Journal et Météo.	21.00 Téléfilm : Ballroom.
22.35 Traversée. Histoire de climats.	22.20 Feuilleton : Diadorim.
23.50 Magazine : Musicales (rediff.).	FRANCE-CULTURE
CANAL PLUS	20.30 Radio-archives. Arthur Adamov, ombre portée.
21.00 Téléfilm : Angoisse sur la ville.	21.30 Musique : Black and blue. La Panthéon de Tahar Ben Jelloun.
22.30 Flash d'informations.	22.40 Les nuits m��gnifiques. Avignon, scènes de nuit.
23.00 Cinéma : L'��v��nement de George Pan Cosmatos (1988). Avec Peter Weller, Richard Crenna, Amanda Pays.	0.05 Du jour �� lendemain. Anthologie de la semaine.
0.35 Sport : Golf. British Open : 2�� jour��e.	0.50 Musique : Coda. Critiques et musiques.
2.20 Cinéma : Derrière le miroir sans tain. Film français, classé X, de Patrick Aubin (1982).	FRANCE-MUSIQUE
3.45 Cinéma : La Lit conjugal. ■■ Film italien de Marco Ferreri (1963) (v.o.).	20.30 Discothèques privées. Raffaella de Bonif��do, L'Opéra de feu, de Stravinsky ; Concerto pour deux trompettes et cordes, de Viv��di ; Le Combat, extrait de Berlioz ; Janus, scène finale, de Janacek ; Ich bin der Welt, de Mahler ; Carl fan tutte, extrait de Mozart.
LA 5	21.30 Haiku.
20.50 Téléfilm :	22.00 Concert (en direct du Festival de Montpellier) : La Force du destin, ouverture, de Verdi ; Romances pour ténor et orchestre, de Verdi (orchestration de Berlioz) ; Concerto pour orchestre, de Bartók, par l'Orchestre national de Lyon, dir. Emmanuel Krivine ; sol. : Roberto Alagna, ténor.
	0.07 Jazz. En direct de Montpellier, le trio Jacques Mahieux, Fabrice Devienne, François Corneloup.

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE	Villac, 20 h 30 : mobilier, tableaux.
Samedi 20 juillet : Comp��g��, 10 h : livres ; 14 h : tableaux, mobilier ; La Varenne Saint-Hilaire, 14 h 30 : tableaux, mobilier ; Nanterre, 14 h : mobilier, livres.	Dimanche 21 juillet : Alençon, 10 h 30 : arts d'Asie ; 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; Antibes, 14 h 30 : mobilier, tableaux ; Cavallion, 14 h 30 : tableaux modernes, mobilier ; Cheumont, 14 h : mobilier, objets d'art ; Cherbourg, 14 h 30 : mobilier, art populaire ; Denerville, 10 h : bijoux ; 14 h : mobilier, objets d'art ; Dieppe, 14 h 15 : tableaux modernes, mobilier ; Fleury-sur-Orne, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; Giverny, 14 h 30 : tableaux modernes, mobilier ; Issoudun, 14 h 30 : meubles régionaux, objets d'art ; La Grand-Combe, 14 h 30 : mobilier, tableaux ; Le Havre, 14 h 30 : tableaux modernes ; Les And��lys, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; Limoges, 14 h : mobilier, tableaux ; Pont-Audemer, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; Pontivy, 14 h : tableaux, mobilier ; Saint-D��, 14 h : tableaux, mobilier ; Saint-Nazaire, 14 h 30 : faïence, jouets, mobilier ; Virey-le-François, 10 h : tableaux ; 14 h 30 : mobilier, argenterie.
PLUS LOIN	FOIRES ET SALONS
Samedi 20 juillet : Alençon, 10 h 30 : livres, affiches ; 14 h 30 : art populaire, bibelots ; Arles, 15 h : tableaux contemporains ; Bretoncelles, 9 h 30 et 14 h : mobilier, bibelots ; Coutances, 14 h : vins, alcools ; Donarueux, 14 h 30 : tableaux modernes ; La Br��ole, 14 h : argenterie, bijoux ; 20 h 30 : argenterie, bijoux ; La Rochelle, 14 h : marines ; Labatut, 16 h : mobilier, objets d'art ; Le Touquet, 16 h : tapis d'Orient ; Lyon (Rue Marcel Riv��re) : Extrême-Orient ; Lyon (Avenue S��dine-Apollinaire), 14 h 15 : automobiles modèles réduits ; Rod��s, 14 h : tableaux modernes, mobilier ; Roynau, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; Saint-Jean-de-Luz, 14 h 30 : lithographies, tableaux modernes ;	Cannes (Palais des festivals, deux salons) ; Antibes, Chin��, Noirmoutier, Le Tech.

JOURNAL OFFICIEL

Est publié au Journal Officiel du 17 juillet 1991
UN DÉCRET
- né 91-658 du 11 juillet 1991 modifiant le décret né 68-803 du 10 septembre 1968 pris pour l'application de la loi né 67-1175 du 28 décembre 1967 portant réforme des droits de port et de navigation.
Sont publiés au Journal Officiel du 18 juillet.

DES DÉCRETS
- né 91-661 du 12 juillet 1991 modifiant le code de la construction et de l'habitation.
DES ARRETES
- Du 5 juillet 1991 portant homologation du règlement né 91-03 de la Commission des opérations de bourse.
- Du 4 juillet 1991 fixant par pays et par groupe les taux de l'indemn   d'expatriation.

Samedi 20 juillet

TF 1	1.40 Courts métrages : Histoires courtes.
13.15 ► Magazine : Reportages. Les Dérapages du samedi soir.	FR 3
13.50 La Une est �� vous.	13.00 Variétés : Eurotop.
16.05 La Une est �� vous (suite).	14.00 ► Magazine : Rapports spécial été. Thème : Les Clandestins. Racines : Nouvelles clandestines, du José Vieira : Invité : Mohamed Hocine, membres du Comité contre la double peine ; Chri��tian Delorme, responsable �� la CIMADE.
18.00 Trente millions d'amis. Il leur redonne la vie ; Le T��l��seuil : Les conseils de l'été ; Premier chien snail-fu �� Hyères.	— De 15.00 �� 19.00 La Sept —
18.30 Jeu : Une famille en or.	19.00 La 19-20 de l'information. De 19.12 �� 19.35, le journal de la région.
19.00 Série : Marc et Sophie.	— De 20.00 �� 0.05 La Sept —
18.25 Jeu : La Roue du la fortune.	0.05 Série rose : La Revanche.
19.55 Tirage du Loto.	0.30 L'Heure du golf.
20.00 Journal, T��r��c, Tapis vert, Météo et Loto.	CANAL PLUS
20.45 Variétés : Sébastien s'été fou !	13.30 Téléfilm : Le Putsch de Harry Perkins.
22.25 Série : Paperoff.	16.00 Jeu : V.O.
0.00 Magazine : Formule sport. Fun board : Coupe du monde, �� Terrie (Espagne) ; Rallye : Paris-Moscou-Pékin ; Voile : les 24 heures de La Baule en cam��ran.	16.45 Documentaire : Les Allumés. Paquito Le��, entre soleil et ombre, de Bernard George.
0.40 Journal et Météo.	17.10 Sport : P��canque. Deux quarts de finale du trophée Canal +.
A 2	18.00 Sport : Golf. 3�� jour��e du British Open.
13.35 Documentaire : La Planète de l'��venture. A bout de glace, de Roland Théron.	— En clair jusqu'�� 20.30 —
14.00 Magazine : Animalia.	19.45 Flash d'informations.
14.45 Sport : Cyclisme. Tour de France : 14�� étape. Saint-Jacques-Castres.	19.50 Top 50.
16.40 Magazine : Vive la vélo.	20.30 Téléfilm : Le Mourire de Mary Phagan.
17.15 Téléfilm : Les vagabonds de la Bastille.	22.20 Magazine : Quelle horreur ! Nos Amis les vampires. Flash d'informations.
18.40 Série : L'homme qui tombe �� pic.	22.45 Sport : Boxe. Championnat du monde des poids-légers version WBC, en direct de Palerme en Sicile.
19.30 Sport : Le Journal du Tour (et �� 23.55).	0.20 Sport : Rugby. Euz��-Léon-Franç, en direct de Colerado Springs.
20.00 Journal et Météo.	2.05 Cinéma : Une femme en péril. ■ Film américain de Peter Veres (1987). Avec Kelly McGillis, Jeff Daniels, Jessica Tandy (v.o.).
20.40 Téléfilm : Délit de fuite.	3.40 Cinéma : La Preuve par 9 mm. ■
22.15 Série : David Lansky.	
23.30 Magazine : Les Arts au soleil.	
23.35 Journal et Météo.	
0.20 Magazine : Autrement dit. Thème : Solidari��s.	
1.10 Série : Destination danger.	
TF 1	
14.10 Série : Rick Hunter, inspecteur choc.	
15.00 Série : L'inspecteur Moulin.	
16.30 Disney Parade.	
17.50 Magazine : T��l��foot.	
18.35 Loto sportif.	
18.40 Divertissement : Vidéo gag.	
19.05 Le Roi du Maroc. Hassan II, roi du Maroc, répond aux questions de Michèle Cotta (TF1), Marc Uhlmann (RTL) et François d'Orch��val (Valeurs actuelles), �� Rabat.	
20.00 Journal, T��r��c, Météo et Tapis vert.	
20.40 Cinéma : Spirale. ■ Film français de Christopher Frank (1987).	
22.15 Magazine : Ciné dimanche.	
22.25 Cinéma : Ensemble c'est un bordel, séparés c'est un désastre. ■ Film italien de Steno (1981).	
0.00 Journal et Météo.	
0.45 Série : Intrigues (et �� 5.40).	
A2	
13.20 Divertissement : R�� A 2. Vive les vacances.	
14.15 Série : Mac Gyver.	
15.03 Sport : Cyclisme. Tour de France : 15�� étape, Alpes.	
17.20 Magazine : Vive la vélo.	
18.05 Documentaire : La Planète de l'��venture. Trou de fer, de Roland Théron.	
18.30 Magazine : Stade 2. Les résultats de la semaine : Athlétisme ; Moto ; Voile ; Football ; Omnisports ; ��quitation ; Golf.	
19.30 Sport : Le Journal du Tour (et �� 23.55).	
20.00 Journal et Météo.	
20.45 Série : Taggart.	
22.00 Série : Sœurs froides. Black mélo, de Philippe Setbon, avec Roland Giraud, Candice Paton ; Les Yeux de la nuit, d'Eric Br��ch, avec Bruno Cr��mer, Clémentine Cl��r�� ; A la mémoire d'un ami, de Claire Dev��s, avec Marie Trintignant, François Cluzet.	
1.40 Courts métrages : Histoires courtes.	
FR 3	
13.00 Variétés : Eurotop.	
14.00 ► Magazine : Rapports spécial été. Thème : Les Clandestins. Racines : Nouvelles clandestines, du José Vieira : Invité : Mohamed Hocine, membres du Comité contre la double peine ; Chri��tian Delorme, responsable �� la CIMADE.	
— De 15.00 �� 19.00 La Sept —	
19.00 La 19-20 de l'information. De 19.12 �� 19.35, le journal de la région.	
— De 20.00 �� 0.05 La Sept —	
0.05 Série rose : La Revanche.	
0.30 L'Heure du golf.	
CANAL PLUS	
13.30 Téléfilm : Le Putsch de Harry Perkins.	
16.00 Jeu : V.O.	
16.45 Documentaire : Les Allumés. Paquito Le��, entre soleil et ombre, de Bernard George.	
17.10 Sport : P��canque. Deux quarts de finale du trophée Canal +.	
18.00 Sport : Golf. 3�� jour��e du British Open.	
— En clair jusqu'�� 20.30 —	
19.45 Flash d'informations.	
19.50 Top 50.	
20.30 Téléfilm : Le Mourire de Mary Phagan.	
22.20 Magazine : Quelle horreur ! Nos Amis les vampires. Flash d'informations.	
22.45 Sport : Boxe. Championnat du monde des poids-légers version WBC, en direct de Palerme en Sicile.	
0.20 Sport : Rugby. Euz��-Léon-Franç, en direct de Colerado Springs.	
2.05 Cinéma : Une femme en péril. ■ Film américain de Peter Veres (1987). Avec Kelly McGillis, Jeff Daniels, Jessica Tandy (v.o.).	
3.40 Cinéma : La Preuve par 9 mm. ■	
Dimanche 21 juillet	
13.30 Magazine : Musicales. Une histoire de l'orgue, de Gilles Cantagrel et Nat Lilienschein. 1. Le Monde méditerranéen.	
14.30 Magazine : Sports 3 dimanche. ��quitation : L'��v��nement : Les actualités ; Parcours sans fautes ; Salut les mêmes ; Zig-Zag, le magazine de la glisse ; Set et match.	
17.30 Magazine : Montagne. Les Compagnons du vide, de Gilles Chappaz et Claude Andrieux (2�� partie).	
18.00 Amuse 3 vacances.	
19.00 La 19-20 de l'information. De 18.12 �� 19.35, le journal de la région.	
20.05 Série : Benny Hill.	
20.40 Cirque : XIV�� Festival international du Cirque de Montecarlo.	
22.00 Magazine : Le Divan. Invité : Christian Lacroix, couturier.	
22.20 Journal et Météo.	
22.45 Cinéma : Le Chevalier mystérieux. ■ Film italien de Riccardo Freda (1948) (v.o.).	
0.20 Musique : Carnet de notes.	
CANAL PLUS	
— En clair jusqu'�� 13.30 —	
13.05 A la recherche de la plus belle fille du monde.	
13.30 Décode Pas Bunny.	
14.30 Les Fautes géométriques. Le Corbusier et le Remond.	
14.35 Documentaire : La Puissance de l'instinct.	
15.00 Téléfilm : Coup de folie.	
16.40 Documentaire : La Croisière jaune.	
17.30 Téléfilm : Retour.	
18.00 Cinéma : Jour après jour. ■ Film français d'Alain Attal (1988).	
— En clair jusqu'�� 20.30 —	
19.30 Flash d'informations.	
19.35 Les Superstars du cat��ch.	
20.30 Cinéma : Jusqu'�� bout du rêve. ■ Film américain de Phil Robinson (1989).	
22.10 Flash d'informations.	
22.15 Sport : Corrida. La Feria de Nîmes avec Emilio Munoz et les taureaux de Manolo González.	
23.30 Sport : Golf. 3�� et 4�� jour��es du British Open.	
1.30 Cinéma : La Puritaine. ■■ Film français de Jeff Musso (1937).	
LA 5	
13.20 Sport : Moto.	
16.20 T��r��c �� Maisons-Laffitte.	
16.50 Série : Frog Show.	
17.25 ► Magazine : Kargo.	
18.15 Série : La Loi de Los Angeles.	
19.05 Série : V.	
20.00 Journal et Météo.	
20.40 Journal des courses.	
20.45 Cinéma : Va voir maman, papa travaille. ■ Film français de François L��n��rier (1977).	
22.30 Magazine : Nomades. De Patrick de Carolis. Sommaire : Il est toujours minuit... docteur Schweitzer, de Dominique Vender-Heym et Manuel Saint-Paul ; L'��le au trésor, de Jérôme Dufour, Philippe La Gr��s et Antoine Masson ; Le Bon Sauvage, de Vincent Régnier ; Les Grottes magiques, d'Elysa��th Co��salier et Claude Costachery.	
23.20 Magazine : Top chrono.	
0.10 Journal de la nuit.	
M 6	
13.55 Série : O'Hara.	
14.45 Série : Laredo.	
15.35 Jeu : Hit hit hit h��ura !	
16.50 Série : Vie Daniels.	
17.20 Série : L'homme de fer.	
18.10 Série : Supercopier.	
19.00 Série : Les Routes du paradis.	
19.54 Six minutes d'informations.	
20.00 Série : Ma sorcière bien-��m��e.	
20.30 Magazine : Sport 6.	
20.40 Téléfilm : Ces enfants-là.	
22.10 Météo des plages.	
22.15 Informations : M 6 express.	
22.20 Capital.	
22.35 Ag��tte et Martine. ■ Film français de Reine Pirau (1982).	
0.05 Six minutes d'informations.	
0.10 Magazine : Sport 6.	
0.15 Les Kilo��m��tres Saint-Yorre.	
0.25 Boulevard des clips.	
2.00 Rediffusions.	
LA SEPT	
15.55 Documentaire : Hella Actor's Studio (3). Une communauté de travail.	
16.50 Documentaire : Michel L��ris souvenirs Soupault.	
17.25 Documentaire : A propos de Nice.	
17.45 Téléfilm : Ballroom.	
19.05 Documentaire : Sadhu.	
20.00 Documentaire : Boulevard du XIX�� siècle.	
20.30 Cinéma : La Vallée fantôme. ■■ Film franco-suisse d'Alain Tanner (1987).	
22.10 Moyen métrage : Regard sur la folie.	
23.00 Magazine : Cinéma de poche.	
FRANCE-CULTURE	
20.30 Atelier de création radiophonique. Un château dans la tête.	
22.35 Météo : Le concert (donné le 18 juillet lors des 18�� Rencontres de la Chaire de Villeneuve-lès-Avignon) : Quatuor �� cordes né 5, de Bartók, par le Quatuor Arcin��.	
0.05 Clair de nuit.	
FRANCE-MUSIQUE	
20.05 Histoire du chef d'orchestre.	
21.30 Haiku.	
21.45 Opéra (en direct de l'abbaye de Fontfr��del) : Le Pirata, opéra en deux actes de Bellini, par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, les Choeurs des Opéras du Rhin et de Montpellier.	
0.05 Miroir des mots.	

Le premier voyage d'un dirigeant américain depuis trente-deux ans

La visite de M. Bush en Grèce illustre le réchauffement des relations entre Athènes et Washington

Le président américain est arrivé jeudi 18 juillet à Athènes, pour une visite officielle de deux jours en Grèce, la première d'un dirigeant américain depuis trente-deux ans.

ATHÈNES

de notre correspondant

Un engagement — « les États-Unis feront tout ce qu'ils peuvent pour aider la Grèce, la Turquie et les Chypriotes à résoudre le problème de Chypre », — un appel au règlement pacifique des différends au sujet des relations gréco-turques, et une référence au rôle que peut jouer la Grèce dans les Balkans : le bilan de la première journée d'entretiens du président américain avec les responsables grecs n'a réservé à Athènes aucune heureuse surprise. M. Bush a d'ail-

leurs pris soin de prévenir ses interlocuteurs qu'il ne détenait aucune baguette magique pour résoudre le problème chypriote.

M. Bush est venu avant tout pour rassurer la Grèce entre les deux alliés ennemis de Washington dans la région, ce qui pourrait se concrétiser sous peu par la signature d'un accord du type pacte de non-agression, à l'heure où Athènes et Ankara semblent prêts à reprendre le dialogue pour régler leurs différends.

Le président américain, qui poursuivra sa tournée en se rendant à Ankara du samedi 20 au lundi 22 juillet, n'a cependant manifesté aucune intention de jeter tout son poids pour faire sortir de l'impasse la situation à Chypre, dont 39 % du territoire sont occupés depuis 1974 par l'armée turque.

Alors que l'intense activité diplomatique déployée autour de cette question n'a toujours abouti à aucun résultat concret, M. Bush s'est contenté de réaffirmer le soutien américain aux démarches des Nations unies et de promettre de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour aider les parties en présence « à résoudre le problème de Chypre, et à le résoudre cette année ». Ce qui revient probablement à faire pression en sous-main sur la Grèce et la Turquie pour les

forcer à faire preuve d'esprit de conciliation. « M. Bush a certaines idées dont il va discuter ici et en Turquie », a affirmé le porte-parole de la Maison Blanche, sans donner plus de détails.

Manifestation de l'extrême gauche

Longtemps considérée comme une plaque tournante du terrorisme international, et violemment critiquée sur ce point par Washington il y a quelques années, Athènes a placé son hôte sous haute surveillance : 3 500 policiers, omniprésents dans le centre et assistés d'un demi-millier de collègues américains, ont été mobilisés, toutes les artères empruntées par le président ont été fermées à la circulation, et les manifestations et rassemblements sont interdits jusqu'à samedi. La fièvre sécuritaire est d'autant plus forte que deux attentats terroristes ont été commis lundi. Le plus grave — une tentative d'assassinat visant le chargé d'affaires turc — a été revendiqué par l'organisation du 17 Novembre, un groupe insaisissable et considéré comme l'un des plus dangereux d'Europe.

Le fillet policier n'a pas empêché les étudiants de faire une marche de protestation, qui s'est conclue par des affrontements entre les

forces de l'ordre et un petit millier d'extrémistes de gauche. Dans un pays où l'anti-américanisme traditionnel a beaucoup perdu de sa virulence, ces incidents et quelques injonctions (« Bush Go Home ») bombées sur des trolleys ont constitué l'essentiel des protestations.

L'heure est désormais aux « excellentes » relations bilatérales, comme l'a souligné M. Bush, reconnaissant en passage les efforts menés par le gouvernement conservateur pour rattraper des années de brouille. A défaut de résultats concrets, la visite de l'ami américain, qui a invité le président de la République hellénique et le premier ministre à se rendre aux États-Unis, reflète ce net réchauffement. — (Interim)

Attentats contre cinq banques à Istanbul avant la venue du président Bush. Cinq banques d'Istanbul ont été endommagées par des attentats à la bombe dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 juillet malgré les importantes mesures de sécurité prises à la veille de la visite de M. Bush, a rapporté l'agence Anatolia. D'autre part, Dev-Sol, le parti socialiste des mouvements turcs d'extrême gauche, a menacé jeudi d'attaquer George Bush au cours de sa visite à Istanbul et à Ankara. — (Reuter, AP.)

946 motards tués en 1990

M. Sarre propose vingt heures d'apprentissage obligatoires pour le permis moto

M. Georges Sarre, secrétaire d'État aux transports, prépare une réforme du permis moto qui imposera, comme pour l'apprentissage de la conduite des voitures, un nombre minimum de vingt heures de conduite effective et en circulation. L'apprentissage du code de la route s'ajoutera à ce minimum comme pour la préparation au permis B.

Ce sont les statistiques de la mortalité routière qui ont déterminé M. Sarre à tenir d'en finir avec ce qu'il appelle les formations « attrape-nigauds ». En effet, un tué de la route sur dix est un motard et cette catégorie d'usagers devient de plus en plus dangereuse : en 1989, le nombre de motards tués a progressé de 12 % ; en 1990, atteignant 946 morts, il augmentait encore de 1,7 %, alors que celui de l'ensemble des victimes de la route diminuait de 2,3 %. Avec une augmentation de leur mortalité double de celle des autres motards, ce sont les jeunes

de dix-huit à vingt ans qui paient le tribut le plus lourd.

Outre ce renforcement pédagogique, le secrétaire d'État a décidé de lancer des expériences de conduite accompagnée sur le modèle de ce qui existe pour les voitures qu'il est possible de conduire, à partir de l'âge de seize ans, après avoir suivi une formation, à condition d'être accompagné par un titulaire du permis.

Les services de la dérogation à la sécurité routière réfléchissent aussi à un allongement de l'âge minimum d'admission en cas de défaut du port du casque de sécurité. Actuellement fixé à 230 francs, elle pourrait être portée à 900 francs à la demande de certaines associations de motards. D'autre part, le port d'un casque non-homologué, qui est sanctionné par une amende de 75 francs, pourrait également faire l'objet d'une amende renforcée dont le montant est à l'étude.

A. F.

Spécialiste de l'électronique grand public

Le sud-coréen Goldstar s'attaque au marché français

Goldstar, filiale électronique du puissant conglomérat sud-coréen Lucky Goldstar (180 milliards de francs de chiffre d'affaires), déjà présent en Allemagne, en Italie et en Grande-Bretagne, s'attaque à la France sur le double front de l'électronique grand public et de l'électroménager. Le président de la toute nouvelle Goldstar-France, M. Choong Bong Cho, et son directeur général, M. Bernard Labaume (un ancien de chez Philips), ont officiellement lancé l'offensive mercredi 17 juillet.

Magnétoscopes, télévisions, radios K7 portables, lecteurs laser, autoradios, réfrigérateurs et fours à micro-ondes : c'est avec une palette presque complète que la firme de Séoul part à la conquête du consommateur français. Déjà, elle se proclame modestement la « plus brillante étoile de l'électronique ».

Les objectifs sont clairs. Dès 1991-1992, Goldstar-France compte réaliser 450 millions de francs de chiffre d'affaires, dont 200 millions dans la vidéo (4 % du marché national), 100 millions dans la télévision (1,5 %), 120 millions dans les fours à micro-ondes (5 %), 15 millions dans les réfrigérateurs (0,50 %) et 5 millions dans des produits divers (entartois non mentionnés).

A l'horizon 1995-1996, la firme sud-coréenne veut être le numéro cinq en France dans l'électronique grand public et l'électroménager. Ses ventes devront avoir atteint

1 milliard de francs de matériels, avec des parts de marché également accrues, par exemple 7 % dans la vidéo, 4 % dans la télévision, 8 % dans les fours à micro-ondes et 3 % dans les réfrigérateurs.

En même temps, la société entend s'implanter solidement sur les marchés français de l'autoradio et des climatiseurs. Dans l'immédiat, à l'exception des postes de télévision, à 100 % montés en Allemagne, la totalité des réfrigérateurs, 55 % des matériels vidéo, et 65 % des fours à micro-ondes viendront de Corée.

En 1995-1996, tous les produits vendus par Goldstar auront, à plus de 50 %, une origine européenne. Une partie des réfrigérateurs sera fabriquée en Italie et une partie des fours à micro-ondes en Grande-Bretagne. Si tout va bien, Goldstar-France projette de construire une usine en France mais ne donne pas de précision.

Pour la télévision haute définition (TVHD), Goldstar envisage de s'allier à un fabricant européen, sans perdre de vue les procédés de haute définition numérique de l'américain Zenith, dont la firme sud-coréenne est devenue récemment actionnaire. A n'en pas douter, les fabricants européens se seraient bien passés de cet encombrant concurrent sud-coréen.

ANDRÉ DESSOT

Pour refus d'inscription

d'enfants étrangers à l'école

Le maire de Beaucaire est reconnu coupable

GRENOBLE

de notre correspondant

M. Jean-Marie André, maire de Beaucaire (Gard), conseiller régional (apparenté UDF) qui avait refusé l'inscription d'enfants étrangers dans les écoles de sa commune, a été reconnu coupable de privation d'un droit reconnu par la loi, par le tribunal correctionnel de Grenoble (le Monde du 29 juin 1991). Les juges ont toutefois dispensé de peine le prévenu. Mais celui-ci devra verser trois mille francs de dommages et intérêts à chacune des associations qui s'étaient portées partie civile, la Ligue des droits de l'homme et le Conseil départemental des parents d'élèves du Gard.

Les juges estiment que « le prévenu a opéré une sélection en considération de l'appartenance des enfants à une nation déterminée. Le refus réitéré du prévenu revêt un caractère discriminatoire ». Le tribunal présidé par M. Bernard Vigny observe que le maire de Beaucaire ne pouvait « s'ériger en juge, ni de la situation juridique des étrangers, ni, encore moins, de la mise en œuvre de la réglementation du séjour des étrangers en France ».

Mais le tribunal n'a pas estimé nécessaire de prononcer de condamnation à l'encontre de M. André, puisque « à la suite des refus opposés, le prévenu, les services de l'éducation nationale ont procédé à l'inscription d'enfants dans différentes écoles. Les victimes de l'infraction commise par le prévenu ne subissaient des lors plus de préjudices ».

C. F.

M. Solisson : pas de compromis durable, même implicite, avec le PCF

Le ministre de la fonction publique et de la modernisation administrative, M. Jean-Pierre Solisson, affirme, dans un article du premier numéro de la Lettre des adhérents directs de France unie, le mouvement dont il est le secrétaire général, que celui-ci ne pourra s'accommoder d'un compromis durable, même s'il restait implicite, avec le Parti communiste.

Soulignant que « l'ouverture politique est plus nécessaire que jamais », M. Solisson ajoute que « aucune formation ne détruira à l'avenir la majorité » et souhaite un rassemblement majoritaire pour l'essentiel composé de socialistes et de centristes.

Relance de l'enquête sur le criminel de guerre

Alois Brunner au bout de la piste de Damas

Une nouvelle donne diplomatique peut-elle favoriser une enquête judiciaire ? Peut-être. C'est en tout cas avec cet espoir que le juge Jean-Pierre Getti vient de délivrer une commission rogatoire destinée aux autorités syriennes, dont l'objectif est d'obtenir l'arrestation d'Alois Brunner, soldat-dix-neuf ans, criminel de guerre nazi et vieux présumé du régime de Damas (le Monde du 19 juillet).

La Syrie, jusqu'à présent, a toujours opposé aux demandes de renseignement et d'extradition au gouvernement d'Autorité, d'Allemagne ou de France un étonnement poisé. « Nous ne connaissons pas cet homme », répétait-on encore à Damas en 1989, alors même que Brunner, sous le nom de Georg Fischer, était identifié et interviewé par l'hebdomadaire allemand Bunte et par le Chicago Sun Times.

Nouvelles interrogations sur la mort de Mengele

Mais la crise puis la guerre du Golfe ont rapproché la Syrie des pays occidentaux. Au point de laisser croire à certains que la mémoire pourrait revenir aux dirigeants syriens, qui ont hébergé Alois Brunner à partir de 1954 en lui confiant des missions de sécurité intérieure.

Le dossier d'instruction ouvert à Paris en 1987 revêt une importance considérable étant donné le rôle joué par Brunner durant la seconde guerre mondiale. Adjoint direct d'Adolf Eichmann, promoteur de la « solution finale », il a en effet successivement pourchassé les communautés juives d'Autriche, de Berlin, de Salonique, puis de France, où il fut le commandant en chef du camp de Drancy. Responsable de l'envoi vers la mort de centaines d'enfants et, au total, de plus de cent mille juifs, ni les regrets et encore moins les remords n'appartiennent à son univers, comme il le confirma à l'hebdomadaire Bunte : « On a dû laisser le travail à moitié terminé. »

Dans les semaines à venir, la chancellerie transmettra la commission rogatoire internationale délivrée par M. Getti au Quai d'Orsay, qui la remettra aux autorités syriennes. Le juge propose à Damas de recevoir les gendarmes de la section de recherches de Paris, afin qu'ils puissent établir définitivement, et sans contestation possible, si Georg Fischer et Alois Brunner ne font bien qu'une seule et même personne. Rien de moins.

Le silence persistant de la Syrie équivaudrait, de facto, à admettre son mépris de normes juridiques qu'elle prétend respecter et entraînerait la clôture de la procédure française. Brunner serait alors jugé par contumace à Paris. La relance de l'instruction concernant Brunner coïncide avec la mise en cause, en Israël, de la réalité du décès de Josef Mengele, le « médecin fou » d'Auschwitz. Il était pourtant admis que ce criminel était né en 1918 au Brésil. Son corps présumé avait été exhumé, en 1985, dans le petit cimetière d'Embu, et des experts américains, anglais et israéliens l'avaient identifié avec une forte probabilité.

Le quotidien britannique The Independent, dans son édition du 18 juillet, rapporte que le responsable israélien de la section de recherches des criminels de guerre nazis, M. Menachem Russek, et le médecin Maurice Rogev — tous deux à la retraite depuis peu — considéraient que le mort de Mengele relevait de la mystification.

Selon eux, l'analyse du squelette exposé du médecin d'Auschwitz n'eût permis de déceler aucune maladie osseuse, alors que Mengele aurait souffert d'une ostéomyélite. De même, M. Menachem Russek a découvert, selon The Independent, des contradictions entre les observations faites sur la dentition du cadavre et des éléments d'information tirés des agendas de Mengele.

LAURENT GRELSAMER

Au mois d'octobre prochain

« Le Monde diplomatique » en hongrois

Dès le mois d'octobre paraîtra à Budapest une traduction hongroise du Monde diplomatique. Le quotidien Magyar Hirlap la proposera à ses lecteurs tous les deuxièmes samedis du mois, en supplément inséré dans ses pages. M. Joseph Kovácsik, directeur général, et Jacques Lesourne, gérant de la SARL le Monde, ont signé, le jeudi 18 juillet, en présence d'Ignacio Ramonet, directeur du Monde diplomatique, l'accord liant les deux publications.

Le Magyar Hirlap est, par l'importance de son tirage (80 000 exemplaires), et de sa diffusion, le

troisième quotidien de Hongrie. Son actionnaire principal est M. Robert Maxwell qui possède la moitié des parts plus une, le reste étant réparti entre des banques et la société des rédacteurs.

Le Monde diplomatique connaît une rapide expansion : son tirage moyen atteint les 195 000 exemplaires, sa diffusion a augmenté en 1990 de 17 % et cette progression se poursuit en 1991, les ventes des quatre premiers mois de l'année étant de plus de 20 % supérieures à celles de la même période de 1990.

EN BREF

Le premier ministre roumain a été reçu par le président Mitterrand. Le premier ministre roumain Petre Roman a été reçu, vendredi 19 juillet, par le président François Mitterrand et a évoqué un projet de coopération économique et culturelle pour le bassin du Danube concernant six pays, qui pourrait être, selon lui, un exemple de coopération européenne.

M. Mellick : la privatisation des arsenaux n'est pas d'actualité. — En visite, jeudi 18 juillet, à l'arsenal de Brest qui construit entre autres navires le porte-avions nucléaire Charles-de-Gaulle, le secrétaire d'État à la défense, M. Jacques Mellick, a indiqué que la modernisation de la Direction des constructions navales (DCN) « n'était pas d'actualité ». Il faut d'abord « réussir la transformation de GIAT-Industries avant d'ouvrir tout nouveau dossier de privatisation ». M. Mellick, qui s'occupe notamment de la restructuration de l'industrie d'armement, n'est « pas inquiet pour l'avenir de l'arsenal de Brest à moyen terme ».

UNE FEMME :

— « CHEZ RODIN, IL Y A UN MONDE FOU ! »

SON AMIE :

— « FORCÉMENT ILS OFFRENT LEURS TISSUS A DES PRIX "FOUS" »

SOLDES-COUPONS (MODE ET DÉCORATION)

RODIN
36 CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

L'ESSENTIEL

DÉBATS

« Dialogue autour d'Airbus », par L.W. Clerkson ; « Défense des propriétaires », par Philippe Pellerin ; « Bonheurs », par La Fête, par Albert Memmi..... 2

ÉTRANGER

L'Algérie et ses champs de pétrole. Le premier ministre justifie son projet d'ouverture aux compagnies étrangères..... 4

Un espoir pour le Cambodge. L'accord de Pén pour mettre un terme à vingt et une années de drames..... 6

POLITIQUE

Le langage de M. Cresson. M. Lang théorise la « parole franc » du premier ministre..... 7
La préparation des échéances électorales. M. Jacques Chirac organise son état-major..... 7

SOCIÉTÉ

Conquistadors français sur le Tour de France. Luc Leblanc endosse le maillot jaune. Chery Mottet gagne la douzième étape..... 9

CULTURE

Festival d'Avignon. La légende des Argonautes rencontre le port d'Avignon : Agnès Varde et Jean Viller ; Michel Deutsch et André Wilms à Théâtre ouvert... en entendent la visite de Jack Lang..... 10

SANS VISA

36 heures en Europe • Paris en « mountain bike » • Drasde, la beauté foudroyée • Jeux • Table : ouverts en août et philosophie de l'assiette..... 13 à 15

ÉCONOMIE

La reprise de VEV-Prouvost. Le plan présenté par Pierre Barbès est retenu..... 19
Le chômage dans le monde. L'OCDE prévoit 3,6 millions de sans-emploi de plus d'ici à 1992..... 19

Services

Abonnements..... 2
Annonces classées..... 20
Carnet..... 24
Jeux..... 18
Marchés financiers..... 22-23
Météorologie..... 24
Philatélie..... 11
Radio-Télévision..... 25
Spectacles..... 12
La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 19 juillet 1991 a été tiré à 485 167 exemplaires.